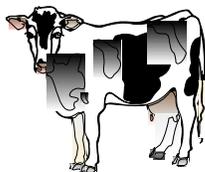


Version archive pour bibliothèques de Societas Criticus et DI  
Revue Internet en ligne

**Societas Criticus**  
**Revue de critique sociale et politique**  
**On n'est pas vache...on est critique!**  
&  
**D.I. revue d'actualité et de culture**  
**Où la culture nous émeut!**



[www.homestead.com/societascriticus](http://www.homestead.com/societascriticus)

Vol. 8 no. 5  
Été 2005 – Spécial FFM  
5 septembre 2006

Cette revue est éditée à compte d'auteurs.

**Pour nous rejoindre:**

[di\\_societas@hotmail.com](mailto:di_societas@hotmail.com)

**Societas Criticus**

C.P. 182, Succ. St-Michel  
Montréal (Québec) Canada H2A 3L9

**Les co-éditeurs:**

[Michel Handfield](#), M.Sc. Sociologie et Délinquant Intellectuel pour penser autrement!

Gaétan Chênevert, M.Sc. Adm. et Diogénien

**Soumission de texte:**

Les envoyer par [courriel](#). Si votre texte est en fichier attaché, si possible le sauvegarder en format "rtf" (rich text format) sans notes automatiques.

**Index de ce numéro :**

**Édito**

Non, mais...

Attention, le danger croît avec l'usage!

Éloge du doute ou questions sur le conflit au Moyen-Orient

Liberté, Fraternité, Égalité!

Le Journal/Fil de presse

Manifestation pour la justice et la paix au Liban

Commentaires livresques : Sous la jaquette!

L'aube qui éclaire, Commentaires au sujet de La Fabrication de l'aube

La globalisation, pour combien de temps encore?

Les Anglo et Québec!

Dewiel, Boris, 2005, La démocratie : histoire des idées, Québec : PUL,

Collection: Zétésis

Societas Criticus au 30e Festival des Films du Monde de Montréal

(Avec index FFM)

Les Films

NUIT NOIRE, 17 OCTOBRE 1961

CHANGEMENT D'ADRESSE

Comme tout le monde

BON COP BAD COP

Oublier Cheyenne

Le Petit lieutenant

SCOOP

OSS 117, Le Caire nid d'espions

ASTÉRIX ET LES VIKINGS

SKETCHES OF FRANK GEHRY

Les Enfants

###

Index

**Nos éditos!**

**Non, mais...**

Montréal, le 13 août 2006

*Enfin, Mme Samson craint que Le Taz nuise à la sécurité en mettant en contact des jeunes de familles aisées avec des jeunes*

*de familles pauvres. «Ça va causer du taxage, dit-elle. Les jeunes de chez nous ne se promènent pas en planche à roulettes ou en BMX. Le Taz, c'est pour les jeunes d'Outremont et d'ailleurs.» (1)*

Notre mairesse est en train de dire qu'on est un arrondissement de bandits et qu'on ne sait pas vivre! Une justification à la clôture qui sépare Ville Mont-Royal de Parc-Ex! À quand le mur qui nous séparera aussi de Rosemont-Petite-Patrie et de St-Léonard madame la mairesse? Au sud de l'arrondissement, nous n'en avons pas besoin, car la voie ferrée fait office de séparation! Il faut bien nous enclaver pour qu'on ne taxe pas les jeunes d'Outremont, de ville Mont-Royal et d'ailleurs. Êtes-vous fière d'être la mairesse du ghetto de Villeray-St-Michel et Parc-Ex, madame Samson?

Moi, Madame, je ne suis pas fier de vous. Je suis né à St-Michel, j'y ai grandi et j'y vis encore. J'ai étudié à François-Perrault (qui avait mauvaise réputation à l'époque), au Collège Marie-Victorin (qui était un cégep privé en 1976) et à l'Université de Montréal, dans la cour d'Outremont! Une chance qu'on n'avait pas de mairesse d'arrondissement pour dire que les jeunes du quartier n'étaient pas fréquentables, car j'aurais bien été persona non grata! Alors, voici les deux sentiments que votre sortie soulève chez moi :

- Êtes-vous tombée sur la tête? Dans ce cas je conseille au Maire Tremblay de bien se protéger quand il vous rencontrera, car vous devez avoir un pouvoir de « taxage » épeurant madame la mairesse!
- Ou est-ce là la fameuse « *sensibilité féminine* » qui est à l'œuvre ici? On nous la vente sur toutes les tribunes cette sensibilité des femmes en politique. On voudrait même des quotas pour qu'il y en ait plus. Alors là, il faut qu'on me l'explique! Rappelons-nous que Mme Thatcher n'avait pas grand-chose à envier à messieurs Bush et Blair à ce sujet, elle qui a fait une guerre pour un tas de roche! Et où était celle de madame Harel qui a fait les fusions forcées sans consulter la population, prémisses du bordel municipal actuel soit dit en passant? Ces femmes sont-elles des anachronismes ou, une fois en politique, femmes et hommes deviennent des GENS de Parti et de POUVOIR comme les autres? Si c'est le cas, cette sensibilité féminine n'est qu'un avantage pré-électoral! Après, elle n'existe plus. Il y a ceux qui ont le Pouvoir et les autres, les pauvres citoyens qui le subissent!

Madame la mairesse, vous qui êtes de Vision-Montréal, où est-elle passée cette sensibilité de votre parti aux jeunes et aux communautés culturelles, car notre arrondissement est l'un des plus ethniques de Montréal avec Côtes-des-Neiges/NDG? Partie avec M. Bourque, même si je trouvais qu'il marchait souvent à côté de son discours. N'était-ce qu'un simple appareil électoral? Remarquez que pour ma part je suis toujours méfiant des louanges et des autocongratulations, que ce soit des « purs laines » ou des ethnies, car

aucun groupe n'est parfait et, tous, nous sommes perfectibles! Ces louanges démesurées ne sont souvent que flagorneries pour avoir des votes. Après on oublie! Si je suis un sceptique de nature, cependant face à la connerie je n'ai aucun doute. Et là, croyez moi, je n'en ai pas la moindre parcelle, car j'aime mieux croire que c'est une connerie que du racisme déguisé envers les gens de mon quartier et de mon arrondissement.

Michel Handfield, M.Sc. Sociologie

Délinquant Intellectuel pour penser autrement!

Blanc, francophone et solidaire de mon quartier et de mon arrondissement.

**Note :**

1. Éric Clément, *Dans Villeray/Saint-Michel/Parc-Extension la mairesse Samson ne veut pas du Taz*, in La Presse, samedi 12 août 2006 :

[www.cyberpresse.ca/article/20060812/CPACTUALITES/608120611/5155/CPACTUALITES](http://www.cyberpresse.ca/article/20060812/CPACTUALITES/608120611/5155/CPACTUALITES)

---

**Attention, le danger croît avec l'usage!**

Michel Handfield

31 juillet 2006

Ce message devrait être à la porte de tous les lieux religieux et en avant propos de tous les livres saints. Un peu de doute ferait du bien.

Imaginez si une fois dans l'ailleurs l'on découvrait de la bouche de Dieu en personne qu'il n'a jamais livré les messages qu'on lui prête; que ces livres vénérés sont œuvres de romanciers! On aurait l'air fou en ...!

On pourrait aussi apprendre qu'il a effectivement parlé par les prophètes et qu'il n'a jamais cessé de le faire. Ainsi, plus près de nous, quelle serait notre surprise d'apprendre que Marx en fut un (1), Grandi aussi et même quelques militants de Greenpeace!

Un peu de retenu et un peu de doute ne pourraient que faire le plus grand bien en ce moment trouble, car les croyances religieuses, soi-disant porteuses de paix, sont de plus en plus porteuses de terrorisme et de guerre! Trop de mal est fait au nom de Dieu et de la certitude. Du calme.

Avant de lancer la première bombe, la première roquette ou la première pierre vous devriez résoudre l'énigme suivante : Si Dieu a créé l'univers, qui a

créé Dieu? C'est Dieu qui m'a suggéré la question. Suis-je un nouveau prophète? Et s'il nous a fait à son image, votre ennemi aussi est à son image! Think to that!

**Note :**

1. Je sais, il a dit que *la religion est l'opium du peuple*. Mais parfois l'institution et l'idéologie religieuse cachent la vérité. Il n'est donc pas contradictoire de croire en Marx et en Dieu à la fois! Comme Dieu d'ailleurs, beaucoup de mal a été fait en son nom!

---

**Éloge du doute ou questions sur le conflit au Moyen-Orient**

Michel Handfield

19 juillet 2006

« *Israël a le droit de se défendre, répètent Blair et Harper* »  
(PC, in *Le Devoir*, 15 et 16 juillet 2006)

Quand on lit quelque peu sur le Moyen-Orient, la question est beaucoup plus complexe qu'une simple prise d'otage, que ce soit de la part du Hezbollah libanais ou du Hamas palestinien (1); de la question palestinienne; ou de la défense de l'État d'Israël. Ce conflit idéologique, politique et religieux remonte à plusieurs décennies, voire quelques millénaires, dans cette région du monde! Autant l'encyclopédie *Microsoft Encarta*, *Wikipédia*, les livres saints et les livres d'histoires en témoignent. Dire qu'*Israël a le droit de se défendre* suite à la prise d'otage de deux militaires israélien par le Hezbollah est un peu court comme justificatif à ces attaques (2), car le Hezbollah ou le Hamas pourraient toujours répondre que c'était une réplique à un autre geste d'Israël. Sur plus de deux mille ans de conflits et de mésententes dans cette région du monde, entre diverses factions arabo-religieuses, on n'a pas fini de chercher la cause du conflit, surtout que beaucoup de ses acteurs sont morts depuis, même s'ils sont encore frais à la mémoire de ceux qui s'en réclament! C'est assez tordu. Il faut donc une bonne dose de diplomatie dans ce dossier.

Un temps de réflexion s'impose donc avant de prendre position pour une des parties, s'il est même possible de prendre pour l'une d'elle. Vaudrait mieux chercher de nouvelles pistes, regarder de nouveaux paradigmes, comme un État Sémite (3) regroupant toutes les confessions, que de négocier sur un modèle paradigmatique, Israël/Palestine, qui reproduit perpétuellement le même conflit.

Sceptique et cynique, je questionnerais l'aspect fratricide de ce conflit (les palestiniens et les juifs sont tous deux de la race des *Sémites* par exemple) et la division en pays de lieux qui étaient peut être mieux sans frontières, car ces frontières ont-elles réglé les choses ou les ont-elles empirées? Ont-elles été

tracées pour le bien des peuples ou des empires coloniaux? Je questionnerais la conception que les Hommes ont de Dieu, car juifs, musulmans et chrétiens (4), qui s'affrontent dans ce conflit, croient tous en un Dieu unique, mais ne peuvent s'entendre sur celui-ci, ni sur ce qu'il veut! On peut alors se poser la question : Est-ce vraiment Dieu qui leur a parlé ou sont-ce les Hommes qui ont fait appel à Lui pour justifier leurs idéologies, leurs actions, leurs désirs, leurs conquêtes, leurs génocides et leurs pillages organisés? « Dieu m'a dit que... » « Dieu m'a donné cette terre! » Je n'étais pas là, moi. Dieu m'a donc dit de douter! C'est pour ça que je suis membre des sceptiques.

D'ailleurs, si Dieu a fait l'Homme à son image, c'est dire qu'il est à la nôtre. Il n'est donc pas hérétique de croire qu'il a pu dire quelque chose à l'un et autre chose à l'autre s'il a vraiment parlé aux Hommes, car il n'a quand même signé aucun document! (5) On le fait tous à un moment de notre vie d'ailleurs, parfois même à plusieurs reprises, ce qui est cause de nombre de propos et de conflits. Cela est tout à fait normal, car nos perceptions, nos opinions et nos idées changent avec le temps et l'information que l'on a. Il faudrait peut-être prendre la religion avec un peu de recul, de scepticisme et une bonne dose d'humour, sinon on n'en sortira jamais. Ce sera la chamaille perpétuelle. N'a-t-on pas assez de problèmes à résoudre (pauvreté, pollution, réchauffement de la planète, éducation, mortalité infantile, épidémie du Sida et j'en passe) plutôt que de chercher à savoir si Dieu veut qu'Israël soit là ou non aujourd'hui et demain; qu'on écoute ou pas de la musique rock; ou qu'on soit habillé de telle ou telle manière? S'il nous a fait nu, avec un corps, un cerveau, des yeux, des oreilles, du désir et une conscience ou une pensée, ça doit être pour quelque chose. S'en servir et le montrer peut-être! Passons à autre chose! Se tuer au nom de Dieu, ce n'est pas très fort! C'est même un peu con.

De voir mon Premier-Ministre affirmer qu'*Israël a le droit de se défendre*, je ne trouve pas ça très fort non plus dans le contexte. Le chef du Bloc québécois aura beau le vilipender, ce sont quand même eux qui ont renversé le Parti libéral du Canada pour faire place à ce disciple de George W. Bush! Ça va nous coûter combien, en terme diplomatique et militaire, mais surtout d'image, une telle déclaration? Probablement beaucoup plus que le scandale des commandites. Comme défenseur du Québec, le Bloc n'a pas été très fort en renversant les libéraux! Mais c'était pour le principe diront-ils! Ils me font penser à une certaine forme de *syndicalisme* des années 70, de tendance marxiste-léniniste, où se battre pour le principe valait mieux que de défendre les syndiqués ou de gagner quelque chose pour les travailleurs! Vivement un retour des Libéraux et de la tradition médiatrice canadienne en matière de relations internationales : *la doctrine Lester-B.-Pearson*. Naturellement nos Bloquistes joueront les purs et diront qu'ils ne sont pas responsables des affres de ce gouvernement, car ils ne sont pas au Pouvoir. C'est vrai, sauf qu'en période électorale ils se ventent d'influencer le gouvernement pour le bien du Québec. Alors, comment les avez-vous influencés cette fois-ci? Faudrait savoir si vous avez du pouvoir d'influence ou non. Si vous n'en avez pas, pourquoi dites-vous

que vous avez le pouvoir de défendre les intérêts du Québec à Ottawa? Vous ne pouvez continuellement balancer entre les deux : ou vous avez du Pouvoir ou vous n'en avez pas. Et si vous n'en avez pas, vous êtes un parti parasite qui empêche le Québec de participer au Gouvernement! Peut être que sans le Bloc on aurait eu un gouvernement un peu moins aligné sur les États-Unis. Peut être aurions nous eu quelques Verts, quelques NPD et quelques Libéraux de plus au parlement, ce qui serait fort différent comme dynamique, surtout en ce moment de tension mondiale, où le rôle de médiateur du Canada serait davantage bienvenu que celui de chien de compagnie du gouvernement de George W. Bush!

### Notes :

1. « Il y a deux semaines, le caporal Gilad Shalit était enlevé par un commando du Hamas qui avait creusé un tunnel sous la frontière de Gaza. Mercredi, le Hezbollah avait traversé la frontière du Liban pour attaquer une patrouille israélienne, tuant trois soldats et en kidnappant deux autres. » (Libération, *Des représailles aux allures de guerre*, in Le Devoir, Édition du vendredi 14 juillet 2006 : [www.ledevoir.com/2006/07/14/113692.html](http://www.ledevoir.com/2006/07/14/113692.html))

2. Israël a répliqué à ces enlèvements en attaquant des civils et des infrastructures libanaises. Un canon pour tuer une mouche pense une large part de l'opinion publique, appuyé en cela par la haute commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme, la canadienne Louise Arbour :

*« La haute commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme affirme que les frappes israéliennes au Liban pourraient constituer des crimes de guerre. Louise Arbour rappelle que le droit international protège clairement les non combattants. Elle qualifie d'inacceptable les bombardements de quartiers résidentiels et d'endroits où des civils sont susceptibles de se trouver. La haute commissaire ajoute que les militaires qui occupent des postes de commandement pourraient éventuellement être tenu responsable personnellement, devant un tribunal international, de la mort d'autant de civils. Aujourd'hui seulement les raids israéliens ont tué 57 civils libanais et un seul combattant du Hezbollah. »* (Richard Pratte, Nouvelles internationales (ZapMédia), Radio-Canada, 19 juillet 2006)

3. « Le mot vient du nom propre Sem (en hébreu שֵׁם « Nom, renommée, prospérité » à prononcer Chem ) désignant un des fils de Noé, duquel, selon la Bible, seraient issus plusieurs peuples (Hébreux, Arabes, Elamites, Araméens, Assyriens et Phéniciens) et dont les représentants modernes sont les Arabes et les Juifs. » (Source : Wikipédia : <http://fr.wikipedia.org/wiki/S%C3%A9mites>)

4. Notamment ceux des États-Unis, qui soutiennent Israël même aux dépens de certaines résolutions des Nations-Unies.

5. En fait, des textes de prophètes et de disciples racontent qu'il leur a parlé indirectement (par un buisson ou dans une nuée par exemple) ou qu'il leur a dit des choses dans leurs rêves (il a parlé en songe!), mais il n'y a aucun texte signé par Dieu lui-même. Même Jésus, fils de Dieu dans la croyance chrétienne, n'a pas écrit. C'est toujours rapporté par d'autres sources, plus ou moins directes, parfois même de tradition orale avant d'avoir été transcrite, copiée et recopiée plusieurs fois.

**Hyperliens :**

<http://fr.encarta.msn.com>

[www.ledevoir.com](http://www.ledevoir.com)

<http://fr.wikipedia.org>

Haut commissariat des Nations-Unies aux droits de l'Homme : [www.ohchr.org](http://www.ohchr.org)

---

**Liberté, Fraternité, Égalité!**

Michel Handfield

14 juillet 2006

En ce jour de la fête des Français, rappelons-nous ces trois mots - **Liberté, Fraternité, Égalité!** - et ayons une pensée pour le Proche-Orient : Israël, le Liban et les palestiniens! Guerre fratricide, même si aucun des protagonistes ne reconnaissent leurs liens de sang, aveuglé qu'ils sont par la religion et l'idéologie politique! En conséquence, rappel de deux textes que nous avons déjà écrit sur le sujet et qui sont on ne peut plus d'actualité.

\*\*\*

**Pour la création de la Sémitie**

Michel Handfield, M.Sc. sociologie

15 septembre, 2002 (Societas Criticus, Vol. 4 no 2)

Israël est associé à un pays juifs. La Palestine aux palestiniens. Mais c'est le même territoire, d'où ce conflit qui perdure. Changeons de paradigme. Autant les juifs que les palestiniens sont des sémites. Mais les religions Juive, Chrétienne et Musulmane les séparent. Comme on a déjà enlevé ce pays aux uns pour le donner aux autres (résultat des 2 grandes guerres), ce qui n'a fait qu'aggraver le conflit, rechangeons la donne : créons la Sémitie (car tant les noms de Palestine et d'Israël sont trop chargés émotionnellement pour les conserver), pays de sémites de diverses orientations religieuses.

En espérant que cette simple idée soit une pierre à la construction de la paix plutôt qu'une pierre que les uns et les autres se lancent sur la gueule!

\*\*\*

### **Le pianiste (DVD)**

(Non daté, Societas Criticus, Vol. 5 no 2 – Hiver 2003)

Wladyslaw Szpilman, brillant pianiste juif polonais, échappe à la déportation. Contraint de vivre au coeur du ghetto de Varsovie, il en partage les souffrances, les humiliations et les luttes. Il parvient à s'échapper et à se réfugier dans les ruines de la capitale. Un officier allemand va l'aider et lui permettre de survivre. (Source: <http://www.renaud-bray.com>)

### **Commentaire de Michel Handfield, avec la coopération de Gaétan Chênevert (1)**

Un film dur, qui questionne. Comment au nom d'une idéologie (le nazisme) on peut tuer du monde et collaborer avec un tel régime? Comment des gens qui se côtoyaient la veille peuvent en venir à considérer des concitoyens comme moins que des chiens le lendemain? Le pianiste, reconnu un jour, ne peut même plus s'asseoir sur un banc public... parce qu'il est juif! Quand il se cache des militaires, dans l'appartement d'un ami, une voisine le voit et crie « un juif, un juif » comme si elle venait de voir un rat à exterminer. Le juif n'est plus humain par décret!

Les juifs sont enfermés dans le ghetto de Varsovie et emmurée, littéralement. Et les militaires peuvent entrer et s'amuser à tirer sur eux comme sur des rats. Comme ça, pour le plaisir de la chasse aux juifs. Naturellement, de façon officielle, ils devaient avoir des raisons rationnelles: des comploteurs, des terroristes qui préparaient une attaque contre le Pouvoir! Mais le Pouvoir peut toujours établir une raison, faire des décrets et justifier les interventions militaires quelles qu'elles soient! Ceci soulève quelques questions très contemporaines.

Ceci pose aussi le problème des comportements collectifs, de société. Quand le système du Pouvoir dit que les juifs sont des parias, pires que des rats, il y a probablement objection de conscience chez une majorité de citoyens. Mais quand le système installe sa machine coercitive, son système de la peur, les objections de consciences laissent place à la survie. Si tu t'objectes, il y a un militaire qui, pour une prime, les ordres ou parce qu'il n'a tout simplement pas été engagé pour son Quotient Intellectuel sera prêt à te descendre que tu sois militaire ou citoyen.

La machine de contrôle vient donc de s'enclencher. Et la peur fera son œuvre. L'idéologie minoritaire deviendra l'idéologie officielle et, à partir d'un moment, probablement un réflexe: je vois un Juif je le dénonce d'abord pour ne pas être dénoncé et je le dénonce ensuite parce que c'est le geste naturel à poser dans ce cas. Je me rappelle avoir vu cela dans des cours de psychologie. Mais c'est aussi le thème d'un livre du XVI<sup>e</sup> siècle que je vous recommande si cette question vous intéresse: La Boétie, 1995 [1576], Discours de la servitude volontaire, Mille-et-une-nuits.

Ce film soulève aussi la question des apprentissages. La violence chez les enfants entraîne souvent des comportements de violence plus tard, lorsque les enfants victimes de violence deviennent des parents à leur tour. (Voir Santé Canada dans les hyperliens à la fin de ce texte.) La même chose est-elle possible chez les peuples? C'est la question que nous nous sommes posés après avoir vu ce film moi et Gaétan.

Les juifs furent victimes de violences injustifiées. D'un génocide rationnellement planifié. Tous s'entendent là dessus. Cela peut-il expliquer certains de leurs comportements face aux palestiniens? Nous sommes profanes sur cette question, mais comme le Nazisme voulait détruire les juifs, la même question peut-elle se poser à l'égard des juifs face aux palestiniens? Du moins les plus à droites, les autres suivant de peur de passer pour des traîtres face aux leurs.

Comme les Nazis entrant dans le ghetto et tuaient ces « rats » de juifs, l'armée israélienne entre-t-elle en territoire palestinien tuer ces « rats » de palestiniens? De toute façon il y a des raisons rationnelles qui le justifient: ce sont des comploteurs et des terroristes qui préparaient une attaque contre Israël, les États-Unis ou l'Occident! C'est du moins ce que la machine idéologique et médiatique du Pouvoir dit... comme elle le disait au temps du nazisme. Un peu comme si le modèle de la droite juive reproduisait le modèle fasciste envers l'autre; comme l'enfant battu aura de forte chance de reproduire plus tard ce même modèle et de battre ses enfants à son tour. Comme si le torturé ne pouvait que devenir tortionnaire à son tour!

Ce parallèle peut choquer. Tel n'est pas le but. C'est de faire réfléchir, car existe aussi d'autres modèles juifs – de gauche notamment. Mais ceux là n'ont pas la côte actuellement. Pourquoi? Pourquoi les Juifs qui défendent cette différence sont si peu diffusés? Pourquoi seuls les faucons et leurs visions du conflit ont la côte des médias? Pourtant, « l'interprétation du conflit avec la Palestine est loin d'être unanime au sein de la société israélienne ». Mais ce sont les faucons, qui veulent finir la guerre de 1948 et « détruire la société palestinienne », « par un nettoyage ethnique », qui ont le contrôle de l'État et de ses outils de répression! C'est le sujet d'un nouveau livre que nous trouvons fort intéressant de vous souligner ici tout en parlant de ce film, car nous y voyions un

parallèle. Il s'agit du livre de Tanya Reinhart, professeure de linguistique à l'Université de Tel-Aviv, « **Détruire la Palestine: les plans à long terme des faucons israéliens** » paru aux éditions écosociété à Montréal (2003).

Bref, « **Le pianiste** », un film à voir, des questions à approfondir! Dans le genre Societas Criticus! Et si vous trouvez que nous ne sommes pas juste par le parallèle que nous faisons entre la droite israélienne et le fascisme, dites vous que le même genre de question sur les apprentissages pourraient se poser de l'autre côté de la barricade aussi: la haine du Juif est-elle apprise et transmise chez le palestinien? La haine envers le juif crée-t-elle la haine du juif envers le palestinien? La haine juive envers le palestinien alimente-t-elle la haine arabe envers Israël? Et on pourrait continuer ainsi longtemps. Mais si tel est le cas, si la violence reproduit ainsi sans cesse la violence, comment sortira-t-on de ce borbier? Lorsqu'ils se seront tous exterminés les uns les autres? Serait-on face à l'humanité perdue pour paraphraser Alain Finkielkraut? Ainsi même si le nazisme fut défait, son ravage continu comme un cancer de l'humanité. C'est ce que ce film nous a fait réaliser. Tel n'était peut être pas le but... mais tel est le fait!

#### Note :

1. Nous avons corrigé deux coquilles au dernier paragraphe. Nous disions le piano au lieu du pianiste et un « ; » était inapproprié. Nous avons aussi soustrait un hyperlien qui n'était plus fonctionnel plus bas. (14 juillet 2006)

#### Références et liens d'intérêts:

FINKIELKRAUT, Alain, 1996, *L'humanité perdue*, Paris: Seuil, coll. points.

Santé Canada : <http://www.hc-sc.gc.ca/hppb/violencefamiliale/html/98p057f3.html#Violence>

**Ce lien ne fonctionnant plus, faites une recherche avec violence conjugale sur le site de de Santé Canada ([www.hc-sc.gc.ca/](http://www.hc-sc.gc.ca/)) ou sur Google ([www.google.com](http://www.google.com)) pour obtenir des textes plus récents sur ce sujet. (Note de la rédaction, 14 juillet 2006)**

<http://www.thepianist-themovie.com/fr/pianistel.html>

<http://www.szpilman.net/>

###

[Index](#)

**Le Journal/Fil de presse**

## Manifestation pour la justice et la paix au Liban

Michel Handfield

9 août 2006

Dimanche 6 août, 13h00, au Parc Lafontaine. La foule scandait « *On veut marcher, on veut marcher...* », car on a eu droit à une bonne heure de discours avant le départ (je me suis pointé pour 13h), sous le gros soleil. Discours de libanais, syndicalistes, politiciens, parti marxiste-léniniste du Québec et j'en passe. J'y allais « *pour la justice et la paix au Liban* », mais j'avais l'impression d'être récupéré par diverses organisations, certaines avec lesquelles je pouvais être en accord, d'autres non. Je sentais un malaise intérieur.



Je n'ai donc fait qu'une partie de la marche en appuie à « *la justice et la paix au Liban* », car je n'étais pas sûr d'être en accord avec toutes les organisations présentes, tous les slogans affichés et scandés! Je suis du doute, alors que plusieurs des groupes sur place me semblaient de la vérité absolue! Si je comprends très bien l'association entre sionisme et nazisme sur certaines pancartes dans le contexte actuel (1), j'ai aussi l'impression d'un fascisme divin de l'autre côté, avec la suppression de la libre pensée au nom de Dieu par exemple, ce qui ne me plaît guerre davantage. Je ne peux rejeter un fascisme pour en appuyer un autre.



Si l'on croit faire la paix par une idéologie de remplacement, qu'elle soit politique ou religieuse, on se trompe. Toute idéologie implique un dogme et une fermeture qui ne peut conduire qu'à une nouvelle dictature et un conflit avec d'autres idéologies. Quant le Peuple est prêt à chasser ses dictateurs, il le fait. Il a alors une chance d'instaurer une démocratie, car il a fait un bout de chemin en ce sens et sait ce qu'il ne veut plus. Mais quand une puissance étrangère vient chasser un dictateur, au nom d'une idéologie soit disant universelle, il y a de fortes chances de voir s'instaurer une nouvelle dictature après le départ de cette force, au mieux égale à l'ancienne et au pire plus despotique, car le système a horreur du vide et le plus fort le comblera. Ce sera alors le temps des revanches, non de la justice démocratique. Les États-Unis sont d'ailleurs en train de l'apprendre à leurs dépens en Irak :

« *Dans le même temps, l'armée américaine a pour la première fois reconnu qu'al-Qaïda, qu'elle considérait comme l'ennemi public numéro un en Irak, représentait désormais une menace secondaire par rapport aux affrontements confessionnels.* » (2)

La solution n'est pas là; elle est au-delà des idéologies et des dogmes, mais c'est un débat qui est loin d'être possible actuellement, d'autant plus qu'on voit un retour des vérités toutes faites, religieuses et politiques! (3) J'ai donc fini ma marche pour la paix, seul avec ma blonde, loin de la récupération idéologique et politique de cet événement. L'important c'était de faire acte de présence, façon de montrer qu'on était pour la paix! C'est ce que j'ai fait, mais je me suis éloigné de la récupération... d'un pas paisible mais assuré.

**Notes :**

1. A ce sujet, lire notre texte sur « *Le pianiste* » (DVD), paru dans Societas Criticus, Vol. 5 no 2 – Hiver 2003, et repris dans notre édito du 14 juillet 2006 : *Liberté, Fraternité, Égalité!* (Vol. 8, no 5) :

2. AFP , Reuters, *Craintes de guerre civile en Irak - Bagdad reçoit des renforts américains*, Le Devoir, Édition du lundi 7 août 2006 : [www.ledevoir.com/2006/08/07/115350.html](http://www.ledevoir.com/2006/08/07/115350.html)

3. Notamment du côté des groupes religieux, comme les sionistes juifs et chrétiens confondus, qui veulent un retour au grand Israël biblique pour accélérer le retour de Dieu sur terre. Ils sont prêts à la guerre pour créer cet État mythique, car la vérité est dans la Bible! De l'autre côté, il y a des groupes musulmans pour qui l'Occident, le juif et le chrétien représentent le mal et qui sont pour la création d'un monde arabo-musulman expurgé d'Israël. Tout dialogue est alors impossible entre ces groupes guidés par Dieu lui-même! On est ici dans une guerre de religion sous prétexte d'antiterrorisme. Ceux qui croient que ce sont uniquement des raisons économiques se trompent, même s'il y en a.

**Références recommandées :**

CHEBEL, Malek, 2005, *L'Islam et la Raison*, France : Perrin

Hajji, Sadek, et Marteau, Stéphanie, 2005, *Voyage dans la France musulmane*, France : Plon

Laurent, Eric, 2004, *La face cachée du 11 septembre*, [Plon](http://www.plon.com) (France) / Transcontinental (Canada)

Laurent, Éric, 2003, *Le monde secret des Bush*, France/Canada : Plon/Transcontinental

Rabkin, Yakov M., 2004, *L'opposition juive au sionisme*, Québec : Les presses de l'université Laval

St-Onge, J-Claude, 2002, *Dieu est mon copilote*, Montréal: écosociété

Sorman, Guy, 2003, *Les enfants de Rifaa, musulmans et modernes*, France : Fayard

Zone libre, 23 janvier 2004, *Les chrétiens sionistes* :  
[www.radio-canada.ca/actualite/zonelibre/04-01/chretiens.asp](http://www.radio-canada.ca/actualite/zonelibre/04-01/chretiens.asp)

Zone libre, 25 juillet 2003, Les martyrs du Hezbollah :  
[www.radio-canada.ca/actualite/zonelibre/03-07/hezbollah.html](http://www.radio-canada.ca/actualite/zonelibre/03-07/hezbollah.html)

## Annexe :

### Manifestation

**Le Québec se mobilise pour la justice et la paix au Liban, maintenant !**  
 Dimanche 6 août, 13h00 au Parc Lafontaine (angle De LaRoche et Rachel)

3 août 2006

Alternatives vous invite à se joindre à son équipe ce dimanche à 13h00 au Parc Lafontaine à l'angle des rues De la Roche et Rachel pour la **Manifestation pour la justice et la paix au Liban, maintenant !**

Nous invitons les Québécois et Québécoises à protester énergiquement contre la position unilatéralement pro-israélienne et pro-Bush du gouvernement Harper.

Nous invitons les Québécoises et les Québécois à marcher pour :

- Exiger, maintenant, **l'arrêt des bombardements** et un **cessez-le-feu immédiat et sans condition** ;
- Demander le **respect des conventions internationales et de « toutes » les résolutions de l'ONU liées à ce conflit**
- Exiger **que le gouvernement Harper se dissocie de la politique des États-Unis** et fasse plutôt la promotion de la justice et de la paix au Proche-Orient
- **Manifester notre solidarité envers les peuples libanais et palestinien**

Depuis le 12 juillet 2006, le Liban est devenu un pays martyr. Au nom de son droit légitime à vivre en sécurité, Israël a plongé le Liban dans l'insécurité totale. Par terre, par mer et par air, les bombardements n'en finissent plus de mettre le Liban à feu et à sang.

Le résultat de cette agression « mesurée » selon le premier ministre du Canada ? Plus de 800 civils morts, plus de 3000 blessés, près d'un million de

personnes déplacées, la totalité des infrastructures détruites (aéroport, routes, maisons, moyens de communication, usines, etc), les plages envahies par une marée noire suite aux bombardements de réserves de pétrole.

Le symbole de cette folie meurtrière ? Les corps déchiquetés des enfants innocents de Cana.

Au même moment, l'armée israélienne continue de bombardier et de tuer des civils palestiniens dans la bande de Gaza et dans les territoires occupés de la Cisjordanie.

### **Les groupes en présence :**

Aide Médicale pour la Palestine (AMP), Alternatives, Al Siraj Foundation, Annahda Cultural and Social Centre, Artiste pour la paix, Association Al-Hidaya , Association Al-Rissala Libano-Canadienne, Association de Culture et Héritage Libanais (LCHA), Union des Associations Étudiantes Musulmanes (UMSA), Association of Islamic Charitable Projects, Association des Jeunes Libanais Musulmans, Association de Musulman Canadien (MAC), Bloc Québécois (BQ), Canadian Muslim Forum, Canado Égyptien pour la démocratie (CEPD), Coalition contre la déportation des réfugié(e)s palestinien(ne)s, Centrale des services du Québec (CSQ), Centre Culturel Libanais (CCL), Centre Libanais Islamique de Montréal, CanadienNEs pour la Justice et la paix au Moyen Orient (CJPME), Coalition pour la Justice et la paix en Palestine (CJPP), Coalition Solidarité Liban, Coalition des Tables régionales d'organismes communautaires, Congres Islamique Canadien (CIC), Conseil central de Montréal (CSN), Comité des Solidarité humaines du Chili, Confédération des syndicats nationaux (CSN), Council of Lebanese-Canadian Organization, Échec à la guerre, Fédération étudiante collégiale du Québec FECQ, Fédération de Femmes du Québec (FFQ), Fédération des infirmières et infirmiers du Québec (FIIQ), Fédération des Travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ), Fondation Canado Palestinien (FCP), Forum Musulman Canadien (FMC-CMF), Le Regroupement des Algériens du Canada (RAC), Ligue des Droits et Libertés , Mouvement d'Abord Solidaires, Mouvement de solidarité internationale Montréal (ISM), Musulmans canadiens pour Jérusalem (CMJ), Objection de conscience (OCVC), Palestiniens et Juifs uni(e)s (PAJU), Parole Arabe (PA), Parti Marxiste Léniniste de Québec (PMLQ), Présence musulmane (PM), Québec Solidaire (QS), Regard Alternatif Media (RAM), Regroupement des Algériens du Canada (RAC), Réseau de Vigilance, Solidarity for Palestinian Human Rights (SPHR), Table Régionale des Organismes Communautaires Autonomes Montérégie (TROCM), Tadamon ! Montréal

###

[Index](#)

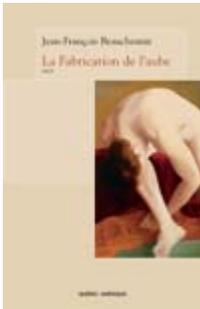
## Commentaires livresques : Sous la jaquette!

### L'aube qui éclaire! Gaétan Chênevert

5 septembre 2006

Commentaires au sujet du livre de [Jean-François Beauchemin](#), 2006, **La Fabrication de l'aube**, Montréal (Québec) : [Québec-Amérique](#)

Un très beau livre. Les phrases sont bien construites, les mots bien pensés. On sent qu'il a puisé dans le plus profond de son être. Pour écrire de la sorte, il faut avoir souffert.



J'ai voulu lire ce livre pour une raison bien simple. Que s'est-il passé lorsqu'il était dans le coma? Bien sûr j'aurais pu lire des livres réputés à ce sujet, mais j'étais curieux de connaître son histoire, une histoire vécue et peut-être y trouver quelques réconforts. Le livre venait de sortir, j'étais pressé de savoir. Ma femme venait de décéder, elle est demeurée cinq jours dans un coma profond suite à un anévrisme cérébral. Qu'est-ce qui s'est passé durant ces cinq jours alors que dans son cas une partie de son cerveau était déjà mort? Qu'a-t-elle vécu?

Dans son livre il parle peu de cette période de coma. Par chance, il y fait référence à quelques reprises et mentionne certains points qui m'ont frappé. Par exemple ce rêve étrange qu'il a ramené. Pour lui, un rêve plutôt sombre qu'il revoyait dans les semaines qui ont suivi son réveil. « *Je n'avais qu'à abaisser les paupières et les scènes revenaient devant mes yeux* ». (p. 20) On peut donc rêver. Bien sûr, en ces occasions on ne commande certainement pas ses rêves, ils arrivent. Mais qu'est-ce que nous amène à faire de beaux ou mauvais rêves dans ces moments ?

Aussi, cette sensation d'être enfermé « *dans un sarcophage de brouillards et de lenteurs* » (p. 61) comme il le dit si bien. Voyons-nous, entendons-nous, sentons-nous les gens autour de nous ? Et bien oui, il les voyait et les reconnaissait, il les observait, il voulait leur toucher, leur répondre, mais comme il le souligne, « *des liens me retenaient à fond de cale* » (p. 61). Il était conscient. Il est donc possible de les entendre et de les voir. Le malheur est ce quelque chose qu'on ignore et qui nous retient. Évidemment, chaque cas est unique, mais il doit assurément exister des points communs.

Finalement, lors de ses moments de grandes souffrances, cette capacité qu'il a d'entrer dans son intérieur, cette partie intangible et abstraite qui existe,

mais qu'on connaît plus ou moins bien, pour y fuguer, s'y ressourcer. Comme il le souligne :

*« Ce sont les filiales appelées imagination, pensée, talent, émotion, instinct, pressentiment, que les entraves de la chair ont épargnés. (...) Je me faufilais à certaines heures dans l'étroit tunnel de ma vie intérieure. (...) Ce sont ces fugues, ces hémorragies de conscience, qui m'ont permis, par l'extraction restreinte de la seule partie de moi-même encore libre, de concevoir qu'il y aurait sans doute encore, un soleil épinglé au ciel du lendemain. »* (p. 81)

Quelle sensation, un extraordinaire voyage au fond de lui-même.

En fait, un ensemble d'éléments qui n'ont rien à voir avec le corps physique, *« des endroits qu'il ne peut détruire, encore libres où l'on peut se réfugier »*. Qu'est-ce qui nous amène dans les recoins les plus reculés de notre intérieur ? La souffrance ? Elle y contribue certainement, mais quoi d'autre ?

Enfin, comme il le signale si bien, il a été sauvé par l'amour des siens, par la beauté des choses et par l'enfance. Ce sont des sujets qu'il affectionne. *« Par une forme de miracle que, la science, le hasard et l'amour ont voulu, je suis revenu parmi les vivants »*. (p. 111) Un grand humaniste.

Il est réconfortant d'imaginer que Denise a rêvé, nous a vu et entendu, qu'elle a senti tout l'amour qui se dégageait des parents et amis et que dans ces moments de grandes solitudes elle s'est réfugiée dans son intérieur pour se souvenir de l'amour des siens, la beauté des choses et fabriquer sa propre aube.

### **Arrière de couverture**

C'est un livre que j'ai écrit presque malgré moi, sans doute parce que je tremble à la simple évocation des faits que j'y raconte. Cependant, une petite voix intérieure me disait : *« Mais oui, écris cette histoire. Ce sera le point final, ta façon d'avoir le dernier mot sur ces événements terribles. »* Mais je sais aujourd'hui que la mort seule mettra le point final à cet épisode de ma vie si fondateur, si semblable à une naissance douloureuse. Jamais, je crois, je n'aurai été aussi complètement athée que maintenant, à présent que le souvenir de ce fatidique été 2004 s'évanouit peu à peu. Et pourtant, j'aime comme jamais cette image du Christ, figure mythique de tous les hommes, portant une croix, tombant, puis se relevant et marchant vers une vie autre.

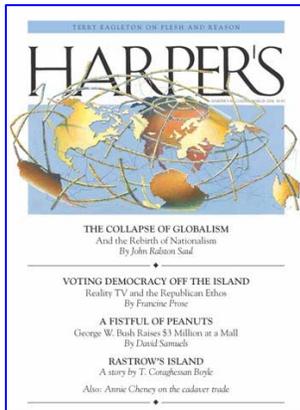
---

### ***La globalisation, pour combien de temps encore ?***

Texte au sujet de *« Mort de la globalisation »* de John Saul  
Michel Handfield

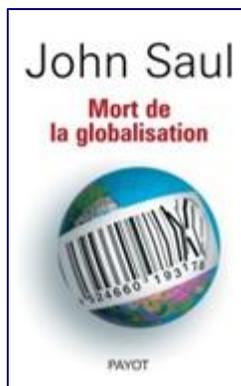
24 août 2006

Nos gouvernants coupent dans l'État, proposent des privatisations et des partenariats avec le privé afin de répondre aux défis de la mondialisation disent-ils. Mais qu'en est-il vraiment?



Chez nous les modes sont parfois en retard. On nous parlait de « *réengineering* » au tournant des années 2000 alors que « *Reengineering the corporation* », de Michael Hammer et James Champy, datait de 1993! Et bien il en va de même de la mondialisation : elle est finie! C'est le sujet de ***Mort de la globalisation*** (2006) de John Saul, ouvrage fouillé, mais dont la trame de fond avait d'abord paru dans le *Harper's Magazine* de mars 2004 : « The collapse of globalism. And the rebirth of nationalism » (Essay). J'attendais donc avec impatience l'arrivée de ce livre.

L'attente ne fut que mieux récompensée, car John Saul c'est John Saul! Synonyme d'un travail fouillé et documenté. D'ailleurs, j'ai une félicitation en partant à l'éditeur de ce livre : il contient un index thématique à la fin, ce qui est trop rare dans les ouvrages francophones, mais très utile pour les lecteurs d'essais et les chercheurs. Une habitude qui serait à prendre pour ce type de livres.



En bref, John Saul dénonce les manipulations statistiques et historiques qui servent à montrer que le système va bien. L'idéologie néolibérale, car il s'agit davantage d'idéologie que de réalité, est ici questionnée, puisque, dans les faits, on en revient au nationalisme et au protectionnisme. Le politique reprend le dessus sur l'économique. L'économisme, qui devait abolir les frontières, s'effrite sous le coup des scandales (Enron); des interventions préventives contre le terrorisme, allant de l'addition constante de contrôles aux frontières jusqu'aux guerres préventives; et de la montée des nationalismes, protectionnismes (le bois d'œuvre par exemple) et patriotismes, autant aux États-Unis qu'en réaction face aux États-Unis! Comment poursuivre ainsi une mondialisation si les voies de transports et de communications sont menacées à l'échelle de la planète? Prochaine étape : le retour des productions nationales ou, à tout le moins, continentales pour réduire la dépendance aux intrants faits à l'étranger, plus sensibles aux aléas du transport et aux menaces terroristes?

Si certains apôtres de la mondialisation s'entêtent encore dans cette voie, de plus en plus de voix s'élèvent cependant pour dire qu'elle est terminée, non seulement pour ces raisons, mais parce que la mondialisation n'a pas tenu sa promesse d'améliorer le sort des gens. Ses effets bénéfiques n'étaient pas au rendez-vous. Si ce n'était qu'un chant des sirènes :

« *Dernier acte avant de quitter formellement la Banque mondiale, Stiglitz s'est adressé à l'Association économique américaine pour attaquer certains des présupposés de la globalisation : « La libéralisation des marchés de capitaux non seulement n'a pas apporté aux gens la prospérité promise, mais elle a aussi apporté ces crises, les salaires chutant de 20 à 30% et le chômage étant multiplié par deux, trois, quatre ou dix. » (1) Fait particulièrement étonnant devant une telle assemblée, il a obtenu un standing ovation. » (p. 229)*

À la lecture de ce livre, on redécouvre que gouverner, ce n'est pas gérer; encore moins commercer. On ne peut s'en remettre aux forces aveugles du marché, pas plus qu'à l'horoscope! (Voir le Chapitre XX à ce sujet)

Riche en références, tant historiques que contemporaines (les citations de Platon, Sophocle, Smith et de Soros se côtoient ici), ce livre place la mondialisation où elle doit l'être : un court épisode de l'histoire de la civilisation; non la fin de l'histoire, pas plus que le communisme ne fut la synthèse de l'histoire! Car l'histoire n'est pas affaire d'idéologies ou de marché, mais d'interactions et de valeurs humaines. Elle n'est pas imposée ou prédéterminée, alors que la globalisation semble l'être selon le discours officiel (2), mais créée! Auto créée! (3) Certains pays rejettent d'ailleurs cette globalisation au nom de leurs valeurs, ce qui a conduit à « [l'] Arrêt des négociations du cycle de Doha » il y a quelque temps à peine. (4) Une preuve que ce livre est juste et qu'il devrait être lu non seulement par le grand public, mais aussi par les spécialistes de la question et les politiciens. J'avais d'ailleurs un projet de texte sur le sujet dans mes carnets, « *Changement de paradigme : discipliner la mondialisation par l'action locale* », mais, suite à la lecture de ce livre, il n'est plus approprié.

#### Notes :

1. Joseph Stiglitz, *allocation à l'Association économique américaine*, Boston, 9 janvier 2000; Kofi Annam, Bangkok, 12 février 2000.

2. Combien de fois nous répète-t-on *qu'on n'a pas le choix, c'est la mondialisation*, tant de la part des gens d'affaires que de la classe politique, comme si nos élus ne gouvernaient plus, mais n'étaient plus que les relationnistes de la globalisation.

3. Clin d'œil à Alain Touraine, pour qui les acteurs créent la société (actionnalisme), car j'ai toujours trouvé que Touraine et Saul sont complémentaires.

4. AFP, Le Devoir, Édition du mardi 1er août 2006, « *Arrêt des négociations du cycle de Doha - Bush appelle les autres pays à la même détermination que les États-Unis* » : [www.ledevoir.com/2006/08/01/114916.html](http://www.ledevoir.com/2006/08/01/114916.html)

#### Arrière de couverture :

Reçu le jeudi, 18 mai 2006 : Saul, John, 2006, ***Mort de la globalisation***, Paris : Payot – [www.payot-rivages.fr](http://www.payot-rivages.fr)

Il y a trente ans, la globalisation surgissait, balayant tout sur son passage. Ses apôtres, les néolibéraux, proclamaient que ce mouvement était inéluctable et que, pour leur plus grand bonheur, toutes les sociétés seraient désormais organisées autour d'un seul élément : l'économie. Ils nous demandaient de les croire ; nous les avons crus. En vérité, la globalisation n'était pas une fatalité, mais une idéologie, une théorie expérimentale visant à remodeler simultanément les paysages économique, politique et social. Or, tout montre aujourd'hui que cette idéologie-là est en train de mourir... Dans la lignée des *Bâtards de Voltaire*, qui provoqua un électrochoc lors de sa sortie, John Saul décrit un monde en transition, où des pays, voire des continents, à la dérive, ont quitté le " navire global " tandis que s'affrontent les économistes, mais où pointent également les idées et les expériences, bonnes ou risquées, qui préparent la société de demain.

Essayiste, romancier, John Saul est notamment l'auteur de *Paradis blues* et *Les Bâtards de Voltaire* : la dictature de la raison en Occident. Il a reçu en 2004 le prix Pablo Neruda pour l'ensemble de son œuvre.

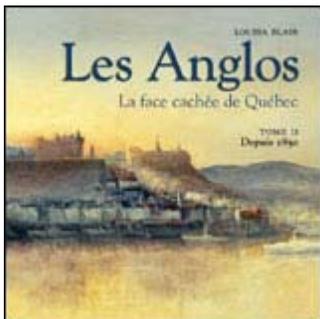
---

### Les Anglo et Québec!

Commentaires de Luc Chaput (24 août 2006) au sujet du livre suivant :

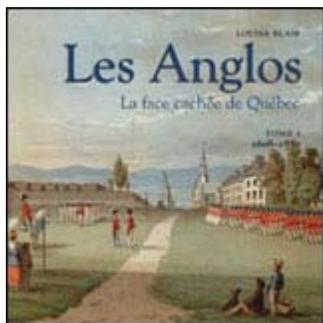
Louisa Blair *Les Anglo, la face cachée de Québec*. Tome 1 De 1608 à 1850 130 pages, Tome 2 Depuis 1850, 132 pages, La Commission de la capitale nationale de Québec et les Éditions Sylvain Harvey. Québec 2005

Ayant effectué des réaménagements à mon domicile, ces beaux livres reçus en 2005 se sont retrouvés malencontreusement enfouis dans des boîtes. Je les ai redécouverts il y a peu.



Ces livres sont aussi offerts en version originale anglaise et constituent une mine de renseignements sur

la présence des Anglophones dans la ville de Québec depuis les débuts de la Nouvelle-France jusqu'à aujourd'hui. Le terme anglophones recouvre aussi bien les personnes originaires des îles britanniques que les populations immigrées, comme les Chinois ou les Grecs, qui ont utilisé l'anglais à Québec, puisque cette langue a été la langue de la classe dirigeante après la Conquête de 1759 et que Québec fut une ville à forte minorité anglophone au XIXe siècle.



La qualité des illustrations, due au travail de Lorraine O'Donnell et de Jacques St-Pierre, m'incite à croire que ces bouquins pourraient servir de catalogues d'une exposition future au Musée de la Civilisation, tant l'approche est variée et toujours pertinente. On peut toutefois regretter quelques passages un peu courts, par exemple aux pages 16 et 17, sur les liens anciens entre l'Écosse et la France, « *L'Auld Alliance* » et l'absence d'un rappel de "*La Trilogie des dragons*" de Robert Lepage dans les pages sur la place des Chinois à Québec.

Louisa Blair a donc réussi une œuvre sur Québec qui trouve sa place à côté du «Guide historique de Québec » d'Yves Tessier et de «Québec, trois siècles d'architecture» de Luc Noppen, Claude Paulette et Michel Tremblay.

#### Liens Internet :

[www.capitale.gouv.qc.ca](http://www.capitale.gouv.qc.ca)

[www.mcq.org](http://www.mcq.org)

[www.civilisations.ca](http://www.civilisations.ca)

[www.bbc.co.uk/history/scottishhistory/europe/features\\_europe\\_auldalliance.shtm](http://www.bbc.co.uk/history/scottishhistory/europe/features_europe_auldalliance.shtm)

---

**Dewiel, Boris, 2005, *La démocratie : histoire des idées*, Québec : PUL, Collection: Zêtêsis**

#### Commentaires de Michel Handfield (14 juillet 2006)

La démocratie? Tout le monde sait de quoi il s'agit, mais peu sont d'accord sur le sujet. En plus, on la traficote en parlant de démocratie politique ou de démocratie économique (libre marché)! Les conservateurs sont pour une économie ultralibérale et certains libéraux pour une économie tempérée par l'État! Et si pour les libéraux, le droit individuel peut être une valeur absolue; « socialistes et conservateurs s'entendent sur le fait que les individus devraient souvent se soumettre au bien supérieur de la société. » (p. 217) Il y a parfois de quoi y perdre son grec (1), les uns étant proche des autres sur une question et à des années lumières sur une autre. Alliance et guerre politiques sont à portée de

main. On le voit d'ailleurs au Canada, où, sous un gouvernement minoritaire de droite (conservateurs), les alliances se font et se défont sur des questions de principes non négociables pour chacun, mais qui se négocient toujours pour le gouvernement, celui-ci s'alliant avec le centre (libéraux), les nationalistes (Bloc Québécois) et parfois avec la gauche (NPD) selon ce qu'il veut passer comme changement! Pourquoi? C'est que...

*« La démocratie n'est pas une super-explication égalitaire, mais bien une engueulade générale dans laquelle les égalitaires ne sont pas seuls à avoir le droit de s'exprimer. S'il existe un pluralisme des valeurs, la démocratie est un débat dont personne ne pourra jamais sortir vainqueur. Son enjeu réside dans un terrible conflit entre valeurs, semblable à une guerre civile au paradis. La démocratie n'est pas le triomphe du bien commun, mais une guerre du bien contre le bien que personne ne pourra jamais remporter. » (Dewiel, 2005, p. 7)*

Ce livre est fort intéressant pour qui cherche à comprendre les fondements et les processus de la démocratie. Le premier chapitre en fait l'historique avant de passer en revue le peuple (ch. 2); les vertus et les valeurs (ch. 3); et l'époque moderne (ch. 4). Sont ensuite examinés plus en détail le libéralisme (chapitre 5), le conservatisme (ch. 6) et le socialisme (ch. 7) avant d'en faire la synthèse dans le dernier chapitre : « La démocratie en tant que modèle de désaccord ».

Nous sommes ici face à un essai qui plonge dans la philosophie politique et c'est tant mieux, car on en perçoit la sagesse. Je m'explique. Souvent la philosophie est déconsidérée aux yeux de la majorité, car elle est perçue comme une discussion sur thème qui ne sert qu'à remplir des pages blanches! Il est possible que certains textes philosophiques ne soient que des exercices de style, mais on ne peut réduire la philo à ces seuls textes. Ce livre en fait la démonstration. Il montre que les questions de Platon ou de Rousseau, par exemple, sont encore très actuelles, car il s'agit de principes et de valeurs! Et les valeurs sont importantes. Des guerres sont faites sur leur dos. On l'a vu au dernier Mondial de football d'ailleurs, dans la finale entre la France et l'Italie, en ce Dimanche 9 juillet 2006, où Zidane (France) s'est disqualifié par un coup de tête à l'adversaire pour une question de principes. C'est que certaines valeurs sont plus importantes à défendre qu'une coupe du monde de soccer, qui n'est qu'un jeu après tout! D'ailleurs on parle davantage de ce coup de tête de Zidane que de la victoire de l'Italie depuis son expulsion du match en prolongation! Tout un coup de tête. Comme la philo, comme la démocratie et comme les idées... c'est de la tête que tout part!

**Note :**

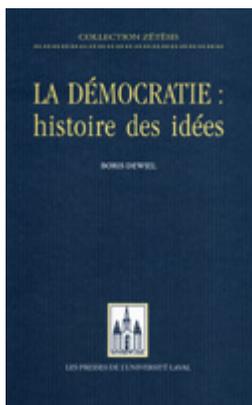
1. Les racines de la démocratie étant grecques. L'encyclopédie Encarta (2006) nous apprend que :

Démocratie (du grec *dēmokratia*, *dēmos*, « peuple » ; *kratein*, « gouverner »), système politique dans lequel la souveraineté procède de l'ensemble des citoyens.

**Dewiel, Boris, 2005, *La démocratie : histoire des idées*, Québec : PUL, Collection: Zétésis**

### Arrière de couverture

Qu'est-ce que la démocratie ? Est-ce l'évolution vers une autonomie dans l'unité au sein de laquelle l'égalité serait notre valeur suprême ? Ou son enjeu consiste-t-il à protéger la liberté des individus ? Dans *La démocratie : histoire des idées*, Boris DeWiel soutient que ni l'une ni l'autre de ces définitions n'est exacte. Inspiré par Isaiah Berlin, il affirme que la démocratie est une lutte entre valeurs.



L'égalité et la liberté, comme la justice et l'équité, comptent au nombre de nos idéaux ultimes, mais il n'existe pas de valeur unique suprême. Comme ces idéaux entrent mutuellement en conflit, la démocratie est un incessant combat entre idéaux véritables mais contradictoires.

La durabilité du conflit démocratique, soutient l'auteur, est enracinée dans l'émergence de valeurs modernes au fil de l'histoire. Son approche repose sur la simple prémisse que chaque idée nouvelle est issue d'une idée plus ancienne. Il est donc possible de retracer nos propres idées politiques à travers les étapes des convictions antérieures concernant le bien. En explorant l'histoire des idées, l'auteur dévoile le modèle de conflits idéologiques profondément ancré dans la politique actuelle.

Fondée sur une théorie complexe de la politique, l'analyse de DeWiel favorise une meilleure compréhension des grandes idéologies qui ont cours dans les nations démocratiques. En cernant avec précision les valeurs disséminées le long de la gradation entre la gauche et la droite, l'ouvrage offre en conclusion un modèle enrichi des différences idéologiques, pouvant trouver son utilité tant des études empiriques que théoriques.

Boris DeWiel enseigne au Département de science politique de l'University of Northern British Columbia.

© Tous droits réservés aux Presses de l'Université Laval

###

## Index

### **Societas Criticus au 30<sup>e</sup> Festival des Films du Monde de Montréal**



[www.ffm-montreal.org](http://www.ffm-montreal.org)

### **Index FFM**

#### Fauteuils d'orchestre

UNTER DER SONNE/SOUS LE SOLEIL

BARAKAT!

MARIA À CALLAS

PINGPONG

UNTER DEM EIS / SOUS LA GLACE

THE OH IN OHIO

DOODH AUR APHEEN / LAIT ET OPIUM

DAISY

BANG BANG ORANGUTANG

SAUF LE RESPECT QUE JE VOUS DOIS

I TELEFTEA PORNOTENIA / LE DERNIER FILM PORNO

MARIPOSA NEGRA / PAPILLON NOIR

ENTRE O PARAISO E BRASILIA / ENTRE LE PARADIS ET BRASILIA

CSAK SZEX ÉS MÁŠ SEMMI / LE SEXE ET RIEN D'AUTRE

WARCHILD

SOK

GYMNASLAERER PEDERSEN / PEDERSEN, LE PROF

PARVANDEH-YE HAVANA / HAVANA FILE

LA VIE SECRÈTE DES GENS HEUREUX

#### PALMARÈS DU FESTIVAL DES FILMS DU MONDE – MONTRÉAL 2006

Le Festival des Films du Monde annonce la programmation de sa 30e Édition

## IndexFFM

---

### **Fauteuils d'orchestre** Un film de Danièle Thompson

106 minutes - Couleur

Avec Cécile de France, Valérie Lemercier, Albert Dupontel, Christopher Thompson, Suzanne Flon, Sydney Pollack

**Sortie en salle : 22 septembre 2007**

#### **Au FFM :**

25 août 2006 • 19:00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.25.5 •

26 août 2006 • 15:30 • CINÉMA QUARTIER LATIN 9 • L9.26.3 •

[www.filmseville.ca](http://www.filmseville.ca)

#### **SYNOPSIS**



Elle triomphe à la télé ; elle est célèbre, populaire, adorée ! Pourtant, elle ne rêve que cinéma intimiste et reconnaissance intello : Catherine tourne la nuit son 100ème épisode, répète le jour une pièce à la comédie des Champs-Élysées. Elle est surmenée, mais la première est le 17, il faut être à la hauteur pour jouer Feydeau même si on préfère Sartre !

Pianiste surdoué, adulé, surbooké ; le 17, Jean-François jouera Beethoven à côté : la plus belle salle du monde, les meilleurs musiciens, le public le plus raffiné... Pourtant il ne rêve que solitude, liberté et d'un public ignorant et naïf.

Toute sa vie, il a cherché, découvert des artistes, cassé sa tirelire pour amasser des œuvres rares. Le 17, Jacques vend tout ! En un seul soir, l'œuvre de sa vie sera dispersée aux quatre coins du monde.

Sa grand-mère, ancienne dame pipi dans les palaces, lui a dit : «je n'avais pas les moyens de vivre dans le luxe, alors j'ai décidé d'y travailler». Un jour Jessica, elle aussi, tente sa chance à Paris. Le 17 il va manquer du personnel : elle est embauchée au café en face des deux théâtres et de la salle des ventes.

C'est là que tous, actrice, pianiste, serveur, concierge, collectionneur, fils de l'un, femme de l'autre viennent soigner leur névrose devant un café ou un «tartare frites».

Confrontée à cet univers qu'elle croyait paradisiaque, Jessica, positive et lucide, y perd des illusions mais y trouve les clefs d'une nouvelle vie : attention aux «fauteuils d'orchestre» : trop loin, on ne profite pas du spectacle mais trop prêt on n'y voit plus rien.

### **Commentaires de Michel Handfield (24 août 2006)**

Film sur le changement de vie. Qui n'aimerait pas parfois tout arrêter et faire sa vie autrement? Faire autre chose! Pas de revenir en arrière; mais de faire un arrêt et de prendre une autre direction :

*« Un jour vs êtes serveuse, puis vous quittez. Tout le monde comprendra. Un jour vs décidez de ne plus être pianiste (de concert), personne ne comprendra »*

Car il rêve d'être pianiste pour le vrai monde; ceux qui aiment la musique, à qui elle fait du bien, mais qui ne la connaissent pas nécessairement et n'osent pas aller au concert, car cela leur paraît un autre monde (élitiste) : les malades dans les hôpitaux, les écoliers, les gens des quartiers populaires assis dans un parc, les prisonniers... Il me fait penser à Alain Lefebvre. La rencontre du peuple et de la culture est importante pour lui. Au fait, elle est peut être là, la Culture. Zola a écrit sur le peuple par exemple. Les pièces dénonciatrices rejoignent souvent le sens commun; avec un vocabulaire plus élaboré, il est vrai, mais le fond est là, intégral! De grands opéras n'ont-ils pas été construits sur ces thèmes de l'injustice et de la révolte d'un Homme ou d'un Peuple? La Culture est souvent révélatrice de la réalité même dans la fiction, que ce soit au théâtre, à l'opéra ou au cinéma. Elle y plonge ses racines, même si elle ne l'admet pas, pour décomposer/recomposer la réalité des choses, lui donner un (autre) sens. Elle fait une sorte de psychanalyse qu'elle redonne à la collectivité! A elle de se l'accaparer. Encore faut-il donner au Peuple les outils pour s'approprier l'art et la culture, mais c'est là un autre débat : celui de l'éducation!

Ce goût de sortir du système, car le système l'étouffe dans ses rouages, se retrouve aussi chez d'autres personnes : sortir d'un soap qui ne la nourrit pas intellectuellement pour l'actrice, même si cela fait davantage que de bien la faire vivre; sortir de sa collection qui le retient à son passé pour le collectionneur; sortir de sa région pour tenter sa chance à Paris, pour la jeune fille! Et ils se croiseront et feront connaissance, car tout se passe entre les deux théâtres, la salle de vente et le *Café des théâtres* d'en face!

On entre donc dans une nouvelle forme de « révolution tranquille » : acte individuel répété par quantité de gens, ce qui peut devenir collectif!

Ici la fille du café, Jessica, représente en quelque sorte l'incarnation du peuple par sa simplicité, sa fraîcheur, sa candeur et sa franchise. Elle est encore elle; car elle n'est pas encore devenue un personnage, tandis que les autres sont maintenant des personnages qui veulent se retrouver et sortir du moule. C'est ce qui les rapproche.

Film d'un humour raffiné, contenant des réflexions qui dépassent la simple anecdote. Un film à voir et à écouter. Un exemple :

*« Je crois en Dieu, mais je pense que les religions sont le pire barrage entre Dieu et les hommes »* (Jean-François, le pianiste surdoué du film)

Dans le contexte actuel, ce type de réflexion est on ne peut plus vrai; un exemple de sagesse. Un film qui passe bien la rampe, mais qui va au-delà de l'image, car il fait réfléchir qui l'écoute!

En parlant d'écoute, la musique est partie intégrante du film, d'abord par le pianiste; ensuite par Claudie, la gardienne du théâtre, qui est branchée sur la musique populaire, mais qui découvre aussi l'autre musique par le pianiste! Si le lien de classe se fait par Jessica, le lien culturel se fait par Claudie et le pianiste. La boucle est bouclée.

#### **LISTE ARTISTIQUE**

Jessica : Cécile de France  
 Catherine Versen : Valérie Lemerrier  
 Jean-François Lefort : Albert Dupontel  
 Valentine : Laura Morante  
 Jacques Grumberg : Claude Brasseur  
 Frédéric Grumberg : Christopher Thompson  
 Claudie : Dani  
 Valérie : Annelise Hesme  
 Marcel : François Rollin  
 Daniel Bercoff : Daniel Benoin  
 Magali Garrel : Françoise Lépine  
 Pascal : Guillaume Gallienne  
 Grégoire: Christian Hecq  
 Margot: Julia Molkhou  
 Madame Roux : Suzanne Flon  
 Félix : Michel Vuillermoz  
 Serge : Laurent Mouton  
 Werner : Werner  
 Claude Mercier : Marc Roufiol  
 Simon de Pury : Simon de Pury  
 La Dame Pipi : Michèle Brousse  
 Eve Ruggieri : Eve Ruggieri  
 Maquilleuse : Susana Poveda

Journaliste : Kaori Tsuji  
 Interprète : Franck Amiack  
 Chauffeur Taxi 1 : Ahcene Nini  
 L'habilleuse : Caroline Morin  
 Le Chef d'Orchestre : Thierry Metaireau  
 Rachida : Sabrina Ouazani  
 Réceptionniste : Frantz Morel A L'Huissier  
 Vendeuse Ungaro : Sigolène Vinson  
 La mère de Catherine : Martine Erhel  
 Ingénieur du son : Ludovic Meacci  
 Serveur Bar Piazza : Antoine Nembrini

### [IndexFFM](#)

---

### **UNTER DER SONNE/SOUS LE SOLEIL, Allemagne**

Regards sur les cinémas du monde  
 2006 / 35 mm / Couleur / 60 min

25 août 2006 • 14:40:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 15 • L15.25.3 • s.t.a.  
 26 août 2006 • 17:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 15 • L15.26.4 • s.t.a.  
 27 août 2006 • 10:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 15 • L15.27.1 • s.t.a.  
 28 août 2006 • 21:30:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 15 • L15.28.6 • s.t.a.

#### ÉQUIPE PRODUCTION

Réalisateur :

Baran bo Odar

Scénariste :

Baran bo Odar. D'après la nouvelle/Based on the short story: Töten. De/By:  
 Daniel Kehlmann

Photographie :

Nikolaus Summerer

Montage :

Mike Marzuk

Interprètes :

Maximilian Waldmann, Janina Stopper, Astrid M. Funderich, Uwe Rohde,  
 Alexandra von Schwerin, Kristian Wanzl

Août 1984. Un été torride. Les 23e Jeux Olympiques se tiennent à Los Angeles. Lors d'une émission radio, Ronald Reagan plaisante sur la possibilité de bombardier la Russie. Une sécheresse catastrophique cause de terribles dégâts dans une vingtaine de pays africains. Chaque mois, plus de vingt mille enfants meurent en Éthiopie. Mais tout cela n'intéresse pas vraiment le jeune Victor, plongé dans son petit monde. Pour un week-end, Victor est envoyé chez sa

tante. C'est là que se trouve la cousine Denise âgée de quinze ans dont il est tombé amoureux, ainsi que le terrible chien des voisins qui l'avait attaqué quelques années plus tôt. Peut-être que l'incident du pont n'aurait jamais eu lieu...

Baran bo Odar

Né en 1978 à Olten (Suisse), Baran bo Odar vit à Munich où il a fait des études de cinéma. On lui doit des documentaires musicaux, des vidéoclips, des films publicitaires, ainsi que les courts métrages 216 (1998), Mr. Schmidt & Mrs. Kowacek (2002), Kill Your Stereo (2003) et le film expérimental Quietsch (2004), présenté dans de nombreux festivals.

### **Commentaires de Michel Handfield (25 août 2006)**

Victor est entre ses peurs d'enfants et le désir d'être grand, tiraillé par en dedans et ne sachant pas trop comment réagir, surtout lorsqu'il est déçu. Et sa cousine, qui a 3 ou 4 ans de plus que lui, ne se voit pas gardienne d'enfants. Si un jour elle l'emmène à la piscine, le lendemain elle le laissera seul à lui-même une fois rendu là. Il n'entrera finalement pas à la piscine et ira visiter le coin. Mais laissé seul, que peut faire un enfant pour jouer? Pour voir? Et avec quelles conséquences? C'est ce que ce film explore : le monde de l'enfance et les conséquences de certains jeux.

Ce film est fort intéressant et pourrait faire objet de discussions dans des groupes de parents, d'adolescents et d'enfants, notamment sur la notion de responsabilité!

Un excellent film psychologique, qui pourrait être utilisé par bien des professionnels et des groupes de discussions. Le seul bémol : la langue, car il est en allemand sous titré en anglais.

[IndexFFM](#)

---

### **BARAKAT! Algérie - France**

Regards sur les cinémas du monde  
2006 / 35 mm / Couleur / 94 min

26 août 2006 • 14:40:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 16 • L16.26.3 • s.t.a.  
27 août 2006 • 19:00:00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.27.5 • s.t.a.  
28 août 2006 • 17:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 16 • L16.28.4 • s.t.a.  
29 août 2006 • 12:20:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 16 • L16.29.2 • s.t.a.

## ÉQUIPE PRODUCTION

Réalisateur :

Djamila Sahraoui

Scénariste :

Djamila Sahraoui, Cécile Vargaftig

Photographie :

Katell Dijan

Montage :

Catherine Gouze

Interprètes : Rachida Brakni, Fettouma Bouamari, Zahir Bouzzar, Malika Belbey

Un village côtier dans l'Algérie des années 90. La trentaine, Amel travaille comme médecin dans un hôpital. Khadidja, la soixantaine, toujours pleine d'énergie, est infirmière dans la même institution. Un jour, après le travail, alors qu'elle attend son mari Mourad, journaliste, Amel est obligée de conduire d'urgence à l'hôpital, Bilal, le fils de ses voisins. Le lendemain, en rentrant chez elle, elle s'aperçoit que Mourad a disparu. Quelque temps plus tard, Amel se met à la recherche de son mari, apparemment enlevé par un groupe islamiste clandestin. Khadidja insiste pour l'accompagner. Lorsqu'elle était plus jeune, celle-ci s'était battue contre l'armée française au cours de la guerre d'indépendance d'Algérie. Prisonnières du groupuscule, les deux femmes sont vite libérées par le chef, un certain Hadj Slimane qui a une dette envers Khadidja. Elles prennent refuge dans la maison isolée d'un vieil homme solitaire et décident de poursuivre leur quête avec lui et sa charrette tirée par un âne.

Djamila Sahraoui

Née en Algérie en 1950, Djamila Sahraoui vit en France depuis 1975. Après des études en littérature dans son pays d'origine, elle suit des cours à l'IDHEC. Sa filmographie comprend: Houria (1980), Avoir 2000 ans dans les Aurès (1990), Prénom Marianne (1992), La Moitié du ciel (1995), Algérie, la vie quand même (1999), Algérie, la vie toujours (2002). BARAKAT! est son premier long métrage de fiction.

### **Commentaires de Michel Handfield (24 août 2006)**

Vu en version française et arabe avec s.t. anglais

La vie et les normes changent avec la montée de l'islamisme radical dans cette Algérie des années 90. Même le petit voisin dit à la femme médecin qui l'a amenée à l'hôpital et l'a soignée de son appendicite, car elle est une amie de sa mère : « *Ne dis pas à mon père que tu m'as embrassé!* »

On sent que quelque chose se passe. L'islamisme radical monte et s'en prend à la liberté, surtout celle des femmes et des intellectuels! Amel l'apprendra

a son retour de l'hôpital dès le lendemain matin, car Mourad, son mari qui est journaliste, a été enlevé à cause de ce qu'il a écrit et qui ne plaisait pas aux intégristes. Les intellectuels sont de plus en plus mal vus dans cette Algérie qui se radicalise.

Elle suivra d'abord la procédure et ira voir la police pour rapporter la disparition de son mari, mais la police ne peut rien pour le trouver, car il est peut être parti avec des amis! On ne peut même pas ouvrir un dossier pour des questions de procédures, n'acceptant pas la photo qu'elle fournit!

Mais elle, elle sait qu'il fut enlevé pour ses écrits par des fondamentalistes islamistes! Elle partira donc à sa recherche, avec son amie et infirmière Khadidja. Cette dernière dira même « *que ce pays cinglé aura ma peau!* » Alors que la police ne peut rien, ces deux femmes se rendront jusqu'au repaire des « fondamentalistes » du coin.

Khadidja semble bien connaître le leader du groupe en question, Hadj Slimane, et l'on apprendra qu'ils ont été militants pour la libération de l'Algérie (contre la France) dans les années 50 :

*On se battait pour la liberté! Mais pourquoi maintenant es-tu contre ce pourquoi on s'est battu? Tu en as pourtant très bien profité de cette liberté qu'on gagnait. T'en souviens-tu?*

Pour Dieu? Mais, derrière la religion il y a la politique et aussi un pouvoir phalocrate! On en a contre les femmes et les hommes qui remettent les vérités et la tradition en cause! Qui s'affirment?

On est ici dans un mélange de passé, de tradition et de modernisme, ce qui crée un conflit de valeurs et un terreau fertile à la montée du terrorisme par ceux qui ne veulent pas de changement et qui sont les plus radicaux.

Mais, ce qui est le plus insidieux dans le terrorisme, c'est qu'on ne sait pas qui en est. Sous des apparences de bon voisinage, en façade, peuvent se cacher des fondamentalistes qui peuvent se retourner contre vous, pour des raisons idéologiques, sans que vous ne vous y attendiez! On ne sait plus où sont les amis, ni les ennemis, les uns et les autres se confondant! La confiance citoyenne est rongée et ce cancer de la peur fait son œuvre. Au nom de la peur on est prêt à lâcher quelques libertés, puis une forme de conservatisme s'installe pour notre sécurité et notre confort. Et si le mouvement se poursuit, qui sait jusqu'où il peut glisser : jusqu'au fascisme qui règle la vie des gens au nom de la morale et de la sécurité? Heureusement, il y en a qui disent « c'est assez! » :  
**BARAKAT!**

Ce film soulève deux questions importantes pour les pays occidentaux : celle des valeurs des immigrants et celle de nos interventions dans le monde.

Certains immigrants peuvent en effet avoir des valeurs fondamentalistes, ce qui pose la question des conséquences de ces valeurs par rapport à celles de la société d'accueil : accepteront-ils nos valeurs ou les combattront-ils? Viennent-ils en occident pour s'intégrer ou nous combattre? La question se pose avec persistance et acuité, vu les événements terroristes des derniers temps (1), fait au nom d'un certain fondamentalisme religieux qui rejette les valeurs occidentales. Alors, comment protéger nos valeurs, si notre valeur première est l'ouverture aux autres, face aux valeurs d'une certaine immigration qui rejette tout ce à quoi nous croyons : le droit des femmes, la liberté d'expression et le laïcisme? Devons-nous faire une sélection de notre immigration et comment? Fermer l'arrivée de certains pays ou de certaines cultures dont les valeurs sont incompatibles avec les nôtres, notre société prônant la coexistence de plusieurs cultures sur le même territoire? Mais, cela serait-il antinomique en même temps pour un pays dit multiculturel? Doit-on prendre le risque de conflits interculturels au nom du multiculturalisme?

L'autre aspect est celui de nos interventions sur la scène internationale. Pouvons-nous ne pas intervenir? Si nous isolons les pays aux prises avec le fondamentalisme, n'est-ce pas aussi faire le jeu des fondamentalistes, car ils diront alors que l'Occident les laisse à eux-mêmes et à leurs problèmes? Comment pouvons-nous agir sans renforcer cette idéologie? En éduquant? Mais comment et par quels réseaux, pour ne pas soutenir des écoles contrôlées par des idéologues? Et comment le faire sans soutenir des dictateurs, qui font en sorte que les idéologues ne paraissent pas si mal à leur côté? C'est là qu'on voit que seule une instance comme l'ONU pourrait faire quelque chose, comme émettre une norme mondiale de droits et liberté (2), mais elle en a déjà plein les bras et nombre de pays lui mettent des bâtons dans les roues pour des raisons idéologiques et stratégiques. Si certains pays ultra religieux ne pourraient pas accepter une suprématie scientifico-laïque au dessus de Dieu, d'autres pays, dits démocratiques, ne voudraient pas non plus voir les Nations-Unies se mêler de leurs affaires pour ne pas nuire à certaines alliances très profitables sur le plan économique et stratégique! Tous ont des intérêts. On parle d'ailleurs de plus en plus de *démocratie de marché* à défaut de *démocratie* pour justifier nos relations avec certains gouvernements qui ne sont pas si démocratiques que cela quand on y regarde de près! C'est donc tout un problème que soulève ce film à qui y porte attention.

Il faudra plus que du dialogue pour résoudre ce problème, soit davantage d'ouverture à la science et aux intellectuels qu'aux idéologues, ce qui n'est pas gagné d'avance tant dans le monde arabe que l'Occident, qui a aussi ses dogmes. Par exemple, au nom de l'économie ou du christianisme, que fait-on des mises en garde des scientifiques au sujet du réchauffement de la planète? Rien! Pourquoi? Pour le profit de quelques entreprises qui fournissent aux

caisses électorales! Pour la religion aussi, car Dieu a dit aux hommes « Soumettez la terre et dominez-la » (Genèse 1, 28), ce qui justifie bien des actions (et des inactions!) des conservateurs, ce qui fait l'affaire des financiers et des milieux chrétiens les plus à droite! La religion et certains hommes de pouvoirs ont toujours fait bon ménage dans l'histoire, ce qui a fait dire à Karl Marx que « *la religion est l'opium du peuple!* » C'est une mise en garde que l'on doit toujours avoir à l'esprit, car même si l'on rejette l'idéologie marxiste, l'on ne doit pas tout rejeter de la pensée de Marx le philosophe. Loin de là, car il faut toujours séparer le bon grain de l'ivraie! C'est probablement le défi du XXI<sup>e</sup> siècle.

### Notes :

1. Attentats présumés dans le cas des dernières semaines et des derniers mois, tant en Angleterre qu'au Canada.
2. Le paradoxe ici est que cette norme mondiale de liberté existe. C'est la *Déclaration universelle des droits de l'homme*. Mais est-elle vraiment appliquée partout? Les Nations—Unies ont-elles vraiment le droit et la capacité de la faire appliquer et respecter? La réponse est non à toutes ces questions.

### Liens :

Groupe islamique armé (GIA) :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Groupe\\_islamique\\_arm%C3%A9](http://fr.wikipedia.org/wiki/Groupe_islamique_arm%C3%A9)

RSF : [www.rsfcanda.org](http://www.rsfcanda.org); [www.rsf.org](http://www.rsf.org)

*Déclaration universelle des droits de l'homme:*

[www.un.org/french/aboutun/dudh.htm](http://www.un.org/french/aboutun/dudh.htm)

### [IndexFFM](#)

---

## MARIA À CALLAS (Allemagne)

Regards sur les cinémas du monde

2006 / 35 mm / Couleur / 95 min

ÉQUIPE PRODUCTION

Réalisateur : Petra Katharina Wagner

Scénariste : Petra Katharina Wagner

Photographie : Peter Polsak

Montage : Erik Stappenbeck

Interprètes : Götz George, Claudia Michelsen, Monica Bleibtreu, Anna Thalbach.

30 août 2006 • 21:40:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 16 • L16.30.6 • s.t.a.

2 septembre 2006 • 21:40:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 16 • L16.02.6 • s.t.a.

3 septembre 2006 • 12:20:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 16 • L16.03.2 • s.t.a.

4 septembre 2006 • 13:00:00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.04.2 • s.t.a.

À la mort de Maria, son épouse bien-aimée, le réputé concepteur Jost découvre qu'elle correspondait par courriel avec une amie, Anni. Dans ses lettres, elle n'avait jamais évoqué sa maladie, préférant parler du travail et de la vie de son mari comme s'il s'agissait des siens. Plongé dans le deuil, Jost ne parvient pas à révéler la vérité à l'amie de sa femme. Au contraire, il continue de correspondre avec elle en s'appropriant le rôle de Maria. Lorsqu'il finit par tomber amoureux de cette inconnue et décide de la rencontrer, il réalise cependant qu'elle non plus n'a pas été tout à fait honnête avec lui. Le Ritz Palace qu'elle décrivait comme un hôtel luxueux abritant les riches de ce monde est en fait une auberge isolée au bord de la mer. Malgré tout, Jost est déterminé à mieux connaître la femme de l'Internet.

### **Commentaires de Michel Handfield (24 août 2006)**

Il y a des personnes qui sont elles-mêmes dans la vie, d'autres qui aimeraient être autre chose dans leur vie. L'internet leur permet de se créer cette vie, vérité et mensonge se confondant quand ils s'inventent une vie dans un forum de discussion ou en « chattant »! C'était le cas de Maria, qui s'était approprié la vie de Jost, son mari, pour intéresser sa correspondante par internet, Anni. Sauf que, suite à cette découverte après le décès de sa femme, Jost se trouvait dépourvu d'annoncer ainsi le décès de Maria à Anni et décida donc de la laisser vivre sur le Net! Il ira même sur place voir qui est Anni. Mais là, pourra-t-il rétablir la vérité et reprendre « sa » vie sans conséquence?

La vie, la vie, celle que l'on a et celle que l'on crée ont parfois des conséquences l'une sur l'autre et deviennent « la » vie! S'inventer une vie est-il mal? Et les gens qui s'inventent ainsi une vie, ont-ils tort? Où sont-ils des créateurs qui inventent le roman de leur vie? Et si la vie n'était qu'un roman, comme dans *Des nouvelles du bon Dieu?* (1)

Ce film soulève donc de nouvelles questions sociales et psychologiques, liées à l'internet, et incite à la réflexion sur l'impact de ces technologies dans nos vies. Si nous en avons le contrôle, le saisissons nous vraiment ou préférons nous croire que c'est la technologie qui nous impose nos choix et nos décisions, car cela a quelque chose de rassurant, de réconfortant et même de déresponsabilisant : « ce n'était pas voulu; c'est l'internet qui m'a fait agir ainsi », ce qui ne peut être dit en d'autres circonstances! Une nouvelle façon de dire « ce n'est pas moi, c'est l'autre » sans accuser personne finalement, car cet autre, l'internet, est une entité mais pas une personne! Il est même sécurisant d'agir ainsi caché par un réseau impersonnel, mais risqué, car se croyant protégé on fait moins attention à nos comportements et d'autres peuvent en profiter, utilisant l'internet à mauvais escient, se croyant eux aussi à l'abri de l'impersonnalité du *World Wide Web* pour agir en toute impunité. Le danger ce n'est pas le net, mais les comportements qu'il suscite par l'anonymat relatif qu'il fournit à ses usagers.

Enfin, la musique, les couleurs et le design font partie intégrante de ce film, car Jost est un réputé dessinateur-concepteur et il y a là toute une symbolique : on dessine pour la vie ou on se dessine une vie? Psychanalytique! Je vous recommande ce film.

**Note :**

1. Film fort intéressant de Didier Le Pécheur avec, entre autres, la regrettée Marie Trintignant, que l'on ne retrouve malheureusement pas en DVD ici.

**Petra Katharina Wagner**

Scénariste et réalisatrice de plusieurs courts métrages depuis 1980, Petra Katharina Wagner réalise ses projets grâce à la maison de production Moonfilm où elle est actionnaire. En 1990, elle signe STAUB VOR DER SONNE, son premier long métrage, qui sera suivi de BLAUER MOHN (1992), Hungry Hearts (1995), OSKAR UND LENI (1998), gagnant de plusieurs prix, Sublights (2002), ZOE'S ARKADAS (2004).

[IndexFFM](#)

---

**PINGPONG (Allemagne)**

Regards sur les cinémas du monde  
2006 / 35 mm / Couleur / 89 min

Dates au FFM

27 août 2006 • 12:20:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 17 • L17.27.2 • s.t.a.  
28 août 2006 • 21:40:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 17 • L17.28.6 • s.t.a.

Paul, 16 ans, débarque dans la maison de vacances de son oncle sans y avoir été invité. Ayant perdu récemment son père, il est à la recherche d'un monde idéal et s'immisce dans cette famille apparemment parfaite. Son cousin du même âge Robert prépare le conservatoire et travaille son piano sous la férule de sa mère Anna, pianiste talentueuse elle-même. Anna n'a qu'un fils et ce n'est pas celui dont elle rêvait. Elle semble transférer son amour maternel sur son chien, Schumann. Après l'avoir rejeté, Anna se rapproche de Paul. Lui est attiré par elle: il prendrait bien la place de Schumann. La souffrance de Paul va le pousser à un acte de désespoir.

Matthias Luthardt

Né à Leiden (Allemagne) en 1972, Matthias Luthardt fait des études de littérature allemande et française ainsi que de journalisme. En 2001, il réalise le court métrage *Blindgäher*, et deux ans plus tard, il est assistant réalisateur sur *ENERGY BLAST*, produit en Ouganda. Son documentaire *Menschen brauchen Hobbies* est montré au Festival d'Amsterdam. Il est diplômé de l'école de cinéma de Potsdam-Babelsberg (réalisation) en 2005 et *PINGPONG* est son premier long métrage.

### **Commentaires de Michel Handfield (24 août 2006)**

Un film sur la « dysfonctionnalité » et la jalousie familiale, ce que la langue allemande semble rendre plus durement encore par ses intonations et sa rigidité. Pourquoi Anna semble-t-elle mieux aimer son chien que son fils et son mari? Parce qu'il ne la contredit pas et qu'il branle la queue quand il l'a voit? Peut-être!

On est ici dans un huis clos, les personnages ayant surtout des interactions entre eux. Nous ne sommes pas témoins des interactions qu'ils ont à l'extérieur, sauf si elles ont un impact à la maison. Film intéressant pour qui aime le genre psychologique.

### [IndexFFM](#)

---

### **UNTER DEM EIS / SOUS LA GLACE, Allemagne**

Regards sur les cinémas du monde  
2006 / 35 mm / Couleur / 94 min

25 août 2006 • 21:40:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 9 • L9.25.6 • s.t.a.  
26 août 2006 • 14:40:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 17 • L17.26.3 • s.t.a.  
27 août 2006 • 17:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 17 • L17.27.4 • s.t.a.  
28 août 2006 • 17:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 17 • L17.28.4 • s.t.a.

#### **ÉQUIPE PRODUCTION**

Réalisateur :

Aelrun Goette

Scénariste :

Thomas Stiller

Photographie :

Jens Harant

Montage :

Andreas Zitzmann

Interprètes : Bibiana Beglau, Adrian Wahlen, Dirk Borchardt, Sandra Borgmann, Susanne Lothar

Jenny et Michael, un couple uni, vivent avec leur fils de sept ans, Tim, dans une jolie maison en banlieue. Sandra et son mari Günther viennent d'emménager dans le voisinage et Jenny les aide à s'installer. Ils ont une fille, Luzi, qui est la camarade de classe et de jeu de Tim. Un jour, Tim et Luzi partent jouer en secret dans les bois. Tim rentre seul et Luzi est retrouvée morte. Pour protéger son fils, Jenny décide de mentir et elle interdit à Tim de raconter ce qui s'est passé, pas même à son père, qui, par ailleurs, est commissaire de police et a été chargé de l'enquête. Mais à l'école, le comportement étrange du jeune garçon commence à inquiéter son institutrice, Madame Pötter.

Aelrun Goette

Née à Berlin en 1966, Aelrun Goette étudie la philosophie à l'Université Humboldt et le cinéma à l'Académie du cinéma et de la télévision Konrad Wolf. Elle travaille comme costumière, actrice, scénariste et directrice de plateau. Parmi ses films: Ohne Bewährung (1997), Zug der Wünsche (1999), DIE KINDER SIND TOT (2003).

### **Commentaires de Michel Handfield (26 août 2006)**

Je n'ai vu que la dernière partie du film, mais assez pour le comprendre. Cela m'a semblé un bon thriller psychologique, basé sur la relation (protectrice) d'une mère à son jeune fils.

### **[IndexFFM](#)**

---

### **THE OH IN OHIO, États-Unis**

Hors Concours

2006 / 35 mm / Couleur / 88 min

29 août 2006 • 21:40:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 10 • L10.29.6 • Ang.

30 août 2006 • 14:40:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 10 • L10.30.3 • Ang.

31 août 2006 • 12:20:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 10 • L10.31.2 • Ang.

### **ÉQUIPE PRODUCTION**

Réalisateur :

Billy Kent

Scénariste :

Adam Wierzbianski

Photographie :

Ramsey Nickell

Montage :

Michael R. Miller, Paul Bertino

Interprètes : Parker Posey, Paul Rudd, Mischa Barton, Miranda Bailey, Liza Minnelli, Danny DeVito, Robert John Burke, Keith David

Priscilla Chase habite Cleveland avec son mari. Tout semble lui avoir réussi dans la vie: son mari, sa maison, son travail. Air connu. Mais, mais, mais. Au lit, il semble que rien n'aille plus. Ça commence bien et ça finit mal. Car à la toute fin, il y a ce petit quelque chose qui manque. Son mari n'est pas tout à fait satisfait de la situation. C'est la raison pour laquelle il va finir par quitter Priscilla et vivre une aventure plus intéressante, disons plus complète, avec une de ses élèves au lycée. Soudain, le merveilleux petit univers idyllique de Priscilla s'écroule. Il me laisse, que faire, c'est ma faute, etc. Elle décide alors d'entreprendre une sorte de croisade au long de laquelle elle va s'embarquer dans une chasse au sexe qui lui permettra, à l'arrivée, de devenir aussi bonne entre les draps qu'au bureau. Ce voyage unique en son genre va la lancer dans les bras de l'homme inattendu, qui ne l'attendait pas, qu'elle n'attendait pas. Comme quoi le bonheur, fugitif ou pas, total ou pas, se trouve parfois dans les endroits les plus improbables. «Comédie indépendante tout à fait drôle, franchissant sympathiquement la frontière entre le risqué et le torride, THE OH IN OHIO offre des moments hilarants.» -- Joe Leydon (Variety)

Billy Kent

Auteur de plus de 180 films publicitaires et de 11 courts métrages, Billy Kent a une réputation pour la comédie inventive et stylisée. Pour MTV, il réalise une série de satires politiques qui vont vite le placer au firmament des cinéastes de sa génération. Il travaille dans divers projets à travers le monde, et ses films récolte de nombreuses récompenses. Des courts métrages comme Egg Salad (1996) et Five Shorts (2000) précèdent THE OH IN OHIO, son premier long métrage de fiction.

### **Commentaires de Michel Handfield (26 août 2006)**

Couple comme il y en a de plus en plus, où la carrière de madame est plus satisfaisante – et plus payante – que celle de monsieur. Elle est même promue vice-présidente alors qu'il est prof de bio dans une école tout ce qui a de plus ordinaire. Mais là n'est pas le point. C'est au lit que madame ne ressent rien : elle est non orgasmique comme 50 millions de femmes aux États-Unis paraît-il!

Cela nous permet d'avoir accès au « monde » de la recherche de l'orgasme, souvent sauce pop-psycho, ce qui donne une comédie de situation à

l'États-Uniennes, où vous aurez du plaisir et l'occasion de rire à défaut d'orgasmer! Ce serait un bon film en salle commerciale.

## [IndexFFM](#)

---

### **DOODH AUR APHEEN / LAIT ET OPIUM, Inde**

Regards sur les cinémas du monde  
2006 / 35 mm / Couleur / 85 min

1 septembre 2006 • 10:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 10 • L10.01.1 • s.t.a.  
2 septembre 2006 • 21:40:00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.02.6 • s.t.a.  
3 septembre 2006 • 17:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 10 • L10.03.4 • s.t.a.  
4 septembre 2006 • 12:20:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 10 • L10.04.2 • s.t.a.

#### ÉQUIPE PRODUCTION

Réalisateur :

Joel Palombo

Scénariste :

Joel Palombo

Photographie :

Pankaj Bhakuni

Montage :

Tenzin Tsetan Choklay

Interprètes : Swaroop Khan, Nizam Khan, Mohamad Khan, Manjoor Khan, Deepak Castelino, Santosh Poudel

Swaroop, jeune Indien issu d'une caste de musiciens, quitte son village avec son oncle Nizam pour aller chercher du travail à la grande ville. Innocent, mais curieux, l'adolescent de quatorze ans commence tout juste à découvrir le monde. Son périple initiatique le conduit à travers une Inde insolite, aussi magnifique que surréaliste. Confronté à une société en mutation, soumise aux lois de la globalisation et qui contraste avec son mode vie traditionnel, Swaroop essaie tout de même de s'adapter malgré son statut de musicien itinérant, perdu au milieu de la grande cité tentaculaire. Il rencontrera Santosh qui étudie pour devenir prêtre...

Joel Palombo

Artiste et professeur d'art, Joel Palombo signe plusieurs courts métrages et des vidéos, entre autres: Ranger Puja (2003), Mindful Games (2003), Shoba's Dowry (2004). Ses réalisations sont diffusées au musée de Dallas, à l'Exposition universelle du Japon en 2005 et au Focus Film Festival de Toronto. Originaire de Détroit (États-Unis), il vit en Inde depuis huit ans. LAIT ET OPIUM est son premier long métrage de fiction.

### **Commentaires de Michel Handfield (26 août 2006)**

La musique traditionnelle et la danse sont importantes aux Indes! C'est du moins ce que l'on croit dans cette caste de musiciens. Mais quand Swaroop accompagne son grand oncle dans les régions indiennes, il voit que si c'était le cas autrefois, ce l'est de moins en moins aujourd'hui.

Cela nous permet de voir des coins de l'Inde qui sont presque désert, comme si leur milliard de population était concentré dans quelques régions bien précises.

Il découvre aussi que si son oncle implore la charité, au nom de Dieu, pour cette musique, les gens n'apprécient pas souvent. Il n'est pas des plus honnêtes et son image ternit rapidement auprès de ses compagnons de route et de son neveu.

Arrivé à Dehli il se séparera de son oncle et découvrira la grande ville. Ses réflexions sont fort intéressantes à partir de ce moment, car il se sent ailleurs : tout est en anglais avec des commerces qu'il ne connaît pas. On se retrouve dans une grande ville occidentale avec ses centres commerciaux et ses McDo! L'habillement et la façon d'être est à l'occidentale. On chante même du country États-Uniens accompagné au banjo! Par contre, cette rencontre sera déterminante pour lui. Ainsi commence son occidentalisation!

Que seront les prochaines générations indiennes? Voilà la question que pose ce film. Il n'y a donc pas qu'ici qu'on s'inquiète de demain. (1)

### **Note :**

1. En effet, depuis sa parution, dans le numéro de l'actualité du 1<sup>er</sup> septembre 2006, l'entretien que Jacques Godbout a accordé à Michel Vastel, « 2076: La fin du Québec », fait jaser dans les chaumières.

[IndexFFM](#)

---

**DAISY**, Corée du Sud

Compétition mondiale  
2006 / 35 mm / Couleur / 98 min

25 août 2006 • 21:30:00 • THÉÂTRE MAISONNEUVE • TM.25.2 • s.t.a.  
26 août 2006 • 14:00:00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.26.3 • s.t.a.  
27 août 2006 • 12:20:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 9 • L9.27.2 • s.t.a.

#### ÉQUIPE PRODUCTION

Réalisateur :

Andrew Lau

Scénariste :

Gordon Chan, Felix Chong, Kim Gyu-Wan

Photographie :

Andrew Lau, Ng Man Ching

Montage :

Chan Ki Hop, Wong Hoi

Interprètes : Jun Ji-Hyun, Jung Woo-Sung, Lee Sung-Jae, Chun Ho-Jin, David Chiang, Yoo Soon-Cheol, Dion Lam

Hye-Young, jeune artiste coréenne qui fait des portraits dans le centre de la ville rêve de voir un jour ses œuvres faire partie d'une exposition solo. C'est une étrangère à Amsterdam et elle puise son énergie à une seule et même source: les souvenirs de son premier amour. Un jour, elle a offert, à un inconnu dont elle n'a pas eu le temps de voir le visage, le dessin d'un champ de pâquerettes et depuis elle s'étonne de recevoir un pot de marguerites livré à sa porte tous les jours. Est-ce le début d'un nouvel amour? Cependant, un autre homme entre dans la vie de Hye-Young, un homme qui revient constamment lui demander de lui faire un portrait de lui. Cet homme s'appelle Jung Woo et c'est véritablement un agent d'Interpol basé à Amsterdam. Il a été immédiatement attiré par le charme de la jeune femme. Hye-Young croit qu'il s'agit de l'homme qui lui offre ses fleurs quotidiennes et commence à tomber amoureuse de lui. Jung Woo, pour sa part, sait qu'il n'occupe pas une place importante dans le coeur de Hye-Young et décide de lui cacher sa véritable identité. Bien entendu, l'auteur des livraisons de fleurs n'est autre que Park Yi, l'inconnu des pâquerettes, qui regarde douloureusement le jeune couple vivre son amour devant lui. Il n'intervient pas. En tant qu'assassin, Park Yi n'est censé ressentir aucune émotion: ça pourrait être interprété comme un signe de faiblesse. C'est un homme qui connaît les lois régissant les individus tels que lui, mais cet amour surgi d'on ne sait où semble lui donner des ailes. Le destin finira par réunir l'étrange trio.

**Andrew Lau**

Né à Hong-Kong en 1960, Andrew Lau s'est fait surtout connaître par ses films d'action qui ont obtenu un immense succès au box-office: THE STORM RIDERS (1998), CHINESE HERO (1999). Successivement embauché par la Shaw Brothers puis chef-opérateur sur les films de Wong Kar-Wai, il est vite devenu un incontournable du cinéma de Hong-Kong. Réalisateur de nombreux films, il a récemment mis en scène THE LEGEND OF SPEED (1999), SAUSALITO (2000), la célèbre trilogie de INTERNAL AFFAIRS (2002/2003) et INITIAL D (coréal. Siu Fai Mak, 2005).

### **Commentaires de Michel Handfield (26 août 2006)**

Les fleurs sont importantes dans ce film, car elles sont le symbole de l'amour et de la mort, les deux occasions où l'on envoie probablement le plus de fleurs. Elles sont aussi importantes dans la peinture. On fait ici référence aux impressionnistes, particulièrement Monet, et aux tournesols de Van Gogh. C'est justement pour cela que Hye-Young peint des marguerites, d'où le titre du film, genre de *tournesol miniature* dit-elle!

Par hasard un tueur à gage est touché par elle quand il la voit tomber à l'eau alors qu'elle était en excursion de peinture. Park Yi fera donc un « pont » pour qu'elle puisse traverser en toute sécurité dans le champ de pâquerettes qu'elle affectionne tant et y accrochera son sac qui était tombé à l'eau. Elle y laissera une toile pour remercier l'inconnu qui a fait ce ponceau pour elle! A partir de ce moment s'engage un jeu étrange où elle recevra des bouquets de marguerites à sa porte...

En plus de peindre des marguerites, Hye-Young est portraitiste sur la place publique. Un jour un client fait faire son portrait, Jung Woo, et laisse là un pot de marguerite, car il est pressé de partir. Mais il reviendra constamment la voir, ce qui lui laisse croire qu'il est celui qui envoie ces fleurs. L'aimant lui aussi, il se tait sur la méprise; façon de ne pas mentir, mais d'en profiter. Voilà pour le triangle amoureux. Sauf que...

Jung Woo est un agent d'Interpol basé à Amsterdam et Park Yi un tueur à gage très efficace qui est justement dans leur mire, mais dont ils ne connaissent pas le visage! Cela fait un triangle peu commun. Il y a place à des sensations et de l'émotion, le tout équilibré avec doigté.

Il y a toute une symbolique dans ce film. D'abord, celle de la vie, avec les marguerites représentant la construction d'une relation. Ensuite, avec les tulipes noires, représentant la commande d'un assassinat, comme si la vie et la mort dansaient une valse continuelle. Comme si la destruction et la renaissance se côtoyaient sans cesse! Comme si l'un naissait de l'autre. Mais en fait c'est cela : la vie renaît de ses cendres. Un édifice est détruit, un autre est construit. La vie continue.

Il y a enfin la symbolique de la culture. Notre tueur à gage est cultivé et continue de se cultiver. Il écoute du classique et se met à lire sur les impressionnistes après avoir vu cette inconnue qui peignait des marguerites. Il est sensible, touché par l'art. Mais pourtant, il est aussi un tueur froid. A donner des frissons dans le dos. Culture et classes sociales ne vont pas nécessairement de pairs. C'est là un message que j'en ai tiré. Des professionnels peuvent ainsi investir dans la culture alors que des criminels peuvent l'aimer sincèrement! Il y a là un démontage des idées reçues fait de façon subtile, subliminale presque.

Un film d'une sensibilité étonnante malgré le drame cornélien qui en est la trame. Classique revisité. A souligner aussi la trame sonore, car Park Yi n'écoute que du classique. Le théâtre Maisonneuve de la Place des arts en vibrait. Voir un film là est une expérience que je vous souhaite pour le son, et le FFM nous en donne l'occasion. Au public d'en profiter.

## [IndexFFM](#)

---

### ***BANG BANG ORANGUTANG***, Danemark

3 septembre 2006 • 10:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 14 • L14.03.1 • s.t.a.  
3 septembre 2006 • 19:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 14 • L14.03.5 • s.t.a.

Regards sur les cinémas du monde  
2005 / 35 mm / Couleur / 100 min

#### ÉQUIPE PRODUCTION

Réalisateur :

Simon Staho

Scénariste :

Peter Asmussen, Simon Staho

Photographie :

Kim Høgh Mikkelsen, Eric Kress

Montage :

Janus Billeskov Jansen

Interprètes : Mikael Persbrandt, Lena Olin, Tuva Novotny, Michael Nyqvist, Jonas Karlsson, fares Fares, Mimmi Benckert Claesson, Shanti Roney, Reine Brynolfsson, Börje Ahlstedt, Mona Malm, Leif Andrée

Åke Jönsson est un homme d'affaires prospère et réputé. Il aime ce qu'il fait, il aime sa belle voiture onéreuse, il s'aime. Toutefois, un moment fatidique lui ôte sa femme et ses enfants et sa vie va changer du tout au tout. Occupé à temps plein par son travail, il avait négligé de leur dire ou de leur montrer qu'il les

aimait. Maintenant, Åke doit partir à la recherche de l'amour. Pas facile. Car qu'arrive-t-il lorsque, enfin, vous apprenez à aimer, mais ne pouvez saisir à pleines mains l'objet de votre affection? BANG BANG ORANGUTANG voudrait vous apprendre à vous laisser aller et à tout risquer dans le domaine de l'amour. Il se définit comme un film sur la fragilité de la vie et le pouvoir de l'amour.

Simon Staho

Né en 1972 au Danemark, Simon Staho a réalisé VILDSPOR (Wildside, 1998), Nu (2002) et DOG OG NAT (Day and Night, 2004).

### **Commentaires de Michel Handfield (27 août 2006)**

Un cadre qui ne voit plus l'humain, la vie et sa famille autour de lui, mais des chiffres et des pions. On ne congédie pas des gens; on fait des opérations comptables! On rationalise. Tout s'explique. Les émotions et les sentiments sont des signes de faiblesse.

Les discussions sur le portable sont si importantes qu'il conduit sur le pilote automatique, sauf qu'arrivé chez lui, ses enfants ne sont pas encore programmés à cela. On court vers papa! Oscar court donc à ses devants, mais papa ne le voit pas, occupé au cellulaire et à regarder ailleurs. Avec cette petite vie qui bascule, son univers basculera aussi. Tous lui reprocheront son rapport à l'argent...

Après la perte de sa famille, suivra la perte de son emploi pour des raisons tout aussi rationnelle qu'il défendait peu de temps auparavant : l'intégration de ventes en Suède et le transfert de la production aux Indes. Bienvenue dans la réalité Åke!

Par la force des choses, il découvrira la vie des gens ordinaires, car il deviendra chauffeur de taxi. Il fera aussi un processus d'introspection et redécouvrira ses valeurs fondatrices sur fond de musique hard rock, métal et punk!

Mais attention, ce ne sera pas rose bonbon. Ce sera plutôt gris cité, comme certaines images du film. Mais, il en viendra à ne plus accepter tout le blâme sur lui, car, comme il le criera à sa femme (au téléphone) dans un moment de lucidité et d'émotion :

*« Tu voulais ci, tu voulais ça et j'ai travaillé dur, au point d'être absorbé par mon travail! Ensuite tu me reproché de ne pas avoir été présent... Woh là! »* (Interprétation personnelle du ton, en suédois, et du sous-titrage en anglais, mais c'est ce que ça voulait dire!)

Cette prise de conscience conduira au dénouement final, un peu plus convenue cependant, même si on n'est pas dans un film États-Uniens.

## [IndexFFM](#)

---

### **SAUF LE RESPECT QUE JE VOUS DOIS, France**

Regards sur les cinémas du monde  
2006 / 35 mm / Couleur / 90 min

26 août 2006 • 19:20:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 17 • L17.26.5 • Fr.  
27 août 2006 • 14:40:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 17 • L17.27.3 • Fr.

#### ÉQUIPE PRODUCTION

Réalisateur :

Fabienne Godet

Scénariste :

Fabienne Godet, Franck Vassal

Photographie :

Crystel Fournier

Montage :

Françoise Tourmen

Interprètes : Olivier Gourmet, Dominique Blanc, Julie Depardieu, Marion Cotillard, Jeffrey Barbeau, Jean-Michel Portal, Jean-Marie Winling, Pascal Elso

À 40 ans, François a tout pour être heureux, une famille, un travail, des amis. Mais un tragique événement (le suicide de son collègue et ami, passé sous silence par l'entreprise) va remettre en question les principes qui régissent sa vie. François saura-t-il se réveiller et refuser ce qu'il juge maintenant intolérable? «Pourquoi, et surtout comment faisons-nous pour accepter l'inacceptable, encore et encore, y compris sur des petites choses de la vie quotidienne? De quels arrangements sommes-nous capables pour tolérer ce que nous jugeons moralement intolérable? Qu'est-ce qui fait qu'à un moment, un individu se soumet librement à quelqu'un qu'il ne respecte même pas? En filigrane: et si la normalité était du côté de celui qui se rebelle?» -- Fabienne Godet

Fabienne Godet

Née en 1964, Fabienne Godet a écrit et réalisé *La Vie comme ça* (1992), *Un certain goût d'herbe fraîche* (1994), *Le soleil a promis de se lever demain* (1996), *La Tentation de l'innocence* (1999), *Le Sixième Homme* (2005).

### **Commentaires de Michel Handfield (27 août 2006)**

François aime son travail, mais se sent parfois à l'étroit entre travail et famille. Il accepte. Il subit la pression que cela cause à la maison et essaie de tempérer, car il y a une désynchronisation entre la vie et le travail, le travail demandant de plus en plus de disponibilité au nom de la compétitivité.

Par contre, son meilleur ami, Simon, passe la famille en premier. Mais suite à son congédiement, il se suicidera! Cela le bouleversera. Mais ce qui le bouleversera davantage sera le silence qui suivra de la part des autres employés et de leur petit groupe d'amis du boulot, comme si c'était « *as usual* »! Comme s'il était normal que le système que les Hommes ont créé les broie. On a inventé la bête mythique. C'est ce que François découvre dans un éclair de lucidité; ce que les autres pourraient prendre pour une crise d'anxiété, une dépression ou un burn-out, mais ce n'est vraiment pas cela ici! C'est une crise de lucidité, je le répète.

Sauf que le problème est la canalisation de cette lucidité. Mal canalisée ou non canalisée, elle peut conduire à des gestes spontanés, parfois violents, que l'on ne voulait pas poser ou qui causent du mal par mésinterprétation! Après on doit vivre avec les conséquences de ces gestes, même si on ne les voulait pas.

Cependant, l'entreprise piège parfois sciemment ses membres pour les congédier. Elle les tue aussi; économiquement, socialement et psychologiquement. Réagir est-il un crime ou de la légitime défense? Mais comment le prouver. Serait-ce recevable en cour? La légitime défense n'existe pas face à une personne morale et ses représentants qui menacent notre intégrité! Voilà peut-être une faille du droit. Mais qui a intérêt à la corriger? Certainement pas la classe dominante.

Une partie de la salle a d'ailleurs applaudi à la fin du film, ce qui est rare au cinéma. Cela en dit beaucoup sur l'actualité du sujet à l'ère des scandales économiques, « dégraissages » (drôle de moyen de considérer ceux qui étaient nos « associés » il n'y a pas si longtemps encore) et des délocalisations d'usines. Un film qui devrait venir en salle. Je l'espère.

[IndexFFM](#)

---

**I TELEFTEA PORNOTENIA / LE DERNIER FILM PORNO, Grèce**

Regards sur les cinémas du monde  
2006 / Vidéo / Couleur / 100 min

30 août 2006 • 19:20:00 • CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE • CQ30.5 • s.t.a.

#### ÉQUIPE PRODUCTION

Réalisateur :

Costas Zapas

Scénariste :

Costas Zapas. D'après/Based on: District Omega. De/By: Costas Zapas

Photographie :

Costas Zapas

Montage :

Costas Zapas

Interprètes : Sotiria Leonardou, Demetre Georgalas, Kalliope Tachtsoglou, Yannis Nikolaou, Nicol Drizi

Homme Y, ancien acteur de films pornos, traverse de graves problèmes financiers. Le seul moyen qu'il puisse continuer à vivre la belle vie dans sa belle villa avec son épouse, Femme B, et sa fille Tonia, c'est de devenir carrément producteur de films pornos. Il demande l'appui financier d'un couple d'investisseurs, Homme X et Femme A. Pour avoir l'argent, Homme Y se prête à de nombreuses tractations et à quelques libertés. Le mari de Femme B devient ainsi l'amant de Femme A. Mais les deux investisseurs ne céderont l'argent au couple qu'à une seule condition. Homme Y et Femme B sont obligés d'accepter... que leur fille Tonia fasse partie de la distribution du film porno.

Costas Zapas

Né à Athènes (Grèce) en 1969, Costas Zapas publie un roman, Blue Heart, en 2001. Une bourse de Media II Program lui permet d'assister à l'atelier de travail Arista Story Editing. En 2004, son premier long métrage, UNCUT FAMILY reçoit un accueil critique favorable en Grèce et à l'étranger.

**Commentaires de Michel Handfield** (29 août 2006)

**Pour public très réceptif à une forme de cinéma expérimental.**

*« N'importe qui avec une caméra peut faire du porno. Il faut maintenant donner une histoire »* dira l'un des protagonistes du film.

Dans ce film, il n'y a ni porno, ni une histoire au sens classique du terme. On est dans la symbolique, mais c'est tournée de très près, comme si c'était réalisé maison, façon de donner un caractère très intimiste à ce film. Mais c'est autre chose : une fable surréaliste. On illustre les difficultés financières par le

vide. Tout est vide : la bibliothèque comme les tablettes, les assiettes ou les verres. Assiettes et verres de vin vides, devant lesquels les protagonistes font semblant de prendre un bon repas, de mastiquer!

Le sens de leur vie est tout aussi vide maintenant, car ils se sont vidés de leur substance avec le temps. Ils ont eu un passé – le discours, le style de la maison et les meubles en témoignent! Ce ne fut donc pas toujours ainsi. Qu'est-il advenu? Nous le découvrirons peu à peu, par petits filets, mais il faut être très attentif, car on ne nous donnera que des bribes significantes. Il faut être attentif, je le répète, et interprétatif. Mon interprétation est socioéconomique. Quelle sera la votre?

On est ici dans la symbolique du désespoir! Personne n'y échappe jusqu'au drame final, devant lequel on a la confirmation de l'impuissance des acteurs. De leur vide intérieur. De leur résignation. Personne n'est libre. On est prédestiné. C'est ce que le système tend à nous laisser croire pour que l'on accepte les pires situations sans se rebeller, même quand elles sont des plus injustes et anachroniques! Idéologie de la soumission aux événements, pour ne pas chercher à voir qui tire les ficelles et pourquoi? A qui cela rapporte, si ce n'est pas aux *acteurs du système*? (1)

Aux thérapeutes qui cherchent à vous réaccorder au système, que ce soit par des médicaments ou des approches douces, voir de la pensée magique? En fait, ceux-ci profitent indirectement des ratés du système, car ils sont là pour vous y raccrocher. Ils ne feront surtout rien pour changer le système, car celui-ci leur assure une clientèle. Ses ratées assurent plus que leur survie, soit leur zone de confort. Si vous êtes révoltés et qu'un militantisme monte en vous, ils vous accompagneront dans un processus de *lâcher prise* pour que vous retrouviez votre harmonie et votre équilibre intérieur! Car tout est en soi et passe par soi. On est à l'ère de l'individualisme et non plus du collectivisme. L'action collective et sociale perd la côte sur plusieurs fronts à la fois. Mais, à qui cela sert-il?

Qui tire les ficelles derrière? Les leaders économiques? Les banquiers? Justement, dans une de leurs discussions, devant cette table vide, ils en ont parlé des banquiers! Attentif qu'il faut être, je vous le dis, car sous des allures de non film, il y a quelque chose là. De la symbolique à interpréter. Film dénonciateur, mais pas facile d'approche pour le spectateur.

D'ailleurs la salle n'était pas nombreuse à la représentation de lundi après midi et plusieurs personnes ont quitté en cours de projection. Il y en a même une qui ronflait! Moi je suis demeuré attentif jusqu'à la fin, mais on n'était pas nombreux. Pour public très réceptif à une forme de cinéma expérimental.

**Note :**

1. Crozier, Michel, et Friedberg, Erhard, 1977 (1981), *L'acteur et le système*, France: Seuil, col point politique.

## [IndexFFM](#)

---

### **MARIPOSA NEGRA / PAPILLON NOIR, Pérou/Espagne**

Compétition mondiale

2006 / 35 mm / Couleur / 118 min

29 août 2006 • 11:30:00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.29.2 • s.t.a.

29 août 2006 • 21:30:00 • THÉÂTRE MAISONNEUVE • TM.29.2 • s.t.a.

30 août 2006 • 16:30:00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.30.4 • s.t.a.

#### ÉQUIPE PRODUCTION

Réalisateur :

Francisco J. Lombardi

Scénariste :

Giovanna Pollarolo. D'après le roman/ Based on the novel: Grandes miradas.

De/By: Alonso Cueto

Photographie :

Paco Belda

Montage :

Roberto Benavides

Interprètes : Melania Urbina, Magdyl Ugaz, Ivonne Frayssinet, Wendy Vásquez, Gustavo Bueno, Ricardo Morán, Montserrat Carulla, Liliana Trujillo, Luis Homar

Jeune enseignante plutôt traditionnelle, Gabriela vit dans un monde à part, étrangère aux agitations quotidiennes du Pérou contemporain. L'illusion romantique que lui procure son mariage imminent et son acharnement à fournir à ses élèves l'image idéaliste d'un Pérou qu'elle aurait voulu accueillant et prometteur, constituent les principaux contours de sa pensée. Et tout à coup, voilà qu'on lui apprend la mort de son fiancé, Guido Pazos, jeune juge reconnu pour sa probité et son sens de l'éthique. L'univers fragile de Gabriela est soudain secoué. Les circonstances de la mort de Guido et la nécessité angoissante de connaître la vérité obligent la jeune femme à rencontrer Ángela, journaliste désenchantée, sans prétentions ni ambitions professionnelles ou existentielles. C'est à travers elle que Gabriela va se diriger vertigineusement et sans détours jusqu'aux abîmes les plus obscurs où l'appelle son destin. De son côté, tandis qu'elle accompagne Gabriela dans un voyage vers l'inévitable, Ángela voit ressurgir le dur visage du scepticisme dans lequel elle a forgé sa vie. Les deux

femmes sont finalement obligées de prendre des décisions qui vont les marquer à jamais.

Francisco J. Lombardi

Né en 1947 à Tacna (Pérou), Francisco J. Lombardi suit des cours de cinéma à l'Université de Lima, et devient critique de cinéma. En 1974, il commence à réaliser des courts métrages et fonde sa propre maison de production, Inca Films. Abordant une thématique le plus souvent antimilitariste, teintée d'une forte conscience sociale, Lombardi s'avère un critique sociopolitique acerbe de son pays. Parmi ses films: MUERTE AL AMANECER (1977), MUERTE DE UN MAGNATA (1980), LA VILLE ET LES CHIENS (1985), LA GUEULE DU LOUP (1988), TOMBÉS DU CIEL (Grand Prix des Amériques au Festival des films du monde de Montréal, 1990), SOUS LA PEAU (1996), NO SE LO DIGAS A NADIE (1998), PANTALEÓN Y LAS VISITADORAS (2000), ENCRE ROUGE (2000), OJOS QUE NO VEN (2003). La grande majorité de ses films ont été montrés au FFM.

### **Commentaires de Michel Handfield (31 août 2006)**

1990 au Pérou. Le pouvoir est inséré partout, sait tout. Une dictature élue. Las corruption règne dans les classes supérieures. Dans les quartiers populaires, « *il n'y a pas de civilisation, juste la loi de la jungle* » dira Ángela, journaliste désenchantée et cynique qui a un regard froid et analytique sur son pays. C'est ce monde que nous découvrons avec elle et Gabriela, dont le fiancé, juge réputé honnête, fut assassiné. Elle veut savoir pourquoi, par qui et se venger!

Nous la suivons dans cette quête de la vérité et de la vengeance à travers le récit que nous en dresse Ángela, qui s'est finalement attachée à cette femme qui lui ressemblait si peu.

Gabriela passera donc par les dédales qui conduisent aux gens de pouvoirs et ce ne sera pas nécessairement l'organigramme officiel. Certaines des illusions de son monde seront même détruites à jamais dans son esprit. Elle se méritera d'ailleurs l'admiration d'Ángela pour son cran.

C'est un excellent thriller psychologique, dont la trame dramatique est construite sur du réel et bien montée jusqu'à sa conclusion. Cependant, j'ai pris peu de notes, car je ne voulais pas mélanger les faits réels (la trame de fond du film) avec le fictif (la trame dramatique), les deux étant si bien intégrés qu'il est parfois difficile pour le profane de savoir si tel personnage est vrai et tel autre fictif. Mais c'est un excellent film qui devrait venir en salle. Je le recommande.

[IndexFFM](#)

---

**ENTRE O PARAISO E BRASILIA / ENTRE LE PARADIS ET BRASILIA, Brésil**

Regards sur les cinémas du monde  
2006 / Vidéo / Couleur / 70 min

30 août 2006 • 21:30:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 11 • L11.30.6 • s.t.a.  
1 septembre 2006 • 12:20:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 11 • L11.01.2 • s.t.a.  
3 septembre 2006 • 10:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 11 • L11.03.1 • s.t.a.

**ÉQUIPE PRODUCTION**

Réalisateur :

Alvarina Souza Silva

Scénariste :

Alvarina Souza Silva. D'après le roman de/Based on the novel by: Lúcia Arruda

Photographie :

Dib Lutfi

Montage :

Sergio Sbragla

Interprètes : Marcela Moura, Lucas Souza Lopes, Ana Paula Souza Lopes

Vanilda a vécu les premières années de sa vie dans le paysage rustique de la Ferme du paradis, située dans l'arrière-pays de l'État de Goiás. Elle vit avec ses parents et ses trois frères. Sa mère est enceinte. Chaque jour, la jeune fille et ses frères vont porter le déjeuner à leur père qui travaille dans les champs. La mère de Vanilda meurt en donnant naissance. Contre son gré, la jeune fille est obligée d'aller vivre avec une cousine à Brasilia. Elle apprend à lire et à écrire, et des années plus tard, devient sociologue. Sa thèse de doctorat porte sur les raisons pour lesquelles tant d'individus ont décidé de s'installer à Brasilia. Son patron lui promet un voyage à la Ferme, toutes dépenses payées, si elle consent à lui céder son histoire.

Alvarina Souza Silva

Née dans l'État de Goiás (Brésil) en 1955, Alvarina Souza Silva étudie les langues modernes à l'Université de Rio de Janeiro. Depuis 1978, elle travaille dans le milieu du cinéma, particulièrement dans la production. Ses films: Alice na cidade maravilhosa (1986), Retrato rasgados (1988), Aquarela (1989), O filme da minha vida / Obra do destino (1990/2004), Alarme falso (1993), A mulher que perdeu o controle (1997), Entrevista (1998), VIDA E OBRA DE RAMIRO MIGUEZ (1998/2001), O AMOR SEGUNDO AURÉLIO (2002)

**Commentaires de Michel Handfield** (31 août 2006)

Film ethnométhodologique, car l'on est « témoin » d'une histoire de vie portant sur sa jeunesse dans l'arrière pays, marquée par des traditions et des comportements parfois déviants, jusqu'à son arrivé dans la grande ville, où les choses sont différentes.

Il y a des petits détails qui peuvent clocher pour qui est très observateur, comme le vélo de son père qui ressemble étrangement à un VTT d'aujourd'hui, alors qu'elle est petite fille (ça se passe il y a une vingtaine d'années), mais le cœur de l'histoire ne repose pas sur ces détails. C'est la description qu'elle fait des traditions et des modes de vie de sa jeunesse qui est intéressante. J'ai probablement remarqué ce détail, car je fais du vélo. Pour une fois que j'en remarque un, je me devais de le souligner même s'il ne change rien à l'histoire.

C'est par contre la preuve qu'avec les nouvelles technologies, faire du cinéma est de plus en plus accessible à des gens qui ont des idées, même s'ils ont peu de moyens. Suffit d'une caméra vidéo et l'on est en affaire pour conter une bonne histoire. Si l'on n'a pas les moyens de faire des reconstructions historiques, là n'est pas l'essentiel. L'essentiel est de faire ressentir l'essence et le climat de l'époque aux spectateurs et ce film le réussit très bien. A l'inverse il y a des films à grand budget et à grand déploiement dont les reconstructions historiques sont parfaites, mais dont le scénario n'est que la transposition des idées convenues d'aujourd'hui dans un beau décor d'autrefois. Ainsi va la vie.

L'autre détail dont je ne suis pas sûr est dans le résumé officiel (ci-haut). Je ne suis pas sûr que ce soit elle qui fait son doctorat ou si elle rédige son histoire de vie pour son patron qui fait un doctorat en sociologie. Le sous titrage me semblait aller dans le second sens : son patron fait un doctorat en sociologie et il a besoin de son histoire de vie. Mais peu importe, ça ne change rien à l'histoire, car elle raconte sa vie et c'est cette histoire qui est intéressante à suivre, surtout que j'ai étudié en socio!

A voir pour saisir des cultures d'ailleurs, ce qui donne aussi un caractère anthropologique à ce film. Si ce n'est pas un documentaire à proprement parler, c'est un docu-fiction intéressant!

[IndexFFM](#)

---

### **CSAK SZEX ÉS MÁS SEMMI / LE SEXE ET RIEN D'AUTRE, Hongrie**

Regards sur les cinémas du monde  
2006 / 35 mm / Couleur / 90 min

27 août 2006 • 12:20:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 10 • L10.27.2 • s.t.a.

28 août 2006 • 21:40:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 10 • L10.28.6 • s.t.a.  
 30 août 2006 • 17:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 10 • L10.30.4 • s.t.a.  
 31 août 2006 • 19:20:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 10 • L10.31.5 • s.t.a.

## ÉQUIPE PRODUCTION

Réalisateur :

Krisztina Goda

Scénariste :

Réka Divinyi, Gábor Heller, Krisztina Goda

Photographie :

Buda Gulyás

Montage :

Manó Csillag

Interprètes : Judith Schell, Sándor Csányi, Kata Dobó, Zoltán Seress, Károly Gesztesi, Adél Jordán, Antal Zcapkó, Zoltán Rátóti

Dóra, dramaturge de 38 ans, apprend que son fiancé est marié et qu'il a un enfant. Jugeant qu'elle en a assez des hommes, elle décide d'avoir un enfant elle-même et de l'élever toute seule. Il ne lui reste plus qu'à trouver celui qui l'aidera à réaliser son souhait. Sa meilleure amie Zsófi lui conseille de placer une annonce: «Déesse du sexe recherche compagnon sexuel, non porteur du virus du sida. Le sexe et rien d'autre.» Les candidats s'avèrent aussi déprimants les uns que les autres. Entre-temps, la troupe théâtrale accueille un nouveau comédien, Tamás, qui déclare ne pas trop aimer l'adaptation scénique qu'a faite Dóra des Liaisons dangereuses. Toutefois Dóra s'intéresse à lui. D'autres candidats au compagnonnage sexuel: Péter, auteur de la musique de la pièce qu'on prépare, et Ali, un beau Turc, un peu timide. Comme on le constate, Dóra a l'embarras du choix...

Krisztina Goda

Née à Budapest en 1970 et diplômée de la British National Film and Television School, Krisztina Goda étudie également la scénarisation à l'Université de Californie. Elle tourne plusieurs courts métrages, un documentaire et des films publicitaires. Elle met en scène Proof, de David Auburn, pour le Merlin Theatre à Somerset (Angleterre). LE SEXE ET RIEN D'AUTRE est son premier long métrage de fiction.

### **Commentaires de Michel Handfield (31 août 2006)**

C'est une comédie sur la différence universelle entre les hommes et les femmes! Si, si, universelle, car il y a un univers qui nous sépare! C'est aussi ce qui nous attire l'un pour l'autre, car l'on veut tous savoir ce qu'il y a ailleurs dans l'univers! C'est pourtant simple : on cherche toujours à savoir et à avoir ce que l'on n'a pas! Tout est là.

Qui propos et gags de situation ne peuvent que s'en suivre. Rires assurés! D'ailleurs la salle riait parfois des situations et des mimiques avant même d'avoir le temps de lire les sous-titres! Ça dit tout de l'universalité du sujet qui va bien au-delà de la langue. C'est génétique! Cette comédie devrait donc être traduite et exportée, car ce sujet est universel et en or!

## [IndexFFM](#)

---

### **WARCHILD** Allemagne - Slovénie

Compétition mondiale  
2006 / 35 mm / Couleur / 100 min

31 août 2006 • 11:30:00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.31.2 • s.t.a.  
31 août 2006 • 19:00:00 • THÉÂTRE MAISONNEUVE • TM.31.2 • s.t.a.  
1 septembre 2006 • 16:30:00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.01.4 • s.t.a.

#### ÉQUIPE PRODUCTION

Réalisateur :  
Christian Wagner  
Scénariste :  
Edin Hadzimahovic  
Photographie :  
Thomas Mauch  
Montage :

Interprètes : Labina Mitevska, Senad Basic, Crescentia Dünsser, Otto Kukla, Miranda Leonhardt, Heinrich Schmieder, Katrin Sass, Zdenko Jelcic

Sarajevo, 2004. Senada, une jeune mère, perd son enfant durant la guerre en Bosnie. Aujourd'hui, plusieurs années plus tard, elle apprend qu'Aida est encore vivante, chez des parents adoptifs en Allemagne. Elle part donc à la recherche de sa fille. Ses ressources lui permettent de se rendre illégalement jusqu'en Allemagne. Son odyssée, grâce aux renseignements que lui fournit la Croix-Rouge, se termine à Ulm, dans la maison du couple Heinle. Aida est là, mais elle n'est plus la petite fille du passé. D'ailleurs, maintenant elle s'appelle Kristina. Elle paraît heureuse et fermement enracinée dans sa nouvelle vie. Senada est perturbée par cette révélation. Elle se rend lentement compte qu'elle doit abandonner le magnifique rêve qu'elle caressait et qu'on lui a dérobé plusieurs années plus tôt. Une décision difficile doit être prise toutefois. Doit-elle insister et tenter de reprendre sa fille, la ramener à la maison, risquant ainsi de la déraciner

de sa vie sociale en Allemagne? Ou doit-elle rentrer seule en Bosnie tout en se contentant de savoir que sa fille est vivante et en bonne santé?

Christian Wagner

Né en 1959 à Immenstadt/Allgäu en Bavière (Allemagne), Christian Wagner a étudié la littérature, le théâtre et la psychologie à Munich. Producteur depuis 1982, il a enseigné pendant huit ans la mise en scène et l'art dramatique à l'Académie de cinéma Baden-Württemberg à Ludwigsburg. Plusieurs de ses films ont été montrés au Festival des films du monde de Montréal. Mentionnons parmi ses films: Der Prophetor (1981), Born to Be Free in Captivity (1984), WALLER'S LAST TRIP (1988), TRANSATLANTIS (1994), Zita - A Short Film About Sloth (1997), TEN CRAZY DAYS (TV, 2000), GHETTO-KIDS (2002).

### **Commentaires de Michel Handfield (31 août 2006)**

Le film ouvre sur le son de la guerre, ce qui traverse le spectateur. A donner le frisson, car l'écran est noir. Ce doit être terrible dans la nuit de ne pas voir ce qui se passe, mais d'entendre le bruit de la guerre.

Après la destruction, certains on encore quelques souvenirs physiques auxquels se rattacher, mais d'autres n'ont que la mémoire. C'est là, mais ce n'est plus tout à fait là. Ça s'estompe avec le temps. Voilà le contexte. Imaginez maintenant qu'elle voit une photo de sa fille, qu'elle a perdu il y a 10 ans et qu'elle croyait morte, dans une revue européenne. D'abord, le questionnement : est-ce bien elle? Ensuite, le choc. Enfin, le désir de la retrouver. C'est ce périple que nous suivrons.

Un film psychosocial. D'abord, il y a tout le côté psychologique de la recherche de sa fille, mais aussi de ce que sera la rencontre et la réaction des parents adoptifs, car eux ont adoptés une orpheline et l'ont, en quelque sorte, sauvé. Elle souffrait d'asthme. La mère adoptive faisait 40 km par jour pour l'amener à la clinique. Par contre, la mère bio n'a jamais donnée son enfant, alors elle considère qu'on lui a volé. Le lien maternel et là et la ressemblance ne fait que le confirmer. Humainement, c'est une situation intenable entre les deux mères.

Ensuite ce film soulève des questions sociales sur la condition et le statut de mère. La mère biologique ou la mère adoptive? L'enfant devrait-il savoir et à quel âge? Et quel est le rôle du père face à l'enfant par rapport à celui de la mère? C'est là une autre question qui serait intéressante à soulever. Un film qui pourrait donc servir dans plusieurs cours pour débattre : sociologie, droit, éthique pour ne nommer que ceux là.

Enfin, ce film soulève des questions sociopolitiques sur l'intégration (à venir) des pays de l'ex-URSS dans l'Europe. Au moment où se passe cette histoire elle n'avait pas de passeport européen. Mais la Bosnie est maintenant dans un processus d'intégration à la communauté européenne. Cela changerait-il de quoi à son périple et à ses démarches pour trouver sa fille? Et, entre les droits politiques et le bien psychologique et physique de l'enfant, qui tranche?

En conclusion, c'est un film d'actualité et poignant en même temps. Un très beau film; un très bon film. J'espère qu'il sortira en salle.

## [IndexFFM](#)

---

### **SÖK**, Suède

Compétition mondiale  
2006 / 35 mm / Couleur / 94 min

1 septembre 2006 • 09:00:00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.01.1 • s.t.a.  
1 septembre 2006 • 19:00:00 • THÉÂTRE MAISONNEUVE • TM.01.1 • s.t.a.  
2 septembre 2006 • 14:00:00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.02.3 • s.t.a.

#### ÉQUIPE PRODUCTION

Réalisateur :  
Maria von Heland  
Scénariste :  
Maria von Heland  
Photographie :  
Peter Östlund  
Montage :  
Sören Ebbe, Jessica Congdon

Interprètes : Amanda Ooms, Lia Boysen, Pernilla August, Leif Andrée, Johan Rabaeus, Mikael Persbrandt

" Elle a 38 ans, pas d'enfants, pas de mari. Elle est libre comme un papillon. Elle s'appelle Lisa, et elle tient à changer de vie. De nos jours, quoi de plus simple et de plus logique que de naviguer sur Internet pour trouver la joie, la bonheur, l'inconnu, l'interdit, la satisfaction immédiate et inconditionnelle et, qui sait, peut-être bien l'âme sœur. Lisa passe des heures devant son écran d'ordinateur. Après tout, avant que Fabian épouse Ellen, il avait été l'ami de Lisa et il lui confesse aujourd'hui qu'il a rencontré Ellen par l'intermédiaire d'Internet. Les propositions ne tardent pas à se manifester, et les rendez-vous galants à se matérialiser. Le changement s'est opéré, du moins Lisa l'espère. Mais le nombre

de répondants est effarant: David, architecte de 32 ans, parfait partenaire au lit, mais qui ne la rappelle jamais; Leo, 39 ans, plus intéressé à ses formes sculpturales qu'à sa personnalité; Steine, 47 ans, homme riche, amateur des jeux érotiques à trois; Kalle, 44 ans, qui réagit de façon violente lorsque Lisa refuse d'aller voir son bateau à voile. Sans oublier Caspar, homme honnête et sincère. Caspar correspond souvent par courriel avec elle, mais refuse de la rencontrer en personne."

Maria von Heland

Née à Stockholm en 1965, Maria von Heland suit des cours de journalisme, d'art dramatique et de cinéma aux États-Unis. Elle retient l'attention avec ses courts métrages *Die Stärkere* (1994), *Chain smoker* (1997) et *Real Men Eat Meat* (1998). En 2002, elle signe *BIG GIRLS DON'T CRY*, son premier long métrage de fiction.

**Commentaires de Michel Handfield** (3 septembre 2006)

Les mœurs universelles. Le mariage au premier plan, rêve des filles! Lisa veut donc rencontrer, car c'est l'amie, mais seule. Avant, la famille se chargeait de vous trouver un bon parti; maintenant on navigue sur le net! Nouvelle mœurs universelle, du moins dans les pays occidentaux!

On la suit donc dans son magasinage de l'homme en ligne, sauf qu'aucun n'est aussi parfait qu'un kit IKEA. C'est donc une occasion de faire un portrait de société des hommes, des femmes et des couples, car certains sont loin de correspondre à l'image qu'on en a!

Comédie drôle et touchante, qui m'a fait réaliser qu'Internet prend de plus en plus de place dans les scénarios de films depuis quelques temps. (1) L'internet est donc pleinement entré dans nos mœurs au même titre que le téléphone en d'autres temps, qui, lui, avait remplacé la lettre parfumée! D'ailleurs, avec le téléphone portable et les SMS (2), les deux se rejoignent maintenant!

#### Notes :

1. Juste au FFM je pense à [MARIA À CALLAS](#) d'Allemagne et à [CSAK SZEX ÉS MÁŠ SEMMI](#) (*LE SEXE ET RIEN D'AUTRE*) d'Hongrie dont on a aussi « parlé » en nos pages.

2. Short message service : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Short\\_message\\_service](http://fr.wikipedia.org/wiki/Short_message_service)

[IndexFFM](#)

---

**GYMNASLAERER PEDERSEN / PEDERSEN, LE PROF, Norvège**

Compétition mondiale  
2006 / 35 mm / Couleur / 110 min

2 septembre 2006 • 11:30:00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.02.2 • s.t.a.  
2 septembre 2006 • 21:30:00 • THÉÂTRE MAISONNEUVE • TM.02.2 • s.t.a.  
3 septembre 2006 • 16:30:00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.03.4 • s.t.a.

**ÉQUIPE PRODUCTION**

Réalisateur :

Hans Petter Moland

Scénariste :

Hans Petter Blad. D'après le roman/Based on the novel: Gymnaslærer Pedersen

De/By: Dag Solstad

Photographie :

Philip Øgaard

Montage :

Pál Gengonbach

Interprètes : Kristoffer Joner, Ane Dahl Torp, Anne Ryg, Jan Gunnar Røise, Jon Øigarden, Stig Henrik Hoff, Silje Torp Færevag, Fridtjov Saaheim

1968. Jeune enseignant au secondaire, Knut Pedersen arrive à Larvik avec l'espoir de mener une existence bourgeoise. Mais en lui réside le conflit qui se rattache à l'agitation intellectuelle environnante, ce qui va très vite le pousser à joindre le parti marxiste-léniniste local, AKP. Pedersen est un homme agréable et



posé. Ce n'est pas dans sa nature de croire qu'il faille dévouer sa vie pour un idéal qu'il trouve lui-même absurde, voire même utopique: imposer la dictature du prolétariat en Norvège par le biais de la révolution. Lorsqu'il rencontre la belle et nouvelle arrivée Nina, qui s'occupe de la clinique médicale au lycée, tous ses doutes vont s'évaporer. La jeune femme est, elle aussi, de plus en plus fascinée par Pedersen. Bientôt ils deviennent

amants, bien que Pedersen soit marié et ait des enfants. Leur relation intense dure jusqu'au jour où a lieu une réunion de l'AKP qui, pour des raisons de sécurité, a lieu en Suède. Alors qu'ils font l'amour à l'extérieur, Pedersen fait une remarque politique qui exaspère Nina. Le lendemain, lors de l'assemblée du parti, les choses se compliquent et il est évident que leur amour ne peut plus durer. Pedersen ne peut toutefois pas contrôler ses sentiments et empêcher que le destin soit de la partie.

Hans Petter Moland

Né à Oslo (Norvège) en 1955, diplômé du Emerson College (États-Unis), Hans Petter Moland a remporté plusieurs récompenses pour ses nombreux films publicitaires dans diverses manifestations cinématographiques à travers le monde, dont le Festival de Cannes. En 1993, il tourne THE LAST LIEUTENANT, son premier long métrage de fiction, suivi de ZERO KELVIN (1995), ABERDEEN (1999), United We Stand (2002), BEAUTIFUL COUNTRY (2005).

### **Commentaires de Michel Handfield (5 septembre 2006)**

Les années 60-70, le communiste est in en Norvège comme ailleurs. Mao est un héros, Nixon un zéro! C'est le partage, l'amour libre! On veut changer ce monde que l'on considère pourri. La musique parle de refaire le monde, là comme ici! C'est le contexte dans lequel on est plongé.

Ce jeune prof, un peu bourgeois, est attiré par les promesses de changement, mais surtout par l'arrivée d'une militante toute blonde, jolie et prête à partager son lit avec lui. Au moment suprême elle crie « Oh camarade! » Il deviendra donc très militant.

Ce groupe maoïste-léniniste, l'AKP – ML, voulait une révolution armée, mais il n'y que 4 M d'habitants en Norvège, avec un bon niveau de vie. C'était donc totalement surréaliste, mais l'aveuglement idéologique faisait écran. On promouvait donc le modèle chinois et on vendait l'équivalent norvégien du journal *en lutte* aux portes des usines et des universités.

Ce fut aussi la période de l'engagement au travail pour les intellectuels. Se faire ouvrier était in. Cela a d'ailleurs donné de la très bonne littérature en sociologie de travail. Pensons à « L'établi » de Robert Linhart, un modèle dans le genre. (1)

Dans les années 80, le communisme romantique s'est estompé. L'enrégimentement, même bienveillant, commençait à être plus lourd à porter. Plusieurs ont alors commencé à délaisser le mouvement, même s'ils sont demeurés engagés. Cet engagement militant a alors pris d'autres formes : social-démocratie, travail communautaire, et maintenant environnementalisme! Les verts remplacent maintenant les rouges!

Mais Nina, cette jolie blonde qui lui a fait tourner la tête, engagée au point de quitter la médecine pour devenir ouvrière d'usine dans la couture, voudrait rester pure, malgré ses tiraillements. Elle fera donc tout pour le rester, même si elle se questionne, car les couturières s'inquiètent beaucoup plus des malheurs de la royauté et des princesses que des leurs. Mais comment sauvegarder cet idéal quand on n'a réussi qu'à vendre un abonnement au journal du parti en 5

ans? Comment sauvegarder ses illusions et rester pure à la cause qui nous a tant fait vibrer même si on sent qu'elle craque de partout. Tel est le dilemme de Nina. Cela nous conduira à la fin du film.

Comme pour le reste du film, il y a parfois de la symbolique quand Pedersen se met à penser, car il voit parfois les choses de façon idéalisée. Ainsi, sur une affiche de propagande, c'est Nina qu'il voit à la place de la personne illustrée. Alors à la fin, quand il la voit, deux interprétations sont possibles. Soit il pense à elle, soit qu'il s'occupe d'elle; résultat de son implication et de ses idéaux, qui l'empêchaient de tourner tout simplement la page comme plusieurs l'on fait avant elle, car trop engagée pour simplement sortir du mouvement comme tout le monde et passer à autre chose. Cette cause, c'était sa vie! Pour lui, elle était son grand amour. Cela expliquerait sa vision surréaliste de la fin quand il la retrouve après l'école.

C'est là un très bon film pour expliquer cette époque, car tout y est : les réunions clandestines, la musique et la vente du journal dans l'indifférence populaire!

#### **Note :**

1. 1981, Paris: éditions de Minuit.

#### **[IndexFFM](#)**

---

### **PARVANDEH-YE HAVANA / HAVANA FILE, Iran**

Compétition mondiale  
2006 / 35 mm / Couleur / 94 min

3 septembre 2006 • 11:40:00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.03.2 • s.t.a.  
3 septembre 2006 • 21:30:00 • THÉÂTRE MAISONNEUVE • TM.03.2 • s.t.a.  
4 septembre 2006 • 18:30:00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.04.4 • s.t.a.

#### **ÉQUIPE PRODUCTION**

Réalisateur :  
Alireza Raisian  
Scénariste :  
Farhad Tohidi  
Photographie :

Mahmoud Kalari, Touraj Mansouri  
 Montage :  
 Mostapha Khergheh-Poush

Interprètes : Amin Tarokh, Niki Karimi, Hamid Reza Pegah, Mahchehreh Khalili, Asghar Hemmat

Quelque chose ne tourne pas rond car le projet d'importance dans lequel s'est mis corps et âme Mohsen Pejman, homme de science et professeur de biotechnologie, est carrément annulé. Lorsque les politiciens qu'il connaît se mettent à l'ignorer, il entre en contact avec les médias et accepte d'être interviewé par Zoya Fanni, une femme attirante mais malicieuse. Il s'agit en fait d'un coup monté puisque bientôt, la femme de Pejman a entre les mains des photos de son mari et de Fanni dans des situations compromettantes. Les choses commencent à se compliquer donc puisque, pour Pejman, les problèmes professionnels se doublent maintenant de problèmes conjugaux. Un des collègues de Pejman lui avait pourtant dit qu'il était préférable de ne pas trop se faire remarquer... «L'environnement bourgeois décrit dans le film semble être un nouveau regard jeté sur la société iranienne, avec ses clubs sportifs, ses cafés-terrasses et ses appartements luxueux.» -- Deborah Young (Variety)

Alireza Raisian

Né à Téhéran en 1955, Alireza Raisian est diplômé de l'École de télévision iranienne. Il commence sa carrière en tant que scénariste et assistant réalisateur. Il signe plusieurs courts métrages avant de réaliser REYHANEH (1990), son premier long métrage. Il tourne ensuite THE JOURNEY (1995), sur un scénario d'Abbas Kiarostami et produit THE MAY LADY (1998) de Rakhshan Bani-Etamad, ainsi que de nombreux documentaires et courts métrages de Jafar Panahi, Bahman Giarostami et Mohsen Makhmalbaf. On lui doit également LA GARE ABANDONNÉE (2002), présenté au Festival des films du monde de Montréal.

### **Commentaires de Michel Handfield (5 septembre 2006)**

Film intéressant pour plusieurs raisons. Premièrement, il se passe en Iran, pays dont on sait que peu de chose. Car, peut-on se fier à ce qu'en disent les faiseurs d'opinions dans le cadre du bras de fer qui se joue actuellement entre l'Iran et l'Occident, surtout les États-Unis? En fait, depuis le renversement du Chah en 1979 et la création d'une république islamique (1) on a droit au discours idéologico religieux à l'extérieur, mais sait-on ce qui se passe à l'intérieur? Les jeux de Pouvoir et de coulisse? Ce qu'est la bourgeoisie iranienne? Là comme ailleurs, les jeux politiques et financiers en mènent beaucoup plus large que ce qu'en dit le Pouvoir en place et ceux qui veulent le démoniser. C'est clair. Comme le dit Mohsen Pejman : « *Maintenant que la politique affecte la science, je ne peux rester silencieux.* » C'est ce que montre ce film, même s'il est parfois

difficile à suivre, la trame étant complexe et les sous-titres parfois difficiles à lire, écrit en blanc sur fond pâle.

Mais, qu'est-ce qui est réaliste et qu'est-ce qui est idéologique dans ce genre de film, car le Pouvoir en place aurait-il laissé tourner une critique trop sévère du régime? Et quand il parle du *politique qui affecte la science*, doit on comprendre le religieux aussi? Je crois qu'il faut lire entre les lignes dans ce genre de film, car une critique idéologique doit souvent se lire à la lumière de l'idéologie en place et de l'espace de liberté qu'elle laisse. C'est là une mise en garde importante pour ce genre de film. Mais malgré ses limites idéologiques possibles, il permet quand même un certain éclairage sur sa société, car parfois la fiction en laisse paraître davantage que ce qu'elle veut bien.

Deuxièmement, on y voit que le mensonge fait parti du contexte d'affaires d'aujourd'hui, même dans une république religieuse, et que l'apparence compte parfois davantage que la réalité. Si Mohsen a un Ph.D. qui a pris des années d'études, on s'aperçoit dans une discussion qu'il a avec son patron, que celui-ci a peut être un Ph.D. qui n'a pris qu'une nuit à obtenir sur l'internet! « *Et on est à la même place de docteur* » lui dira-t-il! Les ressources humaines vérifient-elles la validité de tous les diplômes? La question peut se poser en Iran, mais aussi en Occident, surtout avec la montée des universités par internet qui peuvent se confondre avec les cours à distance des universités reconnues.

Troisièmement, derrière le voile se cache la femme! Car si la dictature religieuse impose un code vestimentaire aux femmes iraniennes, ce film montre que derrière ce code la femme peut se lever et avoir beaucoup de caractère. La prochaine révolution iranienne pourrait d'ailleurs être celle des femmes et des intellectuels, si ces deux mouvements se rejoignent contre la dictature religio politique en place. En conjonction avec les jeunes, cela pourrait frapper fort. (2)

Enfin, ce film nous fait réaliser qu'à côté des guerres idéologiques et du pétrole, une nouvelle guerre se profile : celle du contrôle scientifique et commercial, notamment dans le domaine pharmaceutiques et des biotechnologies.

Il y a ce qui est dit et il y a tout ce qui ne l'est pas. Ce film nous amène dans cet autre monde iranien que l'idéologie nous empêche de connaître.

#### **Notes :**

1. Voir <http://fr.wikipedia.org/wiki/Iran>
2. <http://radio-canada.ca/nouvelles/dossiers/Iran/>

**[IndexFFM](#)**

---

**LA VIE SECRÈTE DES GENS HEUREUX**, Canada[www.christalfilms.com/officialsites/laviesecretedesgensheureux/](http://www.christalfilms.com/officialsites/laviesecretedesgensheureux/)

Hors Concours

2006 / 35 mm / Couleur / 101 min

4 septembre 2006 • 10:00:00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.04.1 • Fr. s.t.a.

4 septembre 2006 • 19:00:00 • THÉÂTRE MAISONNEUVE • TM.04.1 • Fr. s.t.a.

**ÉQUIPE PRODUCTION**

Réalisateur :

Stéphane Lapointe

Scénariste :

Stéphane Lapointe

Photographie :

Jean-François Lord

Montage :

Richard Comeau

Interprètes : Gilbert Sicotte, Marc Paquet, Catherine de Léan, Marie Gignac, Gilles Renaud, Anne Dorval, Maxime Denommée, Gabriel Arcand, Hubert Proulx, Marc Béland, Mariane Lalumière

Thomas est un jeune homme timide et rêveur. Sur le point de terminer ses études universitaires, il trouve de plus en plus difficile de répondre aux attentes de ses parents et de prendre part à ce milieu familial, heureux et parfait. Mais voilà que l'arrivée d'une jeune femme lui redonne la fougue qu'il avait perdue. Il rencontre enfin l'amour de sa vie, Audrey, qui lui insuffle l'inspiration qui lui manquait pour ses projets et qui changera littéralement le cours de sa vie... et celle de sa famille. «Je sais qu'on a tendance à vouloir trancher: d'un côté le film de divertissement, de l'autre le film d'auteur. Je revendique un cinéma qui se situe entre ces deux pôles. Je désirais présenter une histoire bien ficelée, avec des personnages dotés d'une psychologie forte. Dans mon film, je voulais que ça bouge, qu'il y ait des rebondissements, une idée folle aux cinq minutes. (...) Le personnage de Thomas paraissait amorphe en raison de sa nature introvertie. Il nous fallait donc quelqu'un qui soit touchant au premier regard. Quelqu'un que l'on veuille prendre dans ses bras, protéger du monde. Lorsque j'ai vu Marc Paquet en audition, j'ai aussitôt su qu'il était le bon choix.» -- Stéphane Lapointe

Stéphane Lapointe

Dès l'âge de seize ans, Stéphane Lapointe se joint à l'équipe de rédaction du magazine Croc puis travaille à l'écriture de divers spectacles et émissions humoristiques. Reporter à Bons baisers d'Amérique, coréalisateur des épisodes des premières saisons d'Infoman, il signe aussi plusieurs films publicitaires. Il a participé à la réalisation des deux saisons d'Hommes en quarantaine (2003-2004) et a tourné la télésérie Tout sur moi dont la diffusion est prévue à Radio-Canada pour cet automne. Il a de plus écrit et réalisé le court métrage Foie de canard et coeur de femme. LA VIE SECRÈTE DES GENS HEUREUX est son premier long métrage.

### **Commentaires de Michel Handfield (5 septembre 2006)**

Thomas, le centre de l'histoire, est un peu hors focus. C'est comme s'il était toujours un peu à côté de ce qu'il fait, un peu à côté du poste, un peu hors champ! Un peu à côté des autres comme *s'il venait d'une autre planète* dira-t-il. C'est drôle, car j'ai parfois la même impression, mais pour d'autres raisons.

Il fait ses études en architecture, mais il lui manque un petit quelque chose dans les yeux, car ce sont ses parents qui l'on fortement « influencé » dans ce choix. Lui c'était les arts, la bande dessinée. Son père lui a dit : *tu vas dessiner quand même, mais ça va mettre du beurre sur ton pain.*

Quant à la communication entre le père et le fils, elle semble au neutre. Communication de bon aloi, mais pas des plus chaleureuses. Le père l'aime, mais à sa façon. Il fera aussi à sa façon pour placer ce fils sur le poste.... avec les conséquences que l'on verra!

Sa nouvelle blonde fera plus que de le faire sortir de sa coquille, elle sera un révélateur des craques de cette famille modèle, cette famille soit disant exemplaire.

Un film sur les passions. Leurs effets constructifs et destructifs sur les passionnés, mais aussi leur entourage. D'ailleurs, est-ce qu'une passion fini ou est-elle remplacée par une autre qui commence? Le passionné, lui ne souffre pas. Ce sont ceux qui sont abandonné qui souffrent. A moins que le passionné ne soit aussi abandonné par le fruit de sa passion. Alors il a tout perdu.

Un excellent film « *humain-ristique* » qui fut chaleureusement applaudi. Comédie psychosociale de notre temps, encre dans notre culture, mais avec un côté universel. On s'y reconnaît, mais d'autres pourront aussi s'y reconnaître. A voir ici et ailleurs.

[IndexFFM](#)

---

**PALMARÈS DU FESTIVAL DES FILMS DU MONDE – MONTRÉAL 2006**

© Festival des Films du Monde de Montréal 1977-2006.

JURY

Président : KATHY BATES, actrice (États-Unis)  
MARC-ANDRÉ FORCIER, réalisateur (Canada)  
MICHEL GAGNON, représentant le public cinéphile (Canada)  
GUILLAUME LAURANT, scénariste (France)  
DAN PITA, réalisateur (Roumanie)  
VIBEKE WINDELØV, productrice (Danemark)

LONGS MÉTRAGES

Grand prix des Amériques ex-aequo:  
NAGAI SANPO (UNE LONGUE MARCHÉ) de Eiji Okuda (Japon)  
O MAIOR AMOR DO MUNDO (LE PLUS GRAND AMOUR DU MONDE) de  
Carlos Diegues (Brésil)

Grand Prix spécial du jury :  
SNOW IN THE WIND de Yang Yazhou (Chine)

Prix de la mise en scène :  
**GYMNASLAERER PEDERSEN (COMRADE PEDERSEN)** de Hans Peter  
Moland (Norvège)

Prix de la meilleure contribution artistique :  
Guy Dufaux pour LES FILLES DU BOTANISTE CHINOIS de Dai Sijie  
(France/Canada)

Prix d'interprétation féminine :  
NI PING pour le film SNOW IN THE WIND de Yang Yazhou (Chine)

Prix d'interprétation masculine :  
FILIP PEETERS pour le film DEL HEL VAN TANGER (ENFER À TANGER) de  
Frank Van Mechelen (Belgique/Espagne)

Prix du meilleur scénario :  
**WARCHILD** de Christian Wagner (scénario de Edin Hadzimahovic  
(Allemagne/Slovénie)

Prix de l'innovation :  
RUIDO de César Rodriguez (Porto Rico)

## COURTS MÉTRAGES :

1er prix :  
RÉVOLUTION de Xavier Diskeuve (Belgique)

Prix du jury :  
CHECKPOINT de Ben Phelps (Australie)

## ZÉNITHS DE LA PREMIÈRE ŒUVRE 2006

Membres du jury du Zénith de la première œuvre :  
Shaz Bennet (U.S.A.)  
Serge Dussault (Canada)  
Paul Gratton (Canada)

Zénith d'or pour le meilleur premier long métrage de fiction :  
MÁS QUE A NADA EN EL MUNDO (PLUS QUE TOUT AU MONDE) de Andrés León Becker et Javier Solar (Mexique)

Zénith d'argent pour le premier long métrage de fiction  
QUÉ TANT LEJOS (POUR ALLER JUSQU'OU?) de Tania Hermida (Equateur)

Zénith de bronze pour le premier long métrage de fiction  
OMARET YACOUBIAN (L'IMMEUBLE YACOUBIAN) de Marwan Hamed (Égypte)

## PRIX DU PUBLIC

Prix du public pour le film le plus populaire :  
Le public était invité à voter pour le long métrage qu'il a préféré parmi les longs métrages présentés lors du Festival des films du monde 2006.  
LES FILLES DU BOTANISTE CHINOIS de Dai Sijie (France/Canada)

Prix du film canadien le plus populaire :  
LES FILLES DU BOTANISTE CHINOIS de Dai Sijie (France/Canada)

Prix Glauber Rocha pour le meilleur film de l'Amérique latine :  
**MARIPOSA NEGRA** de Francisco Lombardi (Pérou/Espagne)

Prix du meilleur film documentaire :  
L'ART DE VIEILLIR de Jean-Luc Raynaud (France)

Prix du meilleur court métrage canadien :

JACK ET JACQUES de Marie-Hélène Copti (Canada)

PRIX DE LA FIPRESCI (CRITIQUE INTERNATIONALE)  
NAGAI SANPO (UNE LONGUE MARCHE) de Eiji Okuda (Japon)

PRIX DU JURY ŒCUMÉNIQUE  
NAGAI SANPO (UNE LONGUE MARCHE) de Eiji Okuda (Japon)

#### AUTRES PRIX

Des Grands prix spéciaux des Amériques ont été attribués pour leur contribution exceptionnelle à l'art cinématographique à :

BRUNO GANZ

RÉMY GIRARD

BULLE OGIER

[IndexFFM](#)

---

**Le Festival des Films du Monde  
annonce la programmation de sa 30<sup>e</sup> édition**

[www.ffm-montreal.org](http://www.ffm-montreal.org)

#### **Le 30<sup>e</sup> anniversaire du FFM**

Cette année, le Festival des Films du Monde de Montréal célébrera son 30<sup>e</sup> anniversaire du 24 août au 4 septembre 2006. Cette édition historique coïncidera avec la renaissance remarquable des cinémas nationaux et s'adresse au public cinéophile qui appuie le FFM depuis 30 ans. Seul festival compétitif de cinéma reconnu en Amérique du Nord par la Fédération internationale des associations de producteurs de films (FIAPF), le Festival de Montréal fait la promotion de la diversité culturelle depuis sa création en 1977.

#### **Commentaires de Michel Handfield (9 août 2006)**

Le FFM est à sa 30<sup>e</sup> année. Menacé, peut être; mais bien là avec plus de 400 films où diversité et ouverture sur le monde seront encore à l'honneur! Le trait dominant de ce festival : la complexité de l'être humain!

Beaucoup de premières œuvres à ce festival, donc de découvertes pour nous, mais aussi une façon de créer un attachement des cinéastes à ce festival, façon de se perpétuer contre vents et marées peut être. Car l'équipe de direction aime le cinéma et ça se sent – ils ont d'ailleurs vu plus de 2000 films pour faire leur sélection. Serge Losique a même enseigné le cinéma à l'université Concordia à ce qu'il a dit.

Il est peut être là le secret du FFM : sa renommée auprès des artisans du cinéma sur la scène internationale, ce qui permet d'offrir des primeurs aux cinéphiles d'ici – primeurs qui ne seront peut être pas reprises en salle par la suite. Il a sa niche, son public, sa raison d'être.

Ils sont aussi au fait des nouveaux courants. On nous a entretenu des nouvelles tendances : alors qu'une copie 35 mm d'un film coûte environs 3500\$, une copie sur les nouveaux supports numériques – CD et internet par exemple – coûte environs 100\$, ce qui permet de faire et de diffuser du cinéma comme jamais auparavant. Certains cinéastes de pays en développement n'avaient pas les moyens d'envoyer leurs films en 35 mm autrefois, mais maintenant l'ont. Le cinéma se démocratise donc et le choix s'élargit pour le FFM. Ce sont les salles qui ne sont pas toutes prêtes à ces changements. D'ailleurs le FFM passe maintenant du Parisien au Quartier Latin en partie pour ces raisons – à quoi s'ajoutent le Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, le Cinéma Impérial, ainsi que la Cinémathèque québécoise et le Cinéma ONF. (Voir : [www.ffm-montreal.org/fr\\_info\\_hebe.html](http://www.ffm-montreal.org/fr_info_hebe.html)).

Pour cette 30<sup>e</sup> édition, il aurait été intéressant que Radio-Canada ressuscite l'émission télé qui suivait jadis le festival, avec René Homier-Roy et Chantal Joly, car si je n'avais pas les moyens d'aller au FFM – j'étais étudiant à l'époque – j'avais l'impression d'y participer quand même! Je soupçonne cette émission d'avoir suscité de l'intérêt pour le cinéma et d'avoir formé quelques cinéphiles!

Aux questions sur l'avenir du FFM, on s'est contenté de répondre qu'on est dans le présent et que si quelque chose sera à annoncer, cela se fera en temps voulu. Pour l'instant des discussions semblent avoir cours.

Bref, profitez bien du 30<sup>e</sup> et espérons que l'aventure continue, car moi j'aime ce festival qui en est un de cinéphiles et de découvertes. Il a son créneau et répond à des besoins.

[IndexFFM](#)

###

[Index](#)

**Les Films**

**NUIT NOIRE, 17 OCTOBRE 1961**

Sortie en salle : le 8 septembre

ALAIN TASMA, FRANCE, 2005, 108 MIN, V.O. FRANÇAISE. DIST. : LES FILMS SÉVILLE. AVEC : CLOTILDE COURAU, THIERRY FORTINEAU, JEAN-MICHEL PORTAL.

Automne 1961, la guerre d'Algérie a franchi la Méditerranée. L'affrontement entre FLN et force de police fait de nombreux morts des deux côtés. Un climat de guerre règne sur Paris. La préfecture de police décrète le couvre-feu pour les FMA (Français musulmans d'Algérie). La direction du FLN, pour protester contre cette mesure, organise une manifestation dans les rues de la capitale. Celle-ci se déroule dans la soirée du 17 octobre et elle donne lieu à une répression sanglante.

### **Commentaires de Michel Handfield (30 août 2006)**

Septembre 1961.

Le « terrorisme » algérien semble vouloir prendre de l'ampleur. On s'en prend de plus en plus aux postes de gendarmerie et aux gendarmes :

*« Plus les Français de la métropole sentiront la guerre, plus ils feront pression pour avoir la paix. »*

Auparavant, l'on s'en prenait aux plus « cochons » d'entre eux, mais maintenant, tous peuvent être visés par cette minorité active du FLN. Du côté de la police, racisme et méfiance sont de mise. Il ne sera pas long que le préfet de police Maurice Papon donne le feu vert à tous les excès, assurant ses forces que *s'ils tuent des Algériens, ils seront couverts*. D'ailleurs, aucune accusation n'a été portée concernant ces événements, même ceux de la nuit fatidique du 17 octobre 1961.

La guerre d'Algérie créait déjà une situation de racisme et de méfiance mutuelle; la police humilie et frappe les Algériens à la moindre occasion, car *ce ne sont pas des hommes, mais des rats!* Cette institutionnalisation du racisme ne fera que pourrir davantage le climat. La tension monte, même chez les Français de souche témoins de ces injustices. Un patron de petite entreprise, qui fut résistant, écrit au préfet de police suite au passage à tabac d'un de ses employés : *« Vous voulez tous les pousser au FLN. »* Une maîtresse d'école est menacée parce qu'elle se présente au poste de police avec un algérien, comme si elle était une pute!

Papon durcit le ton et envenime les choses. Ordre est donné d'abattre sur place tous les membres du FLN pris en flagrant délit, ce qui légitimera tous les abus, car qui est membre? Façon détournée de s'en prendre à tous les Magrébins. On n'aime pas cet arabe, suffit de dire qu'il a fait un geste qui nous a

laissé croire au pire pour justifier qu'on l'ait abattu. Aucune accusation ne sera portée contre la police, même pour les pires atrocités. Immunité assurée. Papon demandera à l'avocat du gouvernement une formulation qui couvrera les apparences pour imposer un couvre-feu aux *Français Musulmans d'Algérie (FMA)*. Ce film témoigne de tous ces événements qui ont conduit à la nuit du 17 et aux jours qui ont suivi.

\*\*\*

Du côté des Algériens français, on en a assez. Certains sont citoyens de longue date, même nés sur le territoire de l'Hexagone! Des magrébins se sont même battus pour la France dans les deux grandes guerres. (Voir Hajji, 2005, à ce sujet) On organise donc une manifestation sans armes, même pas une épingle, pour s'opposer au couvre-feu qui vise la communauté algérienne musulmane française. Quand le représentant français du FLN rencontre des têtes pensantes du groupe en Allemagne, il s'objectera, car ce sera les conduire à l'abattoir! Mais pour eux, *plus la répression sera terrible, plus nous aurons la population derrière nous!*

Du côté de l'État, le ministre fait savoir à Papon que si le FLN manifeste dans Paris, ce sera un acte de guerre. *Faite le nécessaire!* Ordre est donné de ne rien laisser passer. Bref, le carnage est autorisé.

Alors que l'on prévoyait 5 000 manifestants, il y en aura plus de 20 000. Ceci culminera par l'arrestation de 11 000 manifestants, sans compter les morts, les blessés et les disparus, certains jetés directement dans la Seine et noyés! La version de Papon : les manifestants ont tiré, la police s'est défendue! De Gaule, qui négociait la fin de la guerre d'Algérie, a dit que *c'est secondaire, mais inacceptable*. La police a été couverte.

Un film à voir. Très bien fait. Bien tourné. Fresque historique qui était nécessaire, car ces événements font partie de l'histoire de France, mais aussi du patrimoine mondial des abus à se rappeler. On doit connaître ces événements « *pour éviter de les reproduire* » comme le veut la formule convenue. Mais dans les faits, l'horreur se reproduit toujours, que ce soit sur fond d'idéologie, de racisme ou d'intérêts économiques et stratégiques. Elle change de forme et d'acteurs, mais elle est toujours là; que ce soit par le terrorisme contre les infidèles ou la guerre au terrorisme comme prétexte pour faire taire des opposants ou placer ses pions sur un territoire que l'on juge stratégique. Il est difficile de juger ce qui est justifié de ce qui ne l'est pas. Tant les gouvernants que les terroristes demandent d'ailleurs un acte de foi global : « *vous êtes avec nous ou contre nous* »! Le citoyen est pris en otage entre le pour et le contre. Celui qui soupèse chaque acte se sent parfois bien seul face à la machine idéologique qui conditionne l'opinion publique, car il peut parfois (et même souvent) être contre les deux camps qui veulent se l'arracher! Une chance, il y a un cinéma d'opposition qui lui donne parfois de nouveaux repères.

\*\*\*

C'est le premier film que je vois qui pose un regard si direct sur ces événements, *Caché* y a fait référence un peu plus tôt cette année (*Societas Criticus*, Vol. 7, no 5/8 no 1), ce qui avait suscité mon intérêt de savoir. *Nuit noire* y répond. *Barakat*, que j'ai vu au FFM il y a quelques jours à peine, fait lui aussi une référence à la guerre d'Algérie.

En fait, depuis quelque temps, j'ai l'impression que plusieurs films français, souvent produits en coproduction, reviennent sur les relations entre la culture française et la culture arabe, que l'histoire se passe en France, dans un pays du Maghreb ou plus largement en Europe. (1) C'est comme si l'on avait besoin d'exorciser un passé trouble et de retrouver des points d'ancrage et de convergence mutuels, car une partie de l'Europe est voisine du Maghreb et du monde arabe. Il y a là un besoin de réactualiser une histoire commune et de faire son *mea culpa* pour assurer l'avenir en cette période où certains idéologues parlent de guerre de civilisations entre le monde arabe et occidental, ce qui est un peu court comme explication et, surtout, un déni de l'histoire!

Au Canada nous avons eu *Sabah* que j'ai trouvé marquant dans cet ordre d'idée. C'est un beau film sur la rencontre des cultures arabo-musulmanes et anglo-saxonnes à travers une histoire d'amour toute torontoise. Cela se passe à un autre niveau que ce que l'on voit dans le cinéma français il est vrai, car nous n'avons pas les mêmes liens historiques et géographiques qu'ont la France ou l'Espagne avec les pays arabes par exemple. Cependant, dans la nature multiculturelle du Canada et du Québec, c'est aussi une forme de recherche de points d'ancrage entre ces différentes cultures par le cinéma.

En conclusion, c'est là un signe des temps très intéressant. Le cinéma comme outil de rapprochement ethnoculturel, de compréhension mutuelle, d'acceptation, de coopération et d'intégration. C'est là que l'on voit que le cinéma est aussi un matériel sociologique pour comprendre les différents groupes sociaux et les différentes sociétés. Un matériel de discussion et de formation à ne pas négliger, car le cinéma n'est pas un art mineur à la littérature. Il y a de grands films comme il y a de grands essais, il y a de grandes histoires comme il y a de grands romans, et il y a des films rose bonbon comme il y a des romances et des romans légers!

#### **Note :**

1. Pensons au *Grand voyage* par exemple.

#### **Références et hyperliens :**

Hajji, Sadek, et Marteau, Stéphanie, 2005, ***Voyage dans la France musulmane***, France : Plon.

L'affaire Papon et les algériens noyé dans la Seine :  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Massacre\\_du\\_17\\_octobre](http://fr.wikipedia.org/wiki/Massacre_du_17_octobre)

Guerre d'Algérie :  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre\\_d%27Alg%C3%A9rie](http://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_d%27Alg%C3%A9rie)

---

### **CHANGEMENT D'ADRESSE**

d'Emmanuel Mouret

[www.changementdadresse-lefilm.com](http://www.changementdadresse-lefilm.com)

En salle le 18 août

Montréal, 1er août 2006 - Révélation de la Quinzaine des réalisateurs du dernier Festival de Cannes, encensé par la critique depuis sa sortie en France le 21 juin, ce troisième long métrage d'Emmanuel Mouret (*Vénus et Fleur, Laissons Lucie faire*) met en vedette Frédérique Bel, Fanny Valette, Dany Brillant et le réalisateur lui-même.

Fraîchement installé à Paris, David (Emmanuel Mouret), un musicien, timide et maladroit, tombe fou amoureux de sa jeune élève, Julia (Fanny Valette). Il tente tout pour la séduire. Sa colocataire, Anne (Frédérique Bel), l'encourage, le conseille, et le console... passionnément !

Emmanuel Mouret signe également le scénario de *Changement d'adresse*. Tout comme pour *Vénus et Fleur*, il a fait appel à Laurent Desmet pour la direction de la photographie et à Franck Sforza pour la musique. Il a aussi retravaillé avec Frédéric Niedermayer, producteur de Moby Dick Films. *Changement d'adresse* est distribué au Québec par K-Films Amérique.

#### **Commentaires de Michel Handfield (14 août 2006, mis en ligne le 17)**

Film déstabilisant, décrivant les relations particulières entre deux colocataires :

- Elle, naïve, rêveuse et agace sans le savoir. Elle tient un centre de photocopie.
- Lui, raffiné et trop fin! Le pauvre bon gars qui est demeuré adolescent en matière de relations amoureuses! Il fait dans le Cor (musicien), ce qui donne l'occasion de dialogues à doubles sens!

J'ai aimé la finesse du dialogue de ce film quelque peu surréaliste, car ils pourraient être amoureux, mais ils vivent un amour pour quelqu'un qui n'est pas là, sauf dans leur tête! Cela fait penser à l'adolescence, sauf qu'ils sont adultes et colocs!

La raison et la logique sont tellement poussées à l'extrême qu'ils deviennent déraison et illogisme! Ils rationalisent au lieu de s'aimer, ce qui fait de bons gags de situation. On joue sur le fil du qui propos, de la (non) communication et de l'anti romantisme comme de l'anti pasta! Cela donne tout le sens (loufoque!) au film.

Bref, une comédie philosophique sur l'amour et la vie, séparée comme les deux lobes du cerveau! Il y a un contact qui ne se fait pas entre eux, mais que nous on voit, ce qui cause le rire dans la salle!

---

### **Comme tout le monde**

Sortie en salle le 11 août 2006

Un film Pierre-Paul Renders  
Scénaristes Pierre-Paul RENDERS, Denis LAPIERE

Une co-production Belgique, France, Allemagne, Canada, Luxembourg  
93 minutes - Couleur / Color - Flat 1.85 - Dolby SR/SRD  
[www.filmsseville.ca](http://www.filmsseville.ca)

### **Synopsis**

Parce qu'il est comme tout le monde, Jalil est exceptionnel. Comme il donne infailliblement la réponse de la majorité, il est devenu à son insu la valeur-étalon d'un éminent institut de sondage, dirigé par les cyniques Didier et Françoise. Ces derniers, insatiables, piratent sa vie en plaçant dans son appartement des caméras cachées et dans son quotidien une jolie fiancée, chargée de tester ses goûts. Et quand le Président de la République décide lui aussi de baser sa campagne de réélection sur les opinions de Jalil, l'affaire va prendre une ampleur nationale. Mais tant va la cruche à l'eau qu'à la fin, elle se casse... surtout si la cruche n'en est pas vraiment une.

### **Fiche artistique**

Jalil : Khalid MAADOUR

Claire : Caroline DHAVERNAS  
 Françoise : Chantal LAUBY  
 Didier : Gilbert MELKI  
 Le Président Chastain : Thierry LHERMITTE  
 Arlette, sa femme : Delphine RICH  
 La mère de Jalil : Amina ANNABI  
 Abdel, le petit frère : Rachid CHAIB  
 Kader : Zakaria GOURAM  
 Jérémie : Pierre LOGNAY  
 Zoé : Suzan ANBEH  
 Sandrine : Christelle CORNIL

Une Coproduction Entre Chien et Loup, Samsa Film, Rezo Productions,  
 Amérique Film, Tradewind Pictures. Producteurs associés Moviestream Filmed  
 Entertainment, Araneo, Ateliers de Baere

Produit avec le soutien du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la  
 Communauté Française de Belgique et des Télédistributeurs Wallons, Fonspa,  
 Filmstiftung Nordrhein-Westfalen, Sodec, Téléfilm Canada, Crédit d'impôt  
 Cinéma et Télévision (Gestion Sodec – Québec), Crédit d'impôt pour Film ou  
 Vidéo Canadien (Canada), Région Wallonne, EURIMAGES du Conseil de  
 l'Europe avec la participation de Canal + et RTL-TVI en association avec  
 SOFICINEMA développé avec le soutien de MEDIA programme de la  
 Communauté Européenne.

### **Commentaires de Michel Handfield (9 août 2006)**

*« Le peuple a besoin de héros invincibles »*

Jalil a gagné le concours du français moyen par excellence. Ses réponses  
 sont celles de la majorité des français, selon les sondages, sur tous les sujets :  
 de ce qu'il aime à la pire insulte selon lui! Il est une étude de marché à lui tout  
 seul, car il vaut un échantillon de 10 000 personnes! Il s'avère donc une mine  
 d'or pour l'industrie du sondage.

L'industrie du sondage s'insère donc dans sa vie. Il est sous la loupe,  
 « encadré » à son insu. Même sa « blonde » fut télécommandée vers lui, car elle  
 doit lui faire tester des trucs. Avoir son opinion. Il est sous observation même  
 quand il baise! Il vit dans un aquarium sans le savoir, car son appartement est  
 truffé de caméras. Il est suivi partout où il y a des caméras, que ce soit dans les  
 magasins, dans la rue, dans le métro ou ailleurs! Suffit d'une web cam branché  
 sur le net!

Cela fait réaliser au spectateur qu'il n'y a plus beaucoup d'espaces  
 privées. On est suivi à la trace. C'est la réalité. Par exemple, la nouvelle

technologie d'identification par radiofréquence (IRF), qui va remplacer le code barre bientôt, permettra « *de suivre, dans l'espace et dans le temps, les déplacements du propriétaire des objets (automobiles, vêtements, etc.), en couplant le dispositif d'IRF à un système mondial de géolocalisation (GPS)* », ce qui ouvre une foule de possibilités, d'autant plus qu'on peut coupler ces informations à celles de l'utilisation de votre carte-guichet ou de crédit. (Beaulieu, 2006) « Big Brother » est bien là! La réalité a rejoint la fiction. A quand la caméra si mince qu'elle sera inséré dans vos objets pour savoir quels usages vous en faites?

C'est cynique dans le bon sens du terme, c'est-à-dire que ce film fait réfléchir sur nos modèles de consommation. Qu'est-ce qui nous fait consommer *comme tout le monde* et nous laisse croire qu'on affiche ainsi notre individualité? Achète-t-on ce que l'on veut ou suit-on des leaders? Par exemple tel chanteur porte un vêtement et le lendemain ses fans le demanderont partout. Tel intello, interviewé à la télé, porte telle monture de lunettes et on les cherche! Mais on ne se jettera peut être pas sur le vélo parce-que notre intello ou notre chanteur préféré refuse l'automobile par exemple! Ils vendent, mais peuvent-ils tout vendre? C'est la question que le marketing doit résoudre. Quelles sont leurs limites et comment les dépasser? Quels sont les autres relais selon les produits? Notre beau-frère ou notre voisin? D'ailleurs, votre voiture ressemble-t-elle davantage à celles de vos voisins ou à celle de votre idole? Au fait, votre idole a-t-elle une voiture?

Ici, ce que la majorité du monde aime, Jalil l'aime! A moins que ce ne soit l'inverse : ce qu'il aime, la majorité l'aimera! Mais sur tout. Il est l'échantillon type. Serait-il le leader d'opinion infaillible? Cela ouvre plusieurs portes, qui font réfléchir à notre rapport à la consommation et aux modèles d'opinions. Qui suit-on et pourquoi? On croit souvent être unique, mais les sondages d'opinions montrent bien qu'on ne l'est pas tant que ça. Nos opinions et nos choix sont limités, réductibles à quelques choix multiples dans un sondage pour 95% de l'échantillon. (1) Suffit de regarder dans la rue le pourcentage de personnes en jeans pour voir que c'est presque un uniforme. On choisit la marque, mais dans la foule parait-elle vraiment? D'ailleurs ne parle-t-on pas de production de masse, sauf que le marketing nous fait nous sentir unique. Ce n'est pas pour rien que la plus grande part du prix de certains produits va au marketing, car on est dans le monde de l'illusion.

C'est tout aussi vrai des opinions politiques d'ailleurs, ce qui fait que le Président de la France s'intéresse à Jalil : « *Un pays sans opinion est un pays ingouvernable* » lui dira le Président! « *Vous êtes donc important pour la France, car vous êtes maintenant un leader d'opinion* » poursuit-il en substance. Mais s'il faut des opinions, il en faut très peu; sinon on ne pourra pas les gérer. C'est pour cela que notre héros est si important : pour orienter l'opinion publique dans un sens majoritaire! Mais alors, représente-t-il le courant majoritaire ou crée-t-il la

tendance? Représente-t-il l'échantillon parfait ou, médiatisé, est-il un devenu un leader d'opinion?

Jusqu'où peut-on ainsi jouer? Pourra-t-il changer les choses à son avantage? Voilà les questions auquel il devra réfléchir et faire face. Un excellent film qui peut être pris pour une simple comédie, mais qui va beaucoup plus loin. Sommes nous conscient de nos choix ou sommes nous programmés à les faire dans certaines conditions? Ce sont sur ces conditions que travaillent les firmes de recherche, d'opinions, de sondage, de marketing et de publicités! Croyez vous qu'on les paie pour rien?

**Note :**

1. Techniquement les sondages sont vrais 19 fois sur 20!

**Référence :**

Beaulieu, Alain, « L'IRF inquiète la commissaire à la protection de la vie privée », Direction informatique, juillet-août 2006, p. 18 : [www.directioninformatique.com](http://www.directioninformatique.com)

---

**BON COP BAD COP**

METTANT EN VEDETTE PATRICK HUARD ET COLM FOERE  
RÉALISÉ PAR ÉRIK CANUEL

Montréal, le 12 juillet 2006 – Alliance Atlantis Vivafilm est fière d'annoncer que le film « Bon Cop Bad Cop » réalisé par Érik Canuel prendra l'affiche partout au Québec le 4 août prochain, la sortie canadienne suivant le 11 août 2006. Produit par Kevin Tierney de Park Ex Pictures, le film met en vedette Patrick Huard et Colm Feore dans les rôles respectifs de policiers du Québec et de l'Ontario qui doivent faire équipe afin d'élucider une série de crimes qui ont pour cible notre sport national : le hockey. D'après une idée de Patrick Huard, « Bon Cop Bad Cop » est le premier film canadien complètement bilingue qui promet de divertir tout le pays cet été. En attendant la grande première tapis rouge qui aura lieu le 31 juillet prochain à la Place des Arts en présence de toute l'équipe de « Bon Cop Bad Cop », on peut entendre la chanson-thème du film, « Tattoo », interprétée par Éric Lapointe.

David Bouchard (Patrick Huard) et Martin Ward (Colm Feore) ne pourraient être plus différents : l'un parle français et est originaire de Montréal, l'autre est un anglophone de Toronto. L'un obéit à la loi, l'autre fait la sienne. Lorsqu'ils seront forcés à travailler ensemble sur une enquête dont la juridiction géographique est

aussi nébuleuse que les motivations de l'auteur du crime, leurs différences vont à la fois mettre en péril l'enquête et les aider à élucider le mystère.

En plus de Patrick Huard et Colm Feore, « Bon Cop Bad Cop » met en vedette Lucie Laurier, Pierre Lebeau, Sylvain Marcel, Patrice Bélanger, Sarain Boylan, Sarah-Jeanne Labrosse, Erik Knudsen, Hugolin Chevrette, Rick Howland et André Robitaille. La production a également pu compter sur la participation de Ron Fournier, Louis-José Houde, Ron Lea, Rick Mercer, Gilles Renaud et Nanette Workman.

En plus de la chanson « Tattoo » interprétée par Éric Lapointe, la trame sonore du film comprendra des chansons de Sam Roberts, Mobile et plusieurs autres artistes. L'album sera disponible prochainement en magasins sur étiquettes D7 / DEP / Universal.

D'après une idée originale de Patrick Huard qui a collaboré à la scénarisation du long-métrage, « Bon Cop Bad Cop » est également écrit par Leila Basen, Kevin Tierney et Alex Epstein. Le réalisateur Érik Canuel s'est quant à lui entouré de Danièle Rohrbach comme directrice de production, Bruce Chun à la direction photo, Jean Bécotte aux décors, Jean-François Bergeron au montage, Pierre Theriault comme directeur de postproduction, Francesca Chamberland aux costumes et Michel Corriveau à la musique.

Érik Canuel est reconnu comme réalisateur depuis plusieurs années autant au niveau de la publicité, des vidéoclips que de la réalisation de séries télévisuelles dont certains épisodes de la série « Fortier » qui lui a d'ailleurs valu une nomination aux Prix Gémeau. Au cinéma, il nous a présenté l'an dernier le succès critique et populaire « Le Survenant » d'après l'œuvre de Germaine Guèvremont. Auparavant, Érik Canuel a signé la réalisation des films « Le dernier tunnel », « Nez rouge » ainsi que le thriller « La loi du cochon ». Le cinéaste a également réalisé le documentaire IMAX « Hemingway : A Portrait » qui a reçu le Génie du meilleur court-métrage documentaire ainsi que le « Maximum Image Award » du Miami Aventura Imax Days. La prochaine année sera chargée pour Érik Canuel qui, en plus de nous présenter « Bon Cop Bad Cop », s'attaquera sous peu à la réalisation de son prochain film en plus d'assurer la présidence d'honneur de la prochaine édition du festival Fantasia.

Au Québec, Patrick Huard n'a plus besoin de présentations. Le populaire humoriste a un important bagage cinématographique à titre d'acteur depuis sa première performance au grand écran aux côtés de Roy Dupuis dans « J'en suis! ». Patrick Huard a participé aux trois premiers volets des « Boys » qui figurent tous au TOP 10 des films québécois les plus populaires du cinéma québécois. Au grand écran, le comédien a été dirigé par plusieurs réalisateurs de renom tels que Denys Arcand dans « Stardom », Gabriel Pelletier dans « La vie après l'amour », Sébastien Rose dans « Comment ma mère accoucha de moi durant sa ménopause », Érik Tessier dans « Sur le Seuil », Érik Canuel dans « Nez

Rouge », Pierre Houle dans « Monica la mitraille », Micheline Lanctôt dans « Les Guerriers » et François Bouvier dans « Maman last call ». Avec un étonnant parcours d'interprétation à la télévision allant de « Cover Girl » à « Au nom de la loi », Patrick Huard se retrouvera prochainement derrière la caméra pour sa première expérience en réalisation cinématographique. D'ici là, il campe le « bad cop » du prochain film d'Érik Canuel, « Bon Cop Bad Cop ».

Acteur reconnu au Canada comme aux États-Unis, Colm Feore a fait sa marque autant au théâtre, au cinéma et à la télévision. Ce dernier a une longue feuille de route aux côtés d'acteurs de renom tels que Denzel Washington – avec qui il s'est retrouvé sur les planches à Broadway dans la pièce « Julius Ceasar » – ainsi que Catherine Zeta-Jones et Renée Zellweger dans « Chicago » de Rob Marshall qui a notamment décroché l'Oscar du meilleur film en 2003. Colm Feore a également interprété le rôle-titre de la populaire minisérie « Trudeau », où son interprétation du célèbre Premier Ministre canadien lui a permis de récolter le prix du meilleur acteur à Monte Carlo en plus d'un Gemini Award. Au grand écran, l'acteur canadien a participé à plus d'une trentaine de longs-métrages, dont le rôle du célèbre musicien dans le film « Thirty Two Films About Glenn Gould » de François Girard. Colm Feore a retrouvé le réalisateur dans « Le Violon rouge », rôle qui lui a permis de récolter le Jutra du meilleur acteur dans un rôle de soutien. Nous retrouvons dans la filmographie de Colm Feore des productions telles que « Pearl Harbor », « Face/Off », « Nigh Falls on Manhattan » ainsi que la minisérie « Empire » qui a récemment été présentée sur les ondes de ABC. Actuellement en vedette dans trois pièces de théâtre à Stratford, Colm Feore prend les traits du « bon cop » cet été aux côtés de Patrick Huard dans « Bon Cop Bad Cop ».

La production de « Bon Cop, Bad Cop » est quant à elle assurée par Kevin Tierney de Park Ex Pictures, le plus bilingue des producteurs. Ce dernier a connu une série de succès en produisant des films et miniséries pour La Fête avant de fonder sa propre compagnie de production, Park Ex Pictures. Avec 11 nominations pour des prix Emmy en carrière, Kevin Tierney a débuté en grand avec « Varian's War », une coproduction avec l'Angleterre mettant notamment en vedette William Hurt et Rémy Girard. Plus récemment, le producteur a travaillé sur deux projets pour le réseau de télévision CTV : « Choice : The Henry Morgantaler Story », et « One Dead Indian ». Kevin Tierney a également agité à titre de producteur exécutif sur le long-métrage « Twist ».

[www.vivafilm.com](http://www.vivafilm.com)

**Commentaires de Michel Handfield** (26 juillet 2006, mis en ligne le 3 août 2006)

Ce film est original dès sa présentation. On a droit à un rythme à l'États-Unienne! Un bon « thriller », avec de l'humour. Bref, c'est un film qui devrait avoir du succès.

Comme c'est le temps des vacances, je l'ai d'ailleurs pris comme un cadeau et j'y ai assisté davantage en spectateur qu'en analyste. J'ai donc pris très peu de notes. Cependant, mettre en relation un québécois francophone et un anglophone de l'Ontario, permet de faire l'inventaire de nos préjugés pour le plus grand plaisir du spectateur. Rires assurés, d'autant plus que les rôles sont typés et les comédiens excellents : Patrick Huard, en policier québécois un peu au dessus de ses affaires et des règles, et Colm Foere, en policier ontarien un peu guindé et flegmatique! Mais les deux ont du cœur et c'est là qu'ils se rejoignent!

Le prétexte du film, des assassinats dans le milieu du hockey, soulève aussi la question de la survie de notre sport national. Sera-t-il bien longtemps notre sport, si l'industrie états-unienne s'en empare pour en faire un sport spectacle à la sauce hollywoodienne? Bonne question qui pourra peut-être se poser un jour, mais pas pour l'instant, l'expérience des Canadiens de Montréal, avec leur proprio états-unien George Gillett, semblant bien fonctionner. Cependant, on ne sait jamais ce que la réalité nous réserve. Elle est parfois plus tordue que la fiction. L'avenir nous le dira. En attendant, profitez de ce film, car c'est un divertissement qui en vaut le plaisir!!! (1)

**Note :**

1. Je sais, je sais : *qui en vaut le détour!* Mais ce péronisme de mon cru est un clin d'œil aux amateurs de hockey, car j'en compte dans mes amis même si je ne peux me compter dans ce groupe.

---

**Oublier Cheyenne**

Un film de Valérie Minetto

2005 – France – 87min

À l'affiche à Montréal et Sherbrooke dès le vendredi 4 août et à Québec dès le vendredi 18 août

Montréal, le vendredi 21 juillet 2006 – Fun Film Distribution a le plaisir d'annoncer la sortie en salle d'Oublier Cheyenne. Premier long-métrage réalisé par Valérie Minetto, le film prendra l'affiche le vendredi 4 août 2006 à Montréal au Cinéma Parallèle, au Cinéma Beaubien et à Sherbrooke à La maison du cinéma. Le film prendra également l'affiche à Québec au cinéma Le Clap dès le vendredi 18 août.

Présenté en première au dernier Festival du nouveau cinéma de Montréal, le film suit Cheyenne, jeune journaliste en fin de droits, qui décide de quitter Paris pour mener une vie marginale à la campagne. Elle laisse derrière elle la femme qu'elle aime, Sonia, prof de physique-chimie dans un lycée parisien, qui fait tout ce qu'elle peut pour l'oublier...

Comment concilier ce qu'on veut et ce qu'on peut ? Ce qu'on pense et ce qu'on fait ? Celle qu'on aime et ce qu'on refuse ? Oublier Cheyenne est une fable contemporaine sur la nouvelle précarité, le besoin de changer les choses, et la puissance de l'amour.

Avant Oublier Cheyenne, Valérie Minetto a réalisé deux documentaires sur de jeunes danseuses contemporaines à Moscou, le court métrage Tête d'ange et le moyen métrage Adolescents. Elle a réalisée et co-scénarisée le film avec sa compagne Cécile Vargaftig qui a travaillé comme scénariste sur Le Ciel de Paris, Stormy Weather et Le Lait de la tendresse humaine.

Présenté dans une quinzaine de festivals à travers le monde et acclamé par la critique, Oublier Cheyenne met en vedette Malik Zidi, Aurélia Petit, Mila Dekker et Laurence Côté.

À l'affiche à Montréal dès le vendredi 4 août au Cinéma Parallèle (3536 boul. Saint-Laurent) et au Cinéma Beaubien (2396 rue Beaubien)  
À Sherbrooke à La maison du cinéma (63, rue King ouest)

### **Commentaires de Michel Handfield (3 août 2006)**

Ce film critique la société et ses acteurs de façon symbolique, ce qui m'a plu. Les trois personnages principaux constituent, par exemple, trois types de caractères :

Cheyenne (Mila Dekker) : idéaliste, radicale et anarchiste. Elle rejette le système et veut vivre en marge. Être autosuffisante!

Sonia (Aurélia Petit) : la bonté! Prof de lycée qui pense qu'on peut transformer les choses de l'intérieur. Cheyenne lui dit « *Tu penses les intéresser 5 minutes, mais qu'est-ce que c'est 5 minutes à côté de la télé?* »

Pierre (Malik Zidi) : la simplicité. Il rejette la télé et la société de consommation, ce à quoi la plupart des gens s'accrochent, mais en même temps il voudrait être comme tout le monde! Sonia lui dira « *Tu veux être comme tout le monde, mais tout le monde, ça n'a jamais existé!* »

Trois caractères, mais aucun de totalement réel, car on est dans une fable. On balance tous entre consommer et refuser le système quand il ne fait

pas notre affaire! Vouloir vivre en marge, mais bénéficier d'un certain confort. D'ailleurs, tout étant propriété, quadrillé et réglementé, il est difficile de vivre totalement en marge de la société légalement. On met à l'amende qui dort sur la rue ou dans un parc... et s'il possède un logement ou une roulotte, il n'est déjà plus aussi marginal diront les puristes!

L'autosuffisance est-elle réellement possible? L'hyperconsommation réaliste? On ne peut tout commercialiser : l'air, la santé, l'amitié! Quoi que...

Il faut donc trouver un point d'équilibre, mais il est différent pour chacun de nous. C'est une fable sur la vie, le système et ses à-côtés, car même les contestataires de la consommation consomment! Des livres ont d'ailleurs été écrits pour dénoncer la surconsommation. La contestation est récupérée par le commerce! Che Guevara fait vendre des T-shirts. Ainsi va la vie.

Si le rejet de l'économie n'est pas réaliste, le tout à l'économique ne l'est pas davantage. (1) Cependant, comme *il n'y a pas de place pour tout le monde dans l'économie mondialisée*, la question est alors que doit-on faire? La solidarité sociale? Oui, mais à quelles conditions :

*Ils te parlent tous de solidarité, que l'on a besoin les uns des autres, mais en fait ils te ligotent : tu paies tes cotisations et le jour où tu en as besoin tu ne réponds plus aux normes. Les autres ne sont plus là pour toi! C'est la grande arnaque de notre temps. J'attends que ce système pourri pète!*  
(Cheyennes)

Ce film, qui regarde évoluer ces personnages dans le monde d'aujourd'hui, mais aussi leur pensée profonde, se veut une critique sociale, politique et économique en même temps, car les personnages vivent, aiment et ont des interactions avec les autres. Ils contribuent au système, le rejettent, mais en dépendent aussi. On a beau se faire une bulle, on ne peut vivre que dans sa bulle. C'est un non-sens. Mais on aime bien vous le faire croire :

*Si vous réagissez, on vous propose des solutions Nouvel-Age pour que vous travailliez sur vous; que vous cherchiez en vous ce qui ne va pas!  
Mais, surtout, il ne faut pas changer le système!*

Le système! Il est sacro-saint le système! Il n'est jamais en cause et ne peut être remis en question, car c'est l'individu qui a un problème. Le système, lui, propose un éventail de services allant du nouvel âge à la psychiatrie en passant par les psychothérapies et les psychologues. Mais pourquoi pas des sociologues, pour le changer, s'il est malade? L'économisme n'est pas programmé pour le juger; il poursuit sa fuite en avant vers la profitabilité. L'environnement, les facteurs sociaux et politiques sont des bruits sur son écran radar. Il les normalise ou n'en tient pas compte. (2) Les gens ne sont que des statistiques. On peut donc décider sur des colonnes de chiffres s'il est profitable

de transférer la production aux Indes ou en Chine sans autres considérations que l'apport aux actionnaires. L'histoire et la vie des communautés locales n'entrent pas dans ces considérations. Le quantitatif et le qualitatif sont dans des mondes parallèles comme deux personnes peuvent être des voisins et ne jamais se voir.

C'est ainsi que ce débat, pour ou contre le système, est sans fin. Les idéologies – économiques, politiques ou religieuses – ont le pouvoir de montrer et de cacher des pans entiers de la réalité. C'est d'ailleurs pour cela que je préfère le doute aux certitudes et que les personnages de Cheyenne et de Pierre sont venus me chercher. Mais j'aimais aussi le sens de la réalité de Sonia, car tout quitter ne ferait que la précariser et ce n'est pas une solution. En fait, il faut savoir choisir ses participations. Équilibrer sa consommation. Pourquoi, sur ma déclaration de revenus, ne pourrais-je pas cocher les endroits où je voudrais que mes impôts soient investis? Éducation; R & D; culture; santé, mais pas de subventions aux multinationales manufacturières par exemple! Utopie? Probablement, mais la crise de valeurs politiques appelle de nouvelles solutions et c'en est peut-être une. Si ce film ne les a pas trouvés, il pose les bonnes questions : celles qui font réfléchir!

\*\*\*

Au niveau des relations interpersonnelles, on est aussi dans le conflit entre les valeurs personnelles, souvent non négociables, et les compromis à faire en matière de relations amoureuses : *si on ne souffre pas, on ne vit pas!* Ce film pourrait être vu et analysé sous cet angle. Ce n'était pas le mien, mais il serait tout aussi valide.

\*\*\*

Bref, c'est un film qui peut être vu sous plusieurs angles, car il est riche en contenu. Il est aussi très actuel. Un regard sur notre temps. Je vous le recommande.

### Notes :

1. À ce sujet, je recommande la lecture de Jacques Attali, 2005, *Karl Marx ou l'esprit du monde*, France : Fayard (Documents) et de John Saul, 2006, *Mort de la globalisation*, Paris : Payot.
2. Saul, John, 2006, *Mort de la globalisation*, Paris : Payot.

---

**Le Petit lieutenant**

De Xavier Beauvois  
Prend l'affiche au Québec le 28 juillet

Montréal, 12 juillet 2006 — Mettant en vedette Jalil Lespert, Roschdy Zem et Nathalie Baye, qui a décroché avec ce rôle le César de la meilleure actrice, *Le Petit lieutenant* a aussi obtenu quatre autres nominations aux César 2006 dont meilleur film, meilleur réalisateur et meilleur scénario. Xavier Beauvois signe ici son cinquième film en tant que scénariste et réalisateur. Rappelons qu'il avait remporté en 1995 le Prix Jean Vigo et le Prix du jury du Festival de Cannes avec *N'oublie pas que tu vas mourir* dans lequel jouait Roschdy Zem.

*À sa sortie de l'École de Police, Antoine (Jalil Lespert) monte à Paris pour intégrer la 2<sup>e</sup> division de la Police Judiciaire. Caroline Vaudieu (Nathalie Baye), de retour dans le service près avoir vaincu son alcoolisme, choisit le petit lieutenant pour compléter son groupe à la criminelle. Plein d'enthousiasme, Antoine fait son apprentissage du métier. Vaudieu s'attache rapidement à ce jeune homme, de l'âge qu'aurait eu son fils disparu.*

Guillaume Bréaud et Jean-Éric Troubat cosignent avec Xavier Beauvois le scénario de ce film qui doit sa direction photo à Caroline Champetier. Distribué au Québec par Métropole Films Distribution, *Le Petit lieutenant* prend l'affiche à compter du 28 juillet dans une dizaine de salles à Montréal et dans la région métropolitaine, ainsi qu'à Québec et Sherbrooke.

### **Commentaires de Michel Handfield (27 juillet 2006)**

Film davantage psychologique que policier, car ici c'est la Police vue de l'intérieur à laquelle nous avons droit. Ce sont les caractères, les positions et les interactions de ces gens qui m'ont intéressé. Comme dans la société qu'ils « protègent », les policiers sont eux aussi de toutes tendances; issus de différents milieux, ethnies et cultures, certains étant davantage football alors que d'autres sont davantage ciné ou littérature par exemple. Certains sont de droite, d'autres de gauche, mais plus rares des extrêmes. Les préjugés y ont cours, mais ne doivent pas interférer avec leur travail!

Cependant, ces interactions, entre vie personnelle et vie professionnelle, ont des effets psychologiques. En perte d'équilibre émotionnelle, on peut chercher à effacer la douleur dans l'alcool ou la drogue. La dépendance existe aussi dans la Police, car avant d'être policier le « flic » est un humain, malgré l'image corporatiste souhaitée, d'où un malaise face à ces faiblesses toutes humaines qu'elles soient. Parfois, et en porte à faux, il y a une promiscuité entre policiers, mais une solitude à l'extérieur du métier, car un « flic » ne peut se livrer à n'importe qui. Il porte le poids d'une fonction et d'une institution fermée, ce qui crée une difficulté psychologique supplémentaire. On est dans les tripes humaines de la police ici!

\*\*\*

D'un côté plus macroscopique, on réalise que les problèmes sociaux et politiques, qui ne sont pas résolus, se retrouvent dans la rue et que c'est la police qui doit faire avec, même si elle n'a pas la formation ou les outils pour le faire, car tel n'est pas son mandat.

D'une part, il y a les problèmes humains, comme les sans domiciles fixes, l'intégration sociale et la criminalité liés à la pauvreté, qui devraient être réglés à un autre niveau que la police pour ne pas en faire des problèmes judiciaires. Une fois que la personne est criminalisée, il est parfois plus facile pour elle de devenir criminel que d'être réinséré à la société. Les chances de la perdre sont alors plus grandes que si on l'avait aidé sans la criminaliser, car sa réinsertion sera beaucoup plus difficile avec un dossier criminel. Mais comme ces problèmes ne sont pas résolus là où ils le devraient, faute de moyens et de temps, ces personnes sont de plus en plus « criminalisées » au grand dam de la police, car ils nécessitent des ressources qui ne peuvent être mises ailleurs. Vaudrait mieux avoir davantage de travailleurs sociaux, sociologues et psychologues que de policiers affectés à ces problèmes, mais c'est un choix politique. Voilà une question à se poser tant en France, qu'ici ou qu'ailleurs à la vue de ce film; mais qui la pose, car la « sécurité » se vend bien et fait élire davantage de députés que la réinsertion sociale. D'ailleurs, même lorsque les statistiques montrent une baisse de la criminalité, le crime odieux sera présenté comme modèle (en première page des journaux à grand tirage et en couleur bien entendu!) pour favoriser une élévation du budget sécuritaire aux dépens des budgets sociaux. (1) *L'image, c'est le message* pourrait-on dire pour paraphraser McLuhan!

D'autre part, il y a l'ouverture des frontières européennes qui facilitent le passage des individus d'un État à l'autre, notamment pour le travail, mais sans que les informations les concernant ne les suivent. Les véritables criminels ont toujours un coup d'avance sur la police, qui n'est pas informée de leur présence et qui, lorsqu'elle a des soupçons, doit contacter les autres polices nationales pour avoir des informations à leur sujet lorsqu'elle peut les identifier. Le temps peut donc jouer en défaveur de la police. L'ouverture des frontières continentales et internationales devrait donc appeler une nouvelle forme d'organisation policière et de partage de l'information. Cependant, le politique n'est pas prêt à y investir, car cela n'aura pas nécessairement d'impact sur les chances d'être élu. Ainsi, si l'on investit dans la Police pour des raisons électoralistes, on n'investit pas nécessairement où ce serait justifié.

C'est le genre de réflexion qu'un tel film suscite chez moi-même, vu ma formation et mes intérêts pour l'analyse stratégique, politique et sociale même si ce n'est pas le propos principal du film. Cependant, tous les éléments y sont, plus ou moins clairs, comme dans une toile de Monet. Au spectateur de saisir

ces éléments et d'interpréter cette toile. C'est d'ailleurs cette finesse que j'apprécie d'un certain cinéma français et européen.

Quant à ceux qui ne veulent pas trop travailler, dites-vous qu'au premier degré c'est un bon film policier et psychologique, avec une certaine dose d'humour situationnel! Mais ce n'est pas un film de super héros à l'États-Unienne. On est dans le cinéma français ici.

**Note :**

1. À ce sujet je pense à deux livres en particulier que je suggère aux lecteurs intéressés par cette question :

Wacquant, Loïc, 2004, *Punir les pauvres, le nouveau gouvernement de l'insécurité sociale*, France : Agone

Bauman, Zygmunt, 1999, *Le coût humain de la mondialisation*, Paris: Hachette Pluriel

---

**SCOOP**

[www.scoopmovie.net](http://www.scoopmovie.net)

À l'affiche dès le 28 juillet 2006

Réalisateur: Woody Allen

Distribution: Woody Allen, Scarlett Johansson, Hugh Jackman, Ian McShane

Une étudiante en journalisme (Scarlett Johansson) en visite à Londres enquête sur une série de meurtres. Elle tombera amoureuse d'un Anglais impétueux (Hugh Jackman).

A contemporary comedy centering around a student journalist for a college paper visiting friends in London who happens upon the scoop of a lifetime. Along the investigative trail, she finds magic, murder, mystery--and perhaps love, with a British aristocrat

**Commentaires de Michel Handfield** (24 juillet 2006, mis en ligne le 27)

Comédie dans laquelle le réel et l'irréel se mêlent tout comme l'humour Britannique et États-uniens, ce qui a eu pour résultat que je n'ai pas pris de note, mais que je me suis amusé et ressorti du cinéma détendue. A prescrire en ce temps trouble.

---

## OSS 117, Le Caire nid d'espions

À l'affiche le 21 juillet

Montréal, le jeudi 22 juin 2006 - À la suite de son succès critique et populaire en France (2 035 000 entrées en 5 semaines), le deuxième film de Michel Hazanavicius, OSS 117, Le Caire nid d'espions, prend l'affiche au Québec le 21 juillet prochain. Jean Dujardin (Un gars, une fille, Mariages, Brice de Nice) incarne OSS 117, l'homme au smoking noir de cette comédie s'étant imposée comme le sixième plus gros succès de l'année au box-office français. L'acteur est entouré de Bérénice Bejo (Le Grand Rôle, 24 heures de la vie d'une femme), Aure Atika (Comme t'y es belle, De battre, mon cœur s'est arrêté) et Philippe Lefebvre (Les Amateurs, Un petit jeu sans conséquence).

Égypte, 1955, le Caire est un véritable nid d'espions. Tout le monde se méfie de tout le monde, tout le monde complotte contre tout le monde. Le Président de la République Française, Monsieur René Coty (1), envoie son arme maîtresse mettre de l'ordre dans cette pétaudière au bord du chaos : Hubert Bonisseur de la Bath, dit OSS 117, le plus épatant des agents secrets. OSS 117 est doué en tout. Il peut tout apprendre en quelques minutes : une langue étrangère, un art martial, une danse orientale... Armé, il est invincible. À mains nues, il est indestructible. Nu, il est imbattable. Il est beau, il a du charme, du style. OSS 117 a tout... Enfin presque. Parce qu'en raisonnement et déductions, là il est un poil juste!

OSS 117, Le Caire nid d'espions est produit par Éric et Nicolas Altmayer et scénarisé par Jean-François Halin, d'après les romans d'espionnage de Jean Bruce publiés dans les années 50. Il s'agit d'une coproduction de Mandarin Films, Gaumont et M6 Films.

OSS 117 est distribué par Christal Films et prend l'affiche le 21 juillet, partout au Québec.

### Note :

1. Une recherche sur Wikipédia (<http://fr.wikipedia.org>) m'a permis de savoir que le président Français René Coty, idole d'OSS 117, a précédé de Gaulle et fut Président de la France de 1954 à 1959. De Gaulle a fait les 10 années suivantes.

### Commentaires de Michel Handfield (16 juillet 2006, mis en ligne le 20)

On est ici face à un croisement entre l'inspecteur Clouzot (la panthère rose) et James Bond, avec un décor faisant penser aux films noirs des années 50!

L'action se déroule en 1955 au Caire (Égypte), où fourmillent des espions du monde entier et où commence à bouillonner un mouvement arabo-musulman que l'on pensait passer à l'époque! Même s'il s'agit d'une caricature de l'impérialisme « je sais tout » à la française – OSS 117 est pas mal chiant des fois! – ce film fait réfléchir, notamment sur les préjugés. En effet, on est en plein dans le préjugé et la méconnaissance du pays par OSS 117 qui se prend néanmoins au sérieux. Il est con, il est con des fois, mais j'ai rit! On est dans l'autodérision. Plaisirs assuré.

### Hyperliens :

[www.oss117.org](http://www.oss117.org) (Le site officiel du héros de Jean Bruce)  
[www.oss117.fr](http://www.oss117.fr) (site du film)

---

## « ASTÉRIX ET LES VIKINGS »

Sortie le 14 juillet!

Tirée de l'adaptation de l'œuvre de René Goscinny et Albert Uderzo, « *Astérix et les Normands* », ces dernières aventures en dessins animés du petit guerrier gaulois promettent de divertir tout le Québec. Nous retrouvons également au générique la chanson « Tous les secrets », interprétée par Céline Dion.

Distribué au Canada par Alliance Atlantis Vivafilm, « *Astérix et les Vikings* » prendra l'affiche partout au Québec le 14 juillet prochain.

Après une absence de plus de dix ans sur nos écrans, le dernier dessin animé des aventures d'Astérix, « *Astérix et les Indiens* » est sorti en 1994, le grand public aura le plaisir de retrouver ces savoureux personnages qui peuplent le village des irréductibles gaulois, en plus d'en découvrir de nouveaux tels que Goudurix, Abba, Grossebaf, Vikéa, Cryptograf, pour ne nommer que ceux là.

Le petit village gaulois accueille Goudurix, le neveu du chef. Astérix et Obélix sont chargés d'en faire un homme, un vrai. Sous ses airs arrogants, cet ado qui arrive de Lutèce n'est qu'un gros froussard et l'entraînement de choc qu'il va subir risque de ne pas y changer grand-chose... Au même moment, les Vikings débarquent en Gaule, décidés à trouver un « champion de la peur » qui pourra, comme l'a promis leur mage, leur apprendre à voler, puisque, selon lui, « la peur donne des ailes »... Lorsque Goudurix est enlevé par les Vikings, c'est la catastrophe! Astérix et Obélix doivent tout faire pour le retrouver.

« *Astérix et les Vikings* » sera présenté partout au Québec dès le 14 juillet 2006.

[www.vivafilm.com](http://www.vivafilm.com)

### Commentaires de Michel Handfield (9 juillet 2006)

Comme tous les Astérix, c'est bien fait, avec des clin d'œil à l'actualité. Ainsi, Goudurix a un pigeon voyageur nommé SMS, nom de la messagerie texte sur cellulaire (1), et la femme du chef Viking, qui lui demande de rapporter des meubles de son voyage, s'appelle Vikéa, clin d'œil à l'entreprise suédoise Ikea! En gros, ce nouvel Astérix joue sur les oppositions de générations et de valeurs, de quoi alimenter bien des discussions. Un film à rire et à réfléchir selon vos intérêts et votre âge.

#### Note :

1. SMS : Short message service. Voir [http://fr.wikipedia.org/wiki/Short\\_message\\_service](http://fr.wikipedia.org/wiki/Short_message_service)

---

### SKETCHES OF FRANK GEHRY

À l'affiche dès le 14 juillet au Cinéma du Parc  
[www.sonyclassics.com/sketchesoffrankgehry](http://www.sonyclassics.com/sketchesoffrankgehry)

SIDNEY POLLACK (USA, 2005) 83 MIN. V.O. ANGLAISE. DOCUMENTAIRE.

La vie et l'œuvre de Frank Gehry, architecte californien qui a notamment conçu le musée Guggenheim de Bilbao ou la Cinémathèque française de la rue de Bercy.

### Commentaires de Michel Handfield (11 juillet 2006)

Je pourrais n'écrire qu'un mot pour ce film et tout serait dit : **Art-  
chitecture!**

Cet architecte californien – natif du Canada - est un artiste. Ses dessins on l'air de gribouillages, de griffonnages ou de coups de crayon sans signification, puis on les voit prendre une autre dimension sous forme de maquettes. Enfin, une fois réalisé, on voit que c'était hors du commun. Le dessin « impossible » existe bel et bien. Il a pris vie!

Cette chaîne de création, du dessin au final, est intéressante à suivre, car on voit Gehry et son personnel technique donner vie à ces dessins d'une façon apparemment peu orthodoxe, du moins au profane que je suis, mais très créative. Ensuite, ce sont les maîtres d'œuvre et les artisans de la construction qui doivent réaliser « l'irréalisable »; ce qui semblerait ne pas pouvoir tenir sauf sur papier, car on est ici en présence d'un sculpteur : Gehry brise les standards

et les limites du possible. Comme le dit une des personnes interviewées dans ce documentaire : « *So stupid looking is great!* » **Art-chitecture!**

J'ai par contre trouvé une constante dans cette œuvre architecturale qui paraît complètement hétéroclite à première vue : la place que la luminosité naturelle y prend. Il joue avec la lumière et les façons de la diffuser le plus loin possible au cœur de l'œuvre. C'est un film fascinant... qui m'a fait me demander ce qu'aurait été notre stade olympique s'il eut été dessiné par lui? Je me suis pris à rêver! À voir si l'environnement bâti, ne vous laisse pas indifférent.

### Hyperliens :

Sur wikipédia : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Frank\\_Gehry](http://fr.wikipedia.org/wiki/Frank_Gehry)

Et quelques une des **2 550 000** entrées que l'on retrouve sur Google pour Frank Ghery, :

Résultats d'images pour FRANK GEHRY :

<http://images.google.com/images?q=FRANK+GEHRY&hl=fr&lr=&sa=X&oi=images&ct=title>

Frank Gehry, Pritzker Architecture Prize Laureate 1989:

[www.pritzkerprize.com/gehry.htm](http://www.pritzkerprize.com/gehry.htm)

Dans l'encyclopédie canadienne :

[www.canadianencyclopedia.ca/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0009765](http://www.canadianencyclopedia.ca/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0009765)

---

### Les Enfants

14 juillet à Montréal et à Québec en V.O.F

Un film de Christian Vincent

Avec: Karin Viard & Gérard Lanvin

Durée: 1 h 28

Un homme rencontre une femme. Il s'appelle Pierre. Elle s'appelle Jeanne. L'un et l'autre ont en commun d'être divorcés et d'avoir chacun deux enfants. Dans cette histoire, 1 + 1 est égal à 6. C'est la difficile équation que Pierre et Jeanne vont avoir à résoudre. Pas facile, pour Pierre, de vivre avec les enfants de Jeanne sans vivre avec les siens. Pas facile pour Jeanne d'être la mère de deux garçons qui ne sont pas les siens.

C'est le roman des familles recomposées.

### **Commentaires de Michel Handfield (11 juillet 2006, mis en ligne le 12)**

La famille décomposée/recomposée repose sur la disponibilité et la flexibilité. Enfants portables et téléphones portables sont liés pour le meilleur et pour le pire, car le contrat de partage ne règle pas tout. Loin de là. Avec le temps, de la flexibilité peut avoir adouci les choses, mais le contrat peut toujours être rappelé comme objet de chantage si une nouvelle femme se pointe dans le portrait et que ça ne fait pas l'affaire de l'ancienne! On peut être séparé et garder un œil...

Cependant, si ces choses sont finement évoquées, on ne s'y colle pas. Le scénario évolue comme la vie. De la solitude... à la famille reconstituée avec tout ce que cela peut impliquer de comique, de tragique et de réflexion, car il s'agit d'une redéfinition de l'espace personnel de chacun d'eux.

J'aime cette finesse qu'a le cinéma français de genre. De petits chapitres de la vie quotidienne qui font la vie. On n'est pas dans le super héros et le fantastique ici, mais dans « *la vie, la vie* » pour paraphraser une série culte de la télé québécoise du début des années 2000! On est dans le film sociologique et la psychologie de caractère; film qui pourrait servir de document ethnométhodologique aux générations futures qui voudront savoir quelles étaient les relations familiales des couples reconstitués au tournant du XXIe siècle.

Un film qui m'a fait sourire et que je vous recommande pour le regard qu'il porte sur ce phénomène social.

**Le site du film :** [www.lesenfants-lefilm.com/intro.html](http://www.lesenfants-lefilm.com/intro.html)

###

[Index](#)